HAL
open science

Oser l'Encyclopédie. Un combat des Lumières

Alain Cernuschi, Marie Leca-Tsiomis, Alexandre Guilbaud, Irène Passeron

To cite this version:

Alain Cernuschi, Marie Leca-Tsiomis, Alexandre Guilbaud, Irène Passeron. Oser l'Encyclopédie. Un combat des Lumières. 2017. hal-03003188

HAL Id: hal-03003188

https://hal.science/hal-03003188v1

Submitted on 30 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT DE FRANCE
Académie des sciences

ENCRE

Oser l'*Encyclopédie*

Un combat des Lumières

edp sciences

Alain Cernuschi, Alexandre Guilbaud,
Marie Leca-Tsiomis, Irène Passeron

avec la participation de Yann Sordet

Préface de Catherine Bréchignac,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences

Oser l'*Encyclopédie*

Un combat des Lumières

Oser, v. act. (*Gram.*) avoir le courage d'entreprendre une chose hardie, périlleuse, difficile. Qu'il *ose* ? Celui qui *ose* a mesuré en lui-même ses forces avec son entreprise.

Encyclopédie, vol. XI

Institut de France
Académie des sciences

Encre

edp sciences

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wan

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Crédits photos :
P. 14 haut : Françoise Launay. P. 16, 27, 52, 63, 64, 65, et 66 bas : RMN. P. 46 : Leemage. P. 48 et 50 : Wikimedia. P. 66 haut : Maurice Aechiman. P. 98 : BCU Lausanne. P. 105 : Suzanne Nagy.

Conception graphique et réalisation : CB Defretin – Lisieux

Imprimé en France
ISBN (papier) : 978-2-7598-2138-9
ISBN (ebook) : 978-2-7598-2197-6

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© EDP Sciences 2017

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Préface

Oser l'*Encyclopédie*

Un combat des Lumières

L'*Encyclopédie*, ouvrage collectif emblématique du Siècle des Lumières, a marqué un tournant dans l'histoire des idées. L'Académie des sciences, par l'intermédiaire de son Comité D'Alembert, a voulu la faire revivre avec les moyens technologiques de notre époque où paradoxalement la science, la rationalité et l'esprit critique sont souvent remis en question.

La recherche scientifique est affaire de raison, mais aussi de passion. Il faut être véritablement passionné pour entreprendre et mener à bien une aventure éditoriale qui dura six ans, pendant lesquels il fallut numériser et mettre en ligne les 28 volumes de l'*Encyclopédie* – soit 74 000 articles et 2 600 planches –, faire travailler ensemble plus de 120 spécialistes de tous horizons afin de construire un système critique interactif permettant au grand public de naviguer entre les articles, les planches, les commentaires, et offrant aux spécialistes la possibilité d'enrichir continûment ce corpus.

Tel est le travail considérable et sans précédent coordonné par Alexandre Guilbaud, Alain Cernuschi, Marie Leca-Tsiomis et Irène Passeron, qui ont également tenu à publier le présent ouvrage, sous l'égide de notre Académie.

Ce petit livre est destiné à présenter simplement ce qu'est l'*Encyclopédie*, dans quel contexte et dans quel esprit elle a été conçue, l'histoire mouvementée de son édition et les personnages attachants qui l'ont fait vivre. À partir des matériaux rassemblés pour l'édition numérique ainsi que des recherches historiques les plus récentes, les auteurs nous invitent à un voyage à travers des savoirs encore vivants et dont les résonnances sociales et politiques sont en grande partie d'actualité.

C'est à la fois l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur cette œuvre gigantesque, et une excellente introduction à une navigation passionnante.

Catherine Bréchignac,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences

Les auteurs

Alain Cernuschi — Maître d'enseignement et de recherche à la faculté des lettres de l'université de Lausanne

Alexandre Guilbaud — Maître de conférences à l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris), Institut de mathématiques de Jussieu-Paris Rive Gauche

Marie Leca-Tsiomis — Professeur émérite de littérature française du XVIIIe siècle à l'université Paris-Nanterre, CSLF, présidente de la Société Diderot

Irène Passeron — Directrice de recherches, CNRS, Institut de mathématiques de Jussieu-Paris Rive Gauche

Avec la participation de **Yann Sordet** — Conservateur général, directeur de la Bibliothèque Mazarine

Coordination éditoriale : **Jean-Yves Chapron**, directeur des publications de l'Académie des sciences, assisté de **Joëlle Fanon**, adjointe au directeur des publications

Sauf mention contraire, les illustrations reproduisent des œuvres ou documents de la Bibliothèque Mazarine

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03

Avant-propos

Le 19 octobre 2017, une nouvelle édition de l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* a été mise en ligne sur Internet. C'est une grande première puisque cette édition de référence, librement accessible, met à disposition les connaissances des chercheurs d'hier et d'aujourd'hui sur cette œuvre incontournable du Siècle des Lumières, afin de permettre à chacun d'en apprécier le contenu, d'en faire revivre les enjeux ou d'en percer les secrets.

Le petit ouvrage que vous allez lire veut accompagner cette nouvelle aventure numérique comme une autre façon d'atteindre un seul et même objectif : celui de vous donner envie de découvrir ou de redécouvrir l'*Encyclopédie* !

Pour ce faire, nous y avons rassemblé l'essentiel de ce que nous savons aujourd'hui sur cette œuvre de 28 volumes publiés entre 1751 et 1772 par Diderot, D'Alembert et Jaucourt, troisième éditeur méconnu : ce que fut cette gigantesque entreprise éditoriale, comment elle se construisit, ses buts, ses ambitions, les obstacles rencontrés. On y suivra l'histoire particulièrement mouvementée de sa publication. On verra comment cette œuvre collective, bien qu'édifiée sur la base de multiples héritages, est aussi le résultat de nombreuses innovations, grâce à la contribution de plusieurs des meilleurs scientifiques, philosophes et écrivains de son temps. On comprendra comment elle fut façonnée pour devenir un exceptionnel recueil critique des savoirs incluant une description des arts et des métiers sans égale, comment les milliers de planches qui l'illustrent ont vu le jour, mêlant certaines traditions et les innovations techniques les plus récentes. On mettra aussi au jour les véritables labyrinthes et les nombreuses impasses qui se cachent derrière son système d'organisation des savoirs.

L'*Encyclopédie* se dévoilera ainsi telle qu'elle nous est apparue après avoir franchi ses murs d'enceinte : une œuvre d'une richesse et d'une complexité aussi admirables que déconcertantes, face auxquelles les questions se multiplient. Qui a fait quoi, comment, pourquoi, dans quel contexte, quelles différences avec aujourd'hui, comment y naviguer sans se perdre ?

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

L'édition numérique que nous avons mise en place veut pouvoir donner les éléments de réponse disponibles à l'endroit où vous les cherchez, au fil de la lecture et de l'exploration. Cette édition, comme l'explique ici notre dernier chapitre, veut aussi faire partager l'histoire et la beauté de l'œuvre originale, ce qui nécessitait de l'appuyer sur un exemplaire parfaitement identifié. L'ENCCRE, car tel est son nom, veut enfin faire partager le fruit des connaissances d'hier, d'aujourd'hui et de demain sur l'*Encyclopédie*, afin d'en démocratiser l'accès et de faire revivre l'un de ses plus beaux atours, sérieusement en danger aujourd'hui : son esprit critique.

http://enccre.academie-sciences.fr

Nous avons modernisé l'orthographe des citations, sauf pour les titres d'ouvrages, d'articles et de planches gravées.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Chronologie

XVIIIe siècle

1740
1741
1742
1743
1744
1745
1746
1747
1748
1749
1750
1751
1752
1753
1754
1755
1756
1757
1758
1759
1760
1761
1762
1763
1764
1765
1766
1767
1768
1769
1770
1771
1772
1773

Fin XVIIe-début XVIIIe siècle : floraison de dictionnaires et encyclopédies, dont Furetière, Bayle, Trévoux, Chambers, etc.

1745-1746 : projet de traduction de la *Cyclopædia* de Chambers lancé par le libraire parisien Le Breton.

1747 : Diderot et D'Alembert co-directeurs du projet.

1749 : Diderot emprisonné quelques mois à Vincennes pour sa *Lettre sur les aveugles*.

1750 : diffusion du *Prospectus* de souscription pour une *Encyclopédie* en 10 volumes dont 2 de planches.

Février 1751 : polémique entre Diderot et le jésuite Berthier.

Juin 1751 : parution du premier volume, suivi d'un volume par an jusqu'en 1757. Jaucourt collaborateur dès 1752.

Novembre 1751-août 1752 : Affaire politico-religieuse de l'abbé de Prades.

Février 1752 : interdiction des deux premiers volumes.

1753 : reprise de la parution.

1757-1758 : attentat contre le roi et durcissement des attaques contre l'*Encyclopédie*. Retrait de D'Alembert.

1759 : l'*Encyclopédie* condamnée par le Parlement, le roi et le pape. Le travail sur les articles se poursuit clandestinement. Nouvelle autorisation pour le *Recueil de planches*.

1762 : parution du premier volume de planches.

1765 : parution simultanée des dix derniers volumes de texte.

1772 : parution du dernier volume de planches.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Qu'est-ce que l'*Encyclopédie* ?

En 1751, paraît le premier tome de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dont Diderot a défini les enjeux en quelques lignes à juste titre mémorables.

> Le but d'une *Encyclopédie* est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la Terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain. (article ENCYCLOPÉDIE)

Il ne devait s'agir à l'origine, en 1745, que d'une simple entreprise commerciale de traduction d'un ouvrage anglais à succès, la *Cyclopædia* d'Ephraim Chambers, parue à Londres en 1728. En 1747, Diderot (1713-1784) et D'Alembert (1717-1783), de réputation encore assez modeste mais d'une ampleur intellectuelle rare, sont chargés de cette édition. Et entre leurs mains tout va changer ! Le *Prospectus* de l'*Encyclopédie*, diffusé en 1750, indique la formidable ambition des éditeurs :

> Faisons donc pour les siècles à venir ce que nous regrettons que les siècles passés n'aient pas fait pour le nôtre. Nous osons dire que si les Anciens eussent exécuté une Encyclopédie comme ils ont exécuté tant de grandes choses, et que ce Manuscrit se fût échappé seul de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, il eût été capable de nous consoler de la perte des autres.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 12:2

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Si l'ouvrage anglais tenait en 2 volumes, l'ouvrage français, à travers un processus éditorial complexe, atteindra 28 volumes in-folio (c'est-à-dire de grand format) : 17 volumes d'articles et 11 d'illustrations commentées, les planches. (Chap. 1)

L'*Encyclopédie* contient environ 74 000 articles qui furent rédigés pour la plupart au fur et à mesure de l'ordre alphabétique. Éditée par souscription, elle fut distribuée à raison d'un volume par an, tant que sa publication fut autorisée. L'*Encyclopédie,* diffusée à 4 000 exemplaires, fut la plus grande entreprise éditoriale du XVIIIe siècle, tant en volume et en capital investi qu'en force humaine employée. Elle connut un vif succès dont témoignent ses multiples contrefaçons et rééditions plus ou moins pirates en France et en Europe. (Chap. 9)

Si l'accomplissement de « *cet ouvrage immense et immortel* », pour citer Voltaire, marque avant tout l'ampleur de vue et l'énergie intellectuelle de ses concepteurs, sa publication souleva bourrasques et tempêtes et fut par deux fois interdite (voir fin du chap. 1).

L'*Encyclopédie*, entre héritages et innovations

Le souci de transmettre, voire d'ordonner, les connaissances humaines remonte à l'Antiquité, traverse le Moyen Âge, la Renaissance (le mot « encyclopédie » apparaît chez Rabelais), renouvelé par l'essor de l'imprimerie. En France en particulier, signalons les enquêtes et les traités techniques concernant les différents métiers, réalisés sous Louis XIV à l'instigation de Colbert et, avec la création des Académies, l'apparition de vastes recueils de travaux collectifs, les *Mémoires* académiques. C'est aussi à la pensée du chancelier Bacon, qui fut le fondateur des sciences expérimentales modernes au début du XVIIe siècle, que l'*Encyclopédie* doit beaucoup. Elle bénéficie enfin d'héritages directs en cet âge d'or des dictionnaires qui s'ouvre à la fin du XVIIe siècle. (Chap. 3)

Mais l'*Encyclopédie* innove aussi. D'abord par le fait qu'elle a été une *œuvre collective* qui recourt directement aux savants, sans se limiter, comme ses prédécesseurs, Chambers par exemple, à la seule compilation livresque. Diderot et D'Alembert parviennent à réunir autour d'eux des collaborateurs qualifiés dans les différents domaines du savoir, dont certains, comme Voltaire et Montesquieu, comptent parmi les plus illustres de leur temps. (Chap. 2 et 4)

Elle innove encore en intégrant ce qu'on appelait alors les « arts mécaniques » dans le cercle des connaissances. La *description des arts et*

5,442
1.

ENCYCLOPÉDIE,

OU

DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. *DIDEROT*, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse ; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. *D'ALEMBERT*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

Tantùm series juncturaque pollet,
Tantùm de medio sumptis accedit honoris ! HORAT.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez
BRIASSON, *rue Saint Jacques, à la Science.*
DAVID l'aîné, *rue Saint Jacques, à la Plume d'or.*
LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roy, *rue de la Harpe.*
DURAND, *rue Saint Jacques, à Saint Landry, & au Griffon.*

M. DCC. LI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

1751 : page de title du volume I.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2010

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

des métiers unit l'inventaire des procédés de fabrication et des inventions techniques à la divulgation des secrets de fabrique. (Chap. 6)

Elle donne par ailleurs une importance jusque-là insoupçonnée à l'illustration en offrant 11 volumes de planches gravées, assorties d'explications, qui représentent non seulement les métiers, mais aussi l'anatomie, l'histoire naturelle, l'architecture, le dessin, la sculpture, les monuments de l'Antiquité, la chorégraphie, l'art militaire, l'écriture, le théâtre, etc. (Chap. 7)

Enfin, elle est un dictionnaire, certes, mais qui se veut, pour la première fois, « raisonné » : pour chaque article est mentionné, en principe du moins, le *domaine du savoir* (la science ou l'art) dont il relève, et tout un *réseau de renvois* permet l'articulation des articles. (Chap. 8)

Mais ces quatre innovations fondamentales, réunies pour la première fois dans un ouvrage, n'épuisent pas la définition de l'*Encyclopédie*. Au-delà de ces traits profondément novateurs, ce qui caractérise le monument des Lumières est la volonté critique qui l'anime. (Chap. 5)

L'esprit des Lumières

L'ouvrage constitue en effet *un prodigieux recueil critique* : critique des savoirs, dans leur élaboration, leur transmission et leur représentation ; critique aussi des préjugés du langage et des interdits de pensée ; critique de l'autorité surtout, et du dogme. De cette œuvre, à laquelle sceptiques, huguenots, athées, voire pieux abbés, ont collaboré, jaillit une véritable polyphonie. Il en émane une sorte d'impatience allègre, aux antipodes de la dérision désabusée aussi bien que des maussades unions du savoir et du sérieux.

« *Tentative d'un siècle philosophe* », comme l'écrit Diderot, et léguée à la lointaine postérité, l'*Encyclopédie*, ouvrage le plus surveillé de son temps, témoigne cependant clairement de ce que furent les Lumières : l'appétit de savoir, la liberté de penser, le goût d'inventer et la nécessité de douter.

1. L'*Encyclopédie* : une histoire éditoriale mouvementée

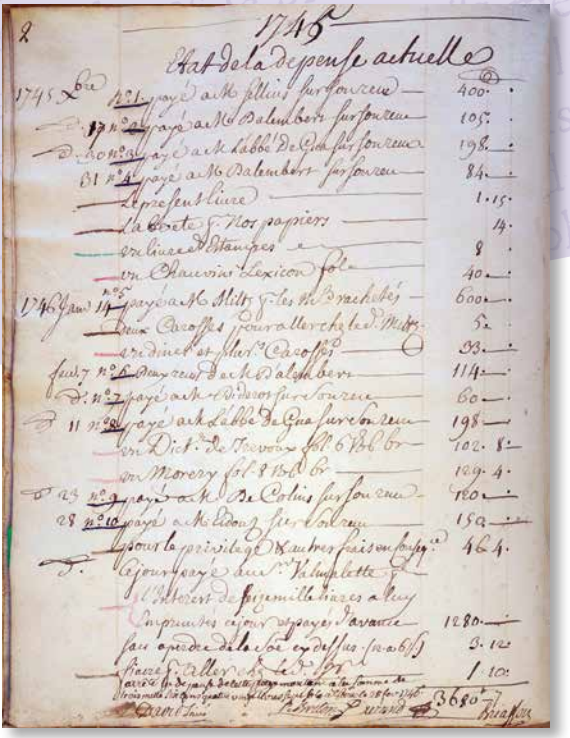
L'*Encyclopédie* telle que nous la connaissons est l'aboutissement d'un projet dont les prémices remontent à 1744 et qui est passé par plusieurs phases d'élaboration avortées avant l'entrée en scène des deux célèbres éditeurs. De plus, entre leur reprise en main opérée en octobre 1747 et la parution des derniers volumes, l'entreprise a traversé, notamment à cause des polémiques qu'elle a soulevées, des étapes de réalisation très contrastées qui ont progressivement modifié le profil même de l'œuvre.

I. Prémices et années de préparation

Le point de départ de ce qui deviendra l'*Encyclopédie* est un projet de traduction conçu par des libraires-éditeurs. Le succès commercial des deux volumes de la *Cyclopædia, or an Universal Dictionary of Arts and Sciences* de Chambers, qui a déjà connu cinq éditions depuis sa parution en 1728, pousse Gottfried Sellius et André François Le Breton, bientôt rejoints par l'Anglais John Mills, à proposer une traduction augmentée qui s'appellerait *Dictionnaire des arts et des sciences*, en 4 volumes comportant 120 planches, et qui exploiterait aussi un dictionnaire technique de l'Anglais John Harris. Même si une première équipe de collaborateurs est alors constituée, les entrepreneurs se brouillent bientôt et le projet est annulé.

Après sa rupture avec Sellius et Mills, Le Breton relance l'idée en s'associant avec trois autres libraires-éditeurs parisiens : Briasson, David l'aîné et Durand (dont les noms figurent au bas des pages de titre de l'*Encyclopédie*). Le

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 201

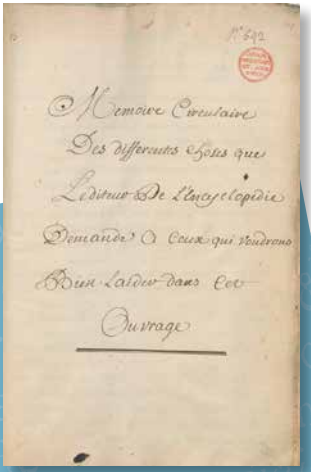


Première page du « Registre » des libraires : paiement des éditeurs, achat de livres, frais de carrosses (Archives nationales).

« Registre des dépenses » qu'ils tiennent dès le début de leur association permet de comprendre que la traduction des dictionnaires de Chambers et de Harris est déjà entamée en octobre 1745 ; les noms de D'Alembert et Diderot, avec quelques autres, apparaissent régulièrement pour des paiements qui correspondent à coup sûr à leur travail de traduction. La correspondance de D'Alembert nous apprend qu'ils étaient payés à la colonne.

Un éditeur peu entreprenant, puis un tandem de choc

Le 27 juin 1746, les libraires signent avec le fantasque abbé Jean-Paul De Gua de Malves un « traité pour l'édition à faire d'un ouvrage intitulé *Encyclopédie ou Dictionnaire universel des arts et des sciences* traduit de l'anglais de Mrs Chambers et Harris »,



Page de titre des instructions de De Gua pour corriger la traduction de la *Cyclopædia*, et en particulier y faire « l'exposition des sentiments catholiques et orthodoxes, avec leurs principales preuves, les réfutations des sentiments hérétiques » (Académie de Lyon).

t la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - C

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

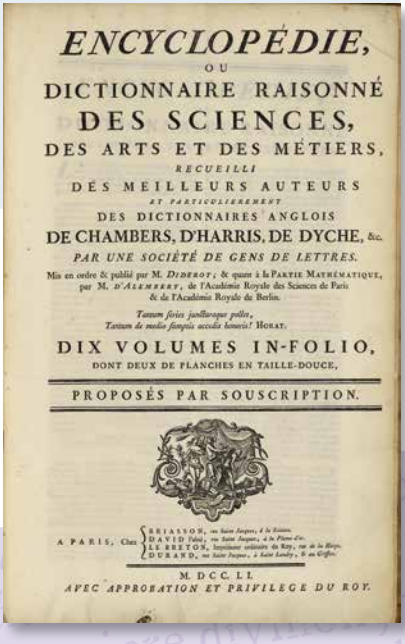
le chargeant de coordonner « les corrections et augmentations » desdites traductions. Il devient ainsi le responsable scientifique de l'*Encyclopédie*. Mais le contrat est rompu le 3 août 1747. Les libraires ont manifestement été déçus par son inefficacité ; ce n'est par exemple qu'en mars 1747 que De Gua lance un appel à collaboration sous forme d'un « Mémoire circulaire », manuscrit accompagné d'instructions fort détaillées (et d'ailleurs fort difficiles à mettre en pratique).

Ce document montre, par contraste, tout le chemin que parcourront Diderot et D'Alembert, nouveaux directeurs de l'entreprise dès octobre, à l'envergure intellectuelle et à l'entregent incomparables, pour aboutir au *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, combien plus libre et moins orthodoxe ! Du premier projet, aux dires des deux éditeurs, il ne devait rien rester, si ce n'est le « rouleau » de traductions dont De Gua avait déjà hérité et les « papiers » envoyés par Jean Henri Samuel Formey, le secrétaire de l'Académie de Berlin qui avait dans ses cartons quelques articles compilés qu'il a vendus aux libraires.

Diderot et D'Alembert s'associent une vingtaine de collaborateurs à qui ils confient les différents domaines de connaissance :

> Il n'y a presque aucun de nos collègues qu'on eût déterminé à travailler, si on lui eût proposé de composer à neuf toute sa partie ; tous auraient été effrayés, et l'*Encyclopédie* ne se serait point faite. Mais en présentant à chacun un rouleau de papiers [les articles traduits de Chambers], qu'il ne s'agissait que de revoir, corriger, augmenter, le travail de création, qui est toujours celui qu'on redoute, disparaissait. (Diderot, art. ENCYCLOPÉDIE)

Trois ans plus tard, ce travail de révision et d'augmentation semble suffisamment avancé pour permettre le lancement de l'*Encyclopédie* à travers une campagne de souscription. En novembre 1750, un *Prospectus* présente l'entreprise en annonçant « dix volumes in-folio, dont deux de planches ».


ENCYCLOPÉDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,
RECUEILLI
DES MEILLEURS AUTEURS
ET PARTICULIÈREMENT
DES DICTIONNAIRES ANGLOIS
DE CHAMBERS, D'HARRIS, DE DYCHE, &c.
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.
Mis en ordre & publié par M. DIDEROT; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. D'ALEMBERT, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de l'Académie Royale de Berlin.
Tantum series juncturaque pollet,
Tantum de medio sumptis accedit honoris! HORAT.
DIX VOLUMES IN-FOLIO,
DONT DEUX DE PLANCHES EN TAILLE-DOUCE,
PROPOSÉS PAR SOUSCRIPTION.
A PARIS, Chez BRIASSON, DAVID, LE BRETON, DURAND,
M. DCC. LI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Page de titre du *Prospectus*.

est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

II. Dynamique et aléas d'une parution progressive

L'*Encyclopédie* commence à paraître volume par volume. Cette édition progressive, couplée au succès et aux polémiques qu'elle soulève dès son début (voir plus bas), enclenche une dynamique étonnante. Du côté du lectorat, les souscriptions affluent : près de 1 500 en juillet 1751, elles ont doublé deux ans plus tard et atteindront le chiffre impressionnant de 4 000 fin 1757. Les libraires-éditeurs, qui avaient initialement prévu un tirage à 1 625 exemplaires, en impriment déjà un peu plus de 2 000 dès le Ier volume ; ils passent à 3 100 pour le volume III (et réimpriment donc les exemplaires manquants des deux premiers) puis à 4 200 à partir du IVe (d'où nouvelle réimpression des trois premiers !).

À cette dynamique commerciale répond une dynamique interne, tout aussi frappante. Aux contributeurs d'origine qui travaillent sur la base des articles traduits de Chambers relatifs à leur domaine, s'ajoutent progressivement de nouveaux collaborateurs réguliers qui rédigent leur partie plus indépendamment, comme Daubenton pour l'histoire naturelle, Boucher d'Argis pour la jurisprudence, Marmontel pour le théâtre et la littérature, Cahusac pour la danse, l'opéra et les spectacles, Bourgelat pour la médecine du cheval, d'Holbach pour la minéralogie, Jaucourt dans tous les domaines ; ils livrent des articles qui, parfois, prolongent voire redoublent ceux des premiers. Le succès de l'œuvre attire aussi une foule de contributions ponctuelles proposées par des spécialistes, souvent prestigieux ou occupant des postes officiels, comme Charles Duclos,

Mme de Pompadour elle-même pose en 1755 avec un volume de l'*Encyclopédie* sur son guéridon ; le dessin que l'on aperçoit à droite reproduit une planche de la Gravure en pierres fines qui servira de source aux encyclopédistes (détail d'un pastel de Quentin De La Tour, Musée du Louvre).

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

historiographe de France et secrétaire de l'Académie française ou le scientifique et explorateur Charles Marie de La Condamine, mais aussi des spécialistes de leur domaine, comme le médecin montpelliérain Théophile de Bordeu ou l'horloger d'origine suisse Ferdinand Berthoud.

Du côté éditorial, l'expérience acquise par les premiers volumes entraîne Diderot et D'Alembert à modifier certaines de leurs options de départ. Si la nomenclature des volumes initiaux (c'est-à-dire le choix des mots-vedettes donnant lieu à des articles) reste largement tributaire de la *Cyclopædia*, dès la lettre C on voit apparaître un nouveau registre qui va étoffer la nomenclature et faire de l'*Encyclopédie* un dictionnaire de langue et pas seulement des sciences et des métiers, en utilisant cette fois largement la liste des mots du *Dictionnaire de Trévoux*. Cette transformation témoigne d'une réflexion sur le rôle du langage dans la transmission des connaissances, et dans la critique de l'usage, réflexion que les éditeurs formulent dans des articles comme Dictionnaire (D'Alembert) et surtout dans Encyclopédie (Diderot). D'autre part, la parution progressive leur permet d'intervenir au gré des volumes dans des textes d'introduction, parfois développés, où ils réagissent à l'actualité, répondent à leurs détracteurs, réaffirment les grands axes du projet, en éclairent parfois les coulisses.

Cette dynamique interne, qui amplifie le contenu de l'œuvre, finit par faire exploser les prévisions initiales relatives au nombre de volumes. Les libraires en avisent leurs souscripteurs fin 1757, sans pouvoir préciser le nombre exact ; ils assurent toutefois qu'« il en reste moins à paraître » qu'ils n'en ont publié, ce qui reste bien en dessous du total définitif !

Malgré les problèmes graves que l'*Encyclopédie* traverse en 1758 et 1759 — qui conduisent à son interdiction officielle et à l'impression clandestine des volumes ultérieurs (voir plus bas) —, la série définitive comptera 17 volumes d'articles. C'est dire que l'émulation mise en route entre 1751 et 1757 n'a pas été totalement annulée par le contrecoup de l'interdiction ni par la désertion de plusieurs collaborateurs (dont D'Alembert lui-même). Elle a en fait été prise en charge par une équipe en partie renouvelée, dans laquelle Jaucourt va jouer de plus en plus le rôle d'éditeur de substitution (voir le chapitre 2).

Par ailleurs, face à l'interdiction qui frappe les volumes de texte, les libraires-éditeurs misent sur la série des planches, qui ne tombe pas sous le coup de l'interdiction et dont la publication n'avait pas encore commencé. Diderot pilote ce second volet de l'entreprise, le *Recueil de planches* de l'*Encyclopédie*, qui va connaître à son tour un processus d'amplification extraordinaire. On l'a vu, le *Prospectus* de 1750, se fondant probablement sur un premier travail accompli durant les années de préparation, avait annoncé deux tomes d'illustrations gravées en complément des articles. La situation critique de 1759 et la publication du projet concurrent de *Description des arts et métiers* conduit par l'Académie des sciences poussent les entrepreneurs

Frontispice de l'*Encyclopédie*, envoyé aux souscripteurs avec le dernier volume en 1772. C'est l'œuvre de Charles Nicolas Cochin, qui en avait exposé le dessin préparatoire au Salon de peinture de 1765.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

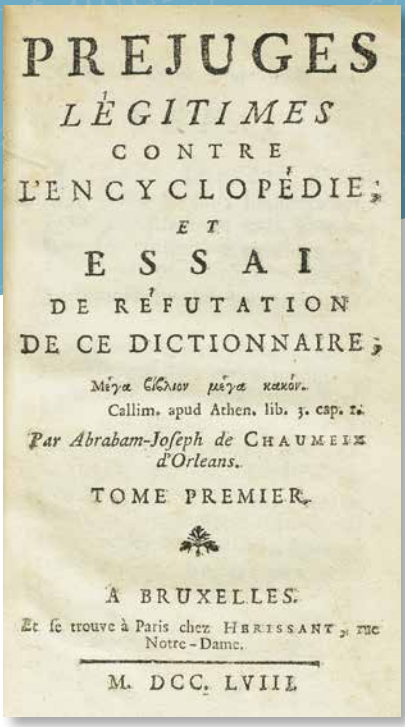
de l'*Encyclopédie* à développer cette série. Ils obtiennent un nouveau « privilège » (autorisation officielle d'impression) en septembre 1759 et lancent une souscription spécifique en mars 1760. Le mot « encyclopédie » disparaît du titre lui-même ! Au terme de douze ans de travail, il en résultera 11 volumes, combinant textes d'explication et planches gravées, parus eux aussi progressivement entre 1762 et 1772 (voir le chapitre 7). La série du *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux et les arts méchaniques avec leur explication* s'est donc développée de façon en partie indépendante de celle des articles (au moins pour les volumes déjà parus).

En 1768, au début du volume VI des planches, Diderot pensait en avoir bientôt fini. Il fait alors le bilan de l'aventure menée depuis le milieu des années 1740 — qu'il compare à une véritable épopée à travers l'allusion initiale au célèbre cri d'Énée apercevant les côtes, dans l'*Énéide* de Virgile :

> Nous touchons au terme et nous pouvons nous écrier aussi : *Italiam* ! *Italiam* ! Il ne nous reste que quelques Volumes à publier et le Public jouira bientôt du fruit de vingt-cinq années de travaux et de lutte. Nous éprouvons dès ce moment la surprise du voyageur, lorsqu'arrivé à une grande distance, au sommet de quelque haute montagne, il retourne la tête et mesure de l'œil l'intervalle effrayant qui sépare le lieu d'où il est parti du lieu qu'il occupe et où il se repose.
>
> Si l'on compare ce dernier Volume avec ceux qui l'ont précédé, si l'on considère l'importance et la diversité des matières qu'il renferme, on sera convaincu que cet ouvrage, au contraire de la plupart de ceux qu'on a souscrits jusqu'à présent, s'est perfectionné à mesure qu'il avançait. [...] Nous aurions réussi au-delà de nos espérances si nous estimions notre succès par la célérité avec laquelle les souscripteurs ont retiré leurs exemplaires. [...]

III. La bataille de la publication

Dès la parution du premier volume, en 1751, les *Mémoires* de Trévoux, journal des jésuites, dénonce l'« impiété » de l'ouvrage ; puis, un collaborateur de l'*Encyclopédie*, l'abbé de Prades, ayant soutenu une thèse de théologie en Sorbonne, se voit accusé de favoriser la religion naturelle et le matérialisme. Les dénonciations se multiplient dès lors, visant notamment l'article AUTORITÉ POLITIQUE de Diderot. En février 1752, un arrêt royal déclarant que l'*Encyclopédie* contient des maximes « tendant à détruire l'autorité royale, à élever les fondements de l'erreur, de la corruption des mœurs, de l'irréligion et de l'incrédulité », ordonne l'interdiction de l'ouvrage et la suppression des deux premiers volumes. Grâce au directeur de



PREJUGES
LÉGITIMES
CONTRE
L'ENCYCLOPÉDIE;
ET
ESSAI
DE RÉFUTATION
DE CE DICTIONNAIRE;

Μέγα βιβλίον μέγα κακόν.
Callim. apud Athen. lib. 3. cap. 12.

Par Abraham-Joseph de CHAUMEIX d'Orleans.

TOME PREMIER.

A BRUXELLES.
Et se trouve à Paris chez HERISSANT, rue Notre-Dame.

M. DCC. LVIII.

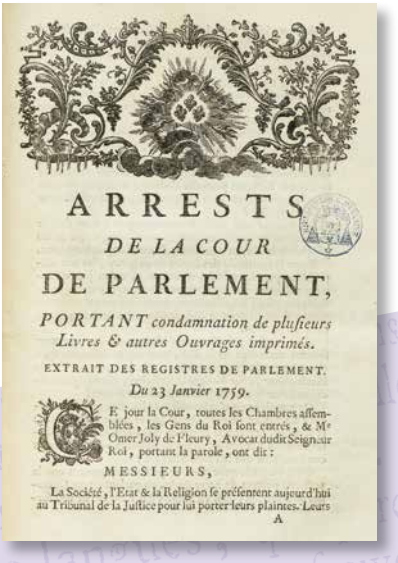
Sous la plume d'un polémiste religieux virulent, un des nombreux ouvrages qui attaquent l'*Encyclopédie*, et sans doute le plus détaillé.

la Librairie, Malesherbes, la publication reprend fin 1752, entourée du large soutien des gens de lettres qui, comme Voltaire, voient dans cet affrontement le combat de l'esprit philosophique contre le pouvoir ecclésiastique et le parti dévot.

En 1757, l'attentat de Damiens contre Louis XV renforce la vigilance policière à l'égard de tout livre pouvant contribuer à saper l'autorité royale et la religion. Une presse hostile, produisant notamment les *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie* du janséniste Abraham Chaumeix, se déchaîne.

Par ailleurs, l'article GENÈVE de D'Alembert avait attiré les foudres des pasteurs genevois et des dévots de toutes sortes. Mais c'est surtout la publication en 1758 de l'ouvrage *De l'Esprit* du matérialiste Helvétius, qui fait scandale, puis le violent réquisitoire du procureur du Parlement de Paris en janvier 1759 contre plusieurs ouvrages subversifs parmi lesquels figure l'*Encyclopédie*, qui conduisirent à son interdiction, après avoir été lacérée et brûlée par le bourreau.

Le 3 septembre 1759, le pape proclame, dans une lettre apostolique sous forme de « bref », la condamnation de l'*Encyclopédie* et en prohibe la lecture sous peine d'excommunication.



ARRESTS
DE LA COUR
DE PARLEMENT,
PORTANT condamnation de plusieurs Livres & autres Ouvrages imprimés.

EXTRAIT DES REGISTRES DE PARLEMENT.
Du 23 Janvier 1759.

CE jour la Cour, toutes les Chambres assemblées, les Gens du Roi sont entrés, & Me Omer Joly de Fleury, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit :

MESSIEURS,

La Société, l'Etat & la Religion se présentent aujourd'hui au Tribunal de la Justice pour lui porter leurs plaintes. Leurs

A

Ces *Arrêts* condamnent huit ouvrages parmi lesquels *De l'Esprit* d'Helvétius et l'*Encyclopédie*.

ment est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

DAMNATIO, ET PROHIBITIO

Operis in plures Tomos distributi, cujus est Titulus: Encyclopedie, ou Dictionaire raisonné des Sciences, des Arts, & des Metiers par une societé de Gens de Lettres mis en ordre, & publié par M.r Diderot de l'Academie Royale des Sciences, & des belles Lettres de Prusse; & quant a la partie Mathematique, par M.r d'Alembert de l'Academie Royale de Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Societé Royale de Londres.

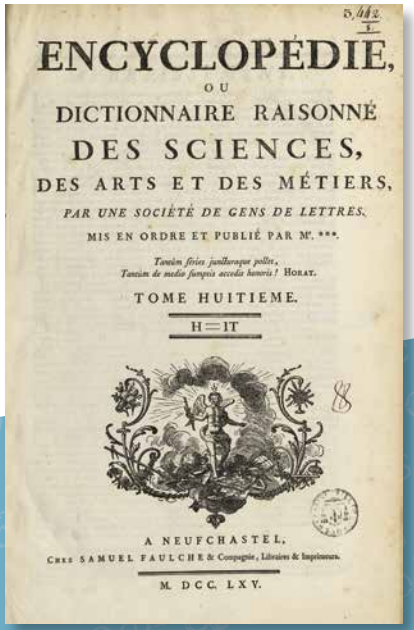
CLEMENS PAPA XIII.

Ad futuram rei memoriam.

UT primum in lucem prodiit spissum opus in plures Tomos tributum, cujus est titulus = *Encyclopedie, ou Dictionaire raisonné des sciences, des Arts, & des Metiers par une societé de Gens de Lettres mis en ordre, & publié par M.r Diderot de l'Academie Royale des sciences, & des belles Lettres de Prusse; & quant a la partie Mathematique, par M.r d'Alembert de l'Academie Royale des sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Societé Royale de Londres* = non publico tantum rumore, sed gravissimorum quoque hominum Fidei, & Religionis zelo flagrantium judicio accepimus plurima in eo offerri, se contineri, quæ non solum christianæ pietati, ac morum disciplinæ quammaxime obstent, sed quæ Religionem ipsam impetentur, eamque vel ex imo convellere niterentur, vel summa certe ejus capita, ac dogmata labefactarent: quapropter institutio a Venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium Congregatione Indici Librorum prohibendorum, atque expurgandorum præposita accurato ejusdem operis examine, atque judicio inter Libros ab Apostolica Sede damnatos, atque

*L'*Encyclopédie *interdite*

L'ouvrage se trouve donc arrêté au volume VII, soit à la fin de la lettre G. C'est Malesherbes qui permet le sauvetage de l'entreprise en prévenant Diderot qu'il a l'ordre de faire saisir les manuscrits de l'*Encyclopédie*, qui sont ainsi protégés. Les dix derniers volumes de discours seront alors continués en secret et diffusés anonymement tous ensemble en 1765. Les libraires, quant à eux, obtiennent un nouveau privilège, mais uniquement pour les volumes de planches, grâce encore à Malesherbes qui leur accorde ce qu'on appelait alors une « permission tacite » (sorte d'autorisation officieuse).



ENCYCLOPÉDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
MIS EN ORDRE ET PUBLIÉ PAR M. ***.
Tuentòm fervies sanilerque pollet,
Tuentòm de medio sumptis accedit honoris! HORAT.
TOME HUITIEME.
H=IT
A NEUFCHASTEL,
CHEZ SAMUEL FAULCHE & Compagnie, Libraires & Imprimeurs.
M. DCC. LXV.

Sur la page de titre des dix derniers volumes de discours, les noms des éditeurs ont disparu et ceux des libraires ont laissé place à la mention fictive : imprimé « à Neufchastel ».

D'Alembert a déjà quitté, dès 1758, la co-direction de l'*Encyclopédie*. Et, si Diderot refuse obstinément de s'expatrier pour continuer l'ouvrage, comme le lui propose Voltaire, bien d'autres difficultés encore vont traverser l'entreprise. Des accusations de plagiat de planches de l'Académie des sciences se mettent à circuler. Même si, après enquête, l'Académie dément tout plagiat, la presse hostile s'empare de l'accusation : non seulement impies mais voleurs…! Comme l'écrira plus tard Diderot, « *on fit du nom d'*encyclopédiste *une étiquette odieuse qu'on attacha à tous ceux qu'on voulait montrer au roi comme des sujets dangereux* ». Dernière avanie et non des moindres : la découverte par Diderot de la censure secrète de l'*Encyclopédie* exercée par son principal libraire-éditeur, Le Breton. Ce dernier, soucieux de s'assurer des rentrées paisibles, avait caviardé bon nombre d'articles dont la philosophie lui paraissait dangereuse à publier. Il s'agit essentiellement de ceux de Jaucourt et de Diderot.

Mais l'ouvrage était achevé ! Et dans l'ultime préface de l'*Encyclopédie*, Diderot rend hommage à Jaucourt, fidèle et dernier co-éditeur :

> Si nous avons poussé le cri de joie du matelot, lorsqu'il aperçoit la terre, après une nuit obscure qui l'a tenu égaré entre le ciel et les eaux, c'est à M. le Chevalier de Jaucourt que nous le devons. Que n'a-t-il pas fait pour nous, surtout dans ces derniers temps ? Avec quelle constance ne s'est-il pas refusé à des sollicitations tendres et puissantes qui cherchaient à nous l'enlever ? Jamais le sacrifice du repos, de l'intérêt et de la santé ne s'est fait plus entier et plus absolu. (vol. VIII, 1765)

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

2. Une œuvre collective

Avant le *Dictionnaire raisonné,* les auteurs d'ouvrages à visée encyclopédique, comme Furetière, Chambers, le père Souciet (principal auteur du *Dictionnaire de Trévoux*), avaient été essentiellement des solitaires, qui copiaient, rapportaient des savoirs livresques, produits de seconde main. L'*Encyclopédie*, elle — et ce fut une innovation considérable —, entendit recourir autant que possible aux savants eux-mêmes.

Ainsi, D'Alembert est responsable de la partie mathématique, optique physique, mécanique, secondé par l'abbé de La Chapelle ; les médecins Fouquet, Tarin, Vandenesse, Bordeu, Ménuret de Chambaud, traitent de leur art ; Louis prend en charge la chirurgie ; Daubenton s'occupe de l'histoire naturelle ; Rousseau de la musique, avec Cahusac puis Grimm ; Venel, de la chimie, Blondel de l'architecture ; Marmontel de la littérature ; Dumarsais puis Beauzée, de la grammaire générale ; d'Holbach de la minéralogie ; l'avocat Boucher d'Argis de la jurisprudence ; Voltaire, de l'histoire et des lettres. On compte aussi les compétences de Turgot, Morellet, La Condamine, Saint-Lambert, Quesnay, D'Amilaville, du comte de Tressan. Parmi les artistes et artisans qui contribuèrent aux articles sur les arts et métiers, Goussier sur la taille des pierres, les horlogers J. B. Le Roy ou Berthoud, le libraire David sur la propriété littéraire, etc. (Pour les contributeurs au travail sur les *Planches*, voir le chapitre 7.)

On a pu dénombrer près de 200 noms, et bien d'autres découvertes restent à faire. Ces collaborateurs, techniciens ou praticiens, issus pour la plupart de la bourgeoisie d'Ancien Régime, sont quasiment tous liés à l'activité productive de leur temps. Notons en outre que ces collaborateurs viennent d'horizons très différents : l'abbé Mallet est un théologien

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 20

Ce document est la propriété exclu... on@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

catholique, Romilly est pasteur, Saint-Lambert et d'Holbach sont des athées, Beauzée est catholique fervent, Voltaire est déiste, Morellet est sceptique, etc. C'est une véritable polyphonie qui s'élève de l'*Encyclopédie*, jusque parmi les trois éditeurs puisque, si Diderot et D'Alembert sont athées, Jaucourt est protestant.

I. Diderot, un maître d'œuvre de génie

Traducteur, auteur déjà sulfureux — notamment de la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, en 1749, vaste réflexion matérialiste sur l'origine de nos idées, qui lui vaudra d'être enfermé au donjon de Vincennes —, Denis Diderot prend en 1747 la direction de l'*Encyclopédie*, avec D'Alembert pour la partie mathématique. Durant 25 ans, tout en menant son œuvre immense de romancier, dramaturge et critique d'art, il fait vivre sa famille des maigres « honoraires » que lui consentent les libraires-éditeurs à qui l'entreprise procure des bénéfices énormes. Il a été un des premiers écrivains en France à vivre de sa plume.

Diderot note, à propos de ce portrait fait durant les années encyclopédiques : « *Celui qui voit mon portrait par Garand me voit* ».

À la fois principal éditeur et auteur d'articles, il s'occupe également de faire réaliser les onze volumes d'illustrations de l'*Encyclopédie*, qui contiennent les planches proprement dites et leurs explications ; c'est aussi lui qui a rédigé le *Prospectus* de 1750. On ne sait pas exactement combien d'articles il a fourni — plus de 6 000 en tout cas —, une grande part d'entre eux étant restés anonymes puisque, après la lettre M (précisément après l'article Marbreur de papier, au vol. X), il cesse d'apposer sa marque, une étoile qui précède le titre de l'article. Certains articles anonymes lui ont été attribués par ses proches, ou grâce à sa correspondance et aux travaux de recherche qui se poursuivent toujours.

Ses articles relèvent de tous les domaines : de botanique (Ananas), de cuisine (Asperge, Biscuit), de mode (Fichu), de métallurgie (Acier), du calcul des probabilités (Jouer), etc. S'il fut bien « *ce génie étonnant, universel* » qu'évoquait alors Jean-Jacques Rousseau, trois des grands massifs originaux de l'*Encyclopédie* ont particulièrement été de son ressort : les arts et métiers, l'histoire de la philosophie, le dictionnaire de langue commune.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

- *Les arts et les métiers*. Diderot est « le pionnier de la vulgarisation scientifique et technique moderne », écrit l'historien Jacques Proust. Comme directeur de « ces arts appelés des métiers » (Michelet), il a dû trouver des artisans qualifiés et leur donner des orientations en vue d'enquêtes rigoureuses sur les matières, les objets et les procédés des techniques, afin de pouvoir en restituer le détail dans une langue exacte et compréhensible ; il s'est aussi occupé des dessinateurs et graveurs pour les planches. Il supplée souvent les manques lui-même : Boucher, Chauderonnier, Cartier, par exemple, en s'attachant notamment aux métiers de la soierie : Damas, Gaze, etc.
- *L'histoire de la philosophie*. Diderot donne dans l'*Encyclopédie* la première véritable histoire de la philosophie en langue française, passant en revue tous les courants philosophiques depuis l'Antiquité jusqu'aux temps modernes (de la Philosophie socratique au Malebranchisme). Essentiellement appuyé sur l'œuvre de l'Allemand Jacob Brucker, *Historia critica philosophiæ* (Leipzig, 1744), Diderot, tout en suivant son modèle qu'il traduit, élague, propose ses propres commentaires, et fonde ainsi une entreprise critique de l'histoire de la pensée. Il y définit le philosophe comme celui qui, « *foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugue la foule des esprits, ose penser de lui-même* » (art. Éclectisme).
- *Le dictionnaire de langue commune*, rangé sous le domaine « *Grammaire* ». L'*Encyclopédie*, contrairement à nos usages modernes, contient un véritable dictionnaire de langue commune — ce que l'on doit essentiellement à Diderot. Pour lui, il s'agit d'un legs à la postérité pour le moment, inévitable, où la langue sera morte. Mais il s'agit aussi, puisque le « *caractère* » d'un « *bon dictionnaire* » est de « *changer la façon commune de penser* » (Encyclopédie), d'interroger, sous les mots fixés par l'usage, les préjugés qu'ils véhiculent, les valeurs implicites qu'ils recouvrent. Lisons, par exemple, dans l'article Naître, la transmission de l'usage d'abord (définition initiale), puis le point de vue matérialiste sur la vie :

> Naître : venir au monde. [...] À proprement parler, on ne *naît* point, on ne meurt point ; on était dès le commencement des choses, et on sera jusqu'à leur consommation. Un point qui vivait s'est accru, développé, jusqu'à un certain terme, par la juxtaposition successive d'une infinité de molécules. Passé ce terme, il décroît, et se résout en molécules séparées qui vont se répandre dans la masse générale et commune.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

La définition de l'adjectif « indigent » est une occasion de dénoncer l'injustice sociale :

> * INDIGENT, adj. (*Gram.*) homme qui manque des choses nécessaires à la vie, au milieu de ses semblables, qui jouissent avec un faste qui l'insulte, de toutes les superfluités possibles. Une des suites les plus fâcheuses de la mauvaise administration, c'est de diviser la société en deux classes d'hommes, dont les uns sont dans l'opulence et les autres dans la misère. L'*indigence* n'est pas un vice, c'est pis. On accueille le vicieux, on fuit l'*indigent*. On ne le voit jamais que la main ouverte et tendue. Il n'y a point d'*indigent* parmi les sauvages.

Enregistrer l'usage donc et, si besoin, démonter les valeurs cristallisées par l'usage en mettant au jour leurs fondements.

Cette démarche de vérité, Diderot l'exerce aussi sur l'ouvrage qu'il dirige. Pour nous, accoutumés que nous sommes à la publicité marchande, il est presque déroutant de lire un tel jugement d'éditeur sur son propre ouvrage : « *Ici nous sommes boursouflés et d'un volume exorbitant ; là maigres, petits, mesquins, secs et décharnés. Dans un endroit, nous ressemblons à des squelettes ; dans un autre, nous avons un air hydropique* » (art. ENCYCLOPÉDIE).

Après l'interdiction de l'ouvrage en 1759, à la fin de ces dernières années d'un labeur harassant, rien n'a sans doute été plus douloureux pour lui que de découvrir que le principal libraire de l'édition avait pratiqué une censure secrète de l'*Encyclopédie*. La lettre que Diderot, hors de lui, adresse alors à Le Breton est un autre moment de vérité :

> Vous avez oublié que ce n'est pas aux choses courantes, sensées et communes que vous deviez vos premiers succès ; qu'il n'y a peut-être pas deux hommes dans le monde qui se soient donné la peine de lire une ligne d'histoire, de géographie, de mathématiques et même d'arts et que ce qu'on y a recherché et qu'on y recherchera, c'est la philosophie ferme et hardie de quelques-uns de vos travailleurs.

Enfin, à la parution des derniers volumes d'articles, en 1765, l'épuisement et une certaine amertume se lisent dans l'ultime préface de l'ouvrage.

> De toutes les persécutions qu'ont eu à souffrir dans tous les temps et chez tous les peuples, ceux qui se sont livrés à la séduisante et dangereuse émulation d'inscrire leurs noms dans la liste des bienfaiteurs du genre humain, il n'en est presqu'aucune qu'on n'ait exercée contre nous.
>
> ●●●

La main de Diderot écrivant (détail du portrait par Louis Michel Van Loo, Musée du Louvre).

Ce que l'Histoire nous a transmis des noirceurs de l'envie, du mensonge, de l'ignorance et du fanatisme, nous l'avons éprouvé. Dans l'espace de vingt années consécutives, à peine pouvons-nous compter quelques instants de repos. Après des journées consumées dans un travail ingrat et continu, que de nuits passées dans l'attente des maux que la méchanceté cherchait à nous attirer ! (Avertissement, vol. VIII, 1765)

Malgré les campagnes hostiles, la diffamation des auteurs, les menaces, les interdictions, l'abandon des collègues, et malgré ses défauts bien connus, l'*Encyclopédie* fut pourtant terminée : il est clair que Diderot y a mis, outre bien du courage et la constance de son énergie, l'exercice de son art et de sa pensée.

II. D'Alembert, le savant philosophe

Si D'Alembert n'a été coéditeur de l'*Encyclopédie* qu'entre 1747 et 1758, laissant Diderot (et Jaucourt) terminer l'ouvrage, l'entreprise a cependant joué un rôle central dans sa vie et son œuvre, et sa présence a été essentielle aux premiers succès de l'ouvrage.

En effet, lorsque les libraires rompent leur engagement avec De Gua, à la mi-1747, D'Alembert et Diderot sont loin de leur être inconnus : certes, le second n'est encore admiré que dans un cercle restreint, mais

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 12:

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

le premier a déjà son nom publié dans l'*Almanach royal* depuis 1742 (comme membre de l'Académie royale des sciences) et peut se prévaloir de la publication chez l'un des libraires associés, David, de deux importants ouvrages physico-mathématiques, le *Traité de dynamique* et le *Traité de l'équilibre et du mouvement des fluides*. Bien que sans père ni fortune, D'Alembert est dès 1741 bien introduit dans le milieu académique et plus encore à partir de 1746 où d'un même mouvement, fortement soutenu par Maupertuis, il obtient le prix et le statut d'associé de l'Académie de Berlin. Il est alors également à son aise, voire choyé, dans les salons de Mme Geoffrin et Mme Du Deffand. D'Alembert offre donc dès le départ à l'entreprise encyclopédique toutes les garanties de respectabilité et d'entregent académiques.

Lorsqu'il devient éditeur, son travail va aller bien au-delà, non seulement de sa première participation comme traducteur, mais aussi de la partie de mathématique et de physique pour laquelle il a été engagé : il va rédiger plus de 1 800 articles, certains entièrement neufs où il appose son empreinte de savant, des « Avertissements » qui participent à la polémique autour de l'ouvrage, et avant tout le fameux « Discours préliminaire des éditeurs » qui ouvre le premier volume par un panorama des savoirs humains, tout à la fois genèse et synthèse, un texte d'emblée célèbre qui le fait naître comme philosophe.

On trouve dans certains de ses articles de mathématiques pures, d'astronomie, d'optique, d'hydrodynamique, de mécanique, de physique (comme Allées de jardin, Courbe, Différentiel, Dynamique, Figure de la Terre, Fluide, Géométrie, Hydrodynamique, Lune, Méchanique, Précession des équinoxes, Statique), des informations et des synthèses que l'on chercherait en vain dans le reste de son œuvre, même si celle-ci entretient un rapport fécond avec ses articles pendant toute la période 1750-1758 (et même un peu plus largement, puisque D'Alembert, s'il n'est plus éditeur, continue à fournir de la matière jusqu'en 1762). Plus généralement, sa vision philosophique des sciences s'est exprimée au détour de multiples notions, et l'occasion ne lui manque pas de promouvoir une langue scientifique la plus claire possible, comme dans l'article Élémens des sciences :

> Les mots nouveaux, inutiles, bizarres, ou tirés de trop loin, sont presque aussi ridicules en matière de science qu'en matière de goût. On ne saurait, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, rendre la langue de chaque science trop simple et, pour ainsi dire, trop populaire ; non seulement c'est un moyen d'en faciliter l'étude, c'est ôter encore un prétexte de la décrier au peuple, qui s'imagine ou qui voudrait se persuader que la langue particulière d'une science en fait tout le mérite, que c'est une espèce de rempart inventé pour en défendre les approches : les ignorants ressemblent en cela à ces généraux malheureux ou malhabiles qui, ne pouvant forcer une place, se vengent en insultant les dehors.

« Le regard vif, un sourire très fin, [...] et je ne sais quoi d'impérieux... » dit Grimm de D'Alembert (pastel de Quentin De La Tour, Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin).

Cet intérêt pour la langue, que manifestent aussi ses articles de synonymes et l'article Dictionnaire, va de pair avec son entrée à l'Académie française en 1754.

Il a également mis son ironie au service de la bataille contre l'autorité de la pensée scolastique et le poids de la superstition sur l'éducation, critiquant les vaines discussions autour de l'existence des Antipodes, raillant la croyance, manipulée par les imposteurs, en l'Influx des astres, ou encore proposant des réformes des Collèges jésuites dont il savait fort bien qu'elles ne plairaient pas :

> ce n'est point aux hommes que je fais la guerre, c'est aux abus, à des abus qui choquent et qui affligent comme moi la plupart même de ceux qui contribuent à les entretenir, parce qu'ils craignent de s'opposer au torrent. La matière dont je vais parler intéresse le gouvernement et la religion, et mérite bien qu'on en parle avec liberté, sans que cela puisse offenser personne.

Mais l'article qui, probablement, fut le plus reproduit est bien celui qu'il fit à l'instigation de Voltaire en 1757, l'article Genève qui, sous couvert de vanter les mœurs et la tolérance de ses pasteurs (pour mieux leur reprocher d'interdire le théâtre), en donnait une image si peu orthodoxe qu'elle scandalisa le clergé genevois et eut tout le contraire de l'effet escompté :

> On peut dire encore, sans prétendre approuver d'ailleurs la religion de *Genève*, qu'il y a peu de pays où les théologiens et les ecclésiastiques soient plus ennemis de la superstition. Mais en récompense, comme l'intolérance et la superstition ne servent qu'à multiplier les incrédules, on se plaint moins à *Genève* qu'ailleurs des progrès de l'incrédulité, ce qui ne doit pas surprendre : la religion y est presque réduite à l'adoration d'un seul Dieu, du moins chez presque tout ce qui n'est pas peuple : le respect pour J.-C. et pour les Écritures sont peut-être la seule chose qui distingue d'un pur déisme le christianisme de *Genève*.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

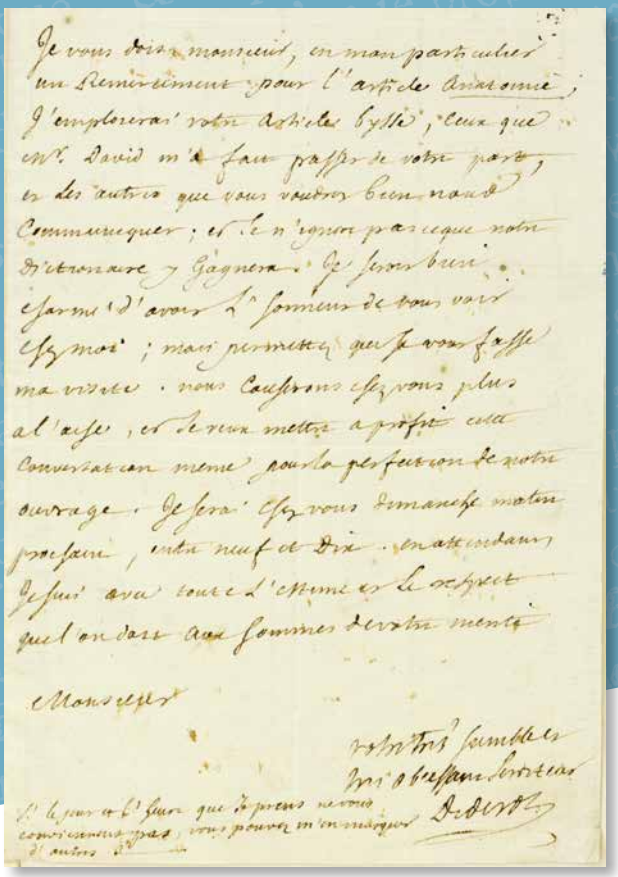
Lorsque les menaces contre l'*Encyclopédie* se concrétisent, D'Alembert n'a pas alors, comme Diderot, une famille à faire vivre, ni le même investissement intellectuel qui lui rendrait la tâche supportable. Il a publié à part, dès 1753, le « Discours préliminaire » dans ses *Mélanges* et, au faîte de sa carrière scientifique, il peut se permettre de se fâcher avec les libraires, et même avec son ami Diderot, comme il peut se permettre de refuser les offres d'emploi de Frédéric II de Prusse et Catherine II de Russie. Ses articles dans les derniers volumes, publiés en 1765, n'ont plus la diversité, la verve ni l'ampleur des premiers.

III. Jaucourt, l'encyclopédiste par excellence

Le chevalier Louis de Jaucourt (1704-1780) n'a pas participé au lancement de l'*Encyclopédie* mais l'entreprise, sans lui, n'aurait sans doute jamais été achevée — à tel point qu'on peut le considérer comme le troisième éditeur de l'œuvre, même si son nom n'apparaît jamais sur les pages de titre. Suivre sa participation au fil des années, c'est prendre la mesure d'un processus de transformation interne du projet, l'une des clés qui expliquent le caractère fortement hétérogène des 17 volumes de textes.

Issu d'une famille noble protestante restée en France après la Révocation de l'Édit de Nantes, Louis de Jaucourt, dont on ne connaît pas de portrait, suivit de solides études à Genève, Cambridge et Leyde (auprès du grand médecin Boerhaave). Revenu à Paris, il se consacre à l'érudition et cultive de précieuses relations, notamment avec le jeune Malesherbes (qui, devenu directeur de la Librairie, protégera l'*Encyclopédie*). Jaucourt entre en contact avec Diderot, sans doute en septembre 1751.

Sa participation à l'*Encyclopédie,* annoncée dès le début de l'Avertissement du IIe volume où les éditeurs marquent leur reconnaissance pour les savants renommés qui « *ont bien voulu concourir* » à leur entreprise, s'inscrit donc dans cette dynamique d'amplification des collaborations que suscitent l'intérêt du projet et la réussite du premier volume, apports indiqués par des signatures explicites (voir le chapitre 1). Jaucourt fournit, pour les lettres B à E, 435 articles, en histoire naturelle (souvent « *exotique* »), anatomie, médecine, chirurgie, histoire (ancienne, moderne, ecclésiastique), géographie, héraldique, architecture, grammaire, morale, droit politique, etc. D'emblée frappe la diversité des domaines qu'il traite, significative de « *l'étendue et la variété de ses connaissances* » que les éditeurs saluent une nouvelle fois en ouverture du volume III. Dès le début de sa participation, le statut du chevalier est donc atypique par rapport aux autres collaborateurs, toujours spécialisés dans un ou deux domaines de savoir.



Je vous dois, monsieur, en mon particulier
un Remercîment pour l'article Anatomie ;
j'emploierai votre article bysse, ceux que
Mr. David m'a fait passer de votre part,
et les autres que vous voudrez bien nous
Communiquer ; et je n'ignore pas ce que notre
dictionnaire y gagnera. Je serois bien
charmé d'avoir l'honneur de vous voir
chez moi ; mais permettez que je vous fasse
ma visite. nous causerons chez vous plus
a l'aise, et je veux mettre a profit cette
Conversation meme pour la perfection de notre
ouvrage. Je serai chez vous dimanche matin
prochain, entre neuf et dix. en attendant
Je suis avec toute l'estime et le respect
que l'on doit aux hommes de votre merite

Monsieur

votre très humble et
très obeissant serviteur
Diderot

Si le jour et l'heure que je prens ne vous
conviennent pas, vous pouvez m'en marquer
d'autres &c.

Dès la parution du premier volume, Jaucourt offre ses services. La lettre par laquelle Diderot le remercie de lui avoir transmis des articles montre combien l'apport de ce nouveau contributeur a paru important au principal directeur (Bibliothèque de la Sorbonne).

À partir du VIe volume, sa contribution se dédouble puisqu'apparaissent des articles munis d'une marque (*D. J.*), parfois (*C. D. J.*), qui va bientôt ponctuer la plus grande partie de ses textes. Ce changement de signalétique lui donne le statut de collaborateur régulier. Il coïncide avec une intensification de sa production : Jaucourt assume progressivement un peu plus d'un millier d'articles par volume. L'interdiction de l'*Encyclopédie* en 1759 redistribue les rôles. La défection de D'Alembert et l'investissement de Diderot dans l'entreprise parallèle et complémentaire des planches donnent au fidèle chevalier une responsabilité d'éditeur des articles : on le voit souvent, en effet, suppléer des entrées manquantes ou ajouter des commentaires à des articles issus de la traduction initiale de Chambers ou de contributeurs décédés. Dans les quatre derniers volumes, il devient omniprésent, prenant en charge près de la moitié des entrées ! On l'a vu, Diderot lui rendra un hommage appuyé à la toute fin de l'entreprise.

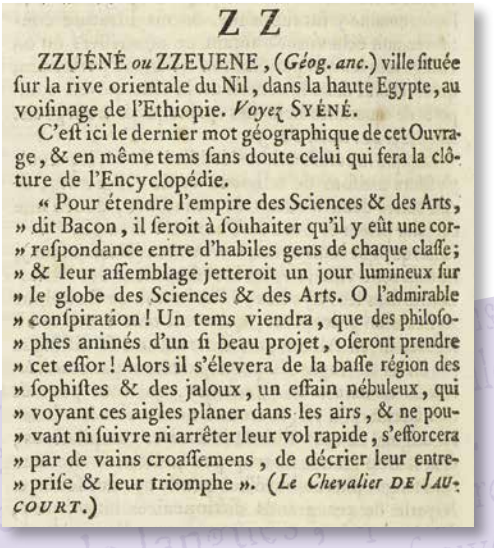
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2010

ment est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Cette production phénoménale — près de 17 500 articles en tout — s'explique par un mode de travail efficace et bien rôdé : la *compilation* (ou « copié-collé »), que Jaucourt, à la tête d'un véritable atelier de secrétaires, a pratiqué de façon à la fois virtuose et quasi industrielle. Même si on n'en mesure pas encore à ce jour l'extension complète, sa connaissance des sources pertinentes à exploiter est impressionnante, à l'échelle européenne ; de nombreuses références anglaises, par exemple, notamment poétiques, nourrissent ainsi les articles de l'*Encyclopédie*. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'intérêt philosophique de ses compilations : le chevalier a l'art de mettre en dialogue des idées ou d'ajouter une remarque critique, mais aussi de modifier quelques mots pour changer l'orientation argumentative. Plus globalement, à travers sa contribution, Jaucourt a réorienté à sa manière les grands axes de l'*Encyclopédie*, en particulier par la place importante qu'il donne aux faits historiques.

Homme des Lumières, sa hardiesse doit aussi beaucoup à ses convictions protestantes et à son appartenance à une communauté persécutée. C'est Jaucourt qui fait entendre dans l'*Encyclopédie* la dénonciation de l'esclavage et qui produit l'un des premiers textes ouvertement abolitionnistes publiés en France. On lui doit aussi, entre autres, de fermes plaidoyers contre la guerre, la superstition ou l'Inquisition (voir le chapitre 5). On l'a vu, ce sont d'ailleurs essentiellement les articles de Jaucourt qui, avec ceux de Diderot, ont été censurés par Le Breton.

Très symboliquement, c'est Jaucourt qui signe le tout dernier article du dictionnaire (ZZUÉNÉ) en le complétant d'une ultime citation, extraite de Bacon. On peut y voir un triple hommage : à la compilation, puisque le dernier mot de l'œuvre est emprunté ; à l'inspirateur lointain de l'*Encyclopédie* mis en avant par les éditeurs dès les textes préliminaires (l'*Encyclopédie* se referme sur elle-même !) ; enfin, par le contenu même de l'extrait, à l'idée des Lumières comme entreprise philosophique collective.



Z Z

ZZUÉNÉ *ou* ZZEUENE, (*Géog. anc.*) ville située sur la rive orientale du Nil, dans la haute Egypte, au voisinage de l'Ethiopie. *Voyez* SYÉNÉ.

C'est ici le dernier mot géographique de cet Ouvrage, & en même tems sans doute celui qui fera la clôture de l'Encyclopédie.

« Pour étendre l'empire des Sciences & des Arts, » dit Bacon, il seroit à souhaiter qu'il y eût une cor- » respondance entre d'habiles gens de chaque classe; » & leur assemblage jetteroit un jour lumineux sur » le globe des Sciences & des Arts. O l'admirable » conspiration ! Un tems viendra, que des philoso- » phes aninés d'un si beau projet, oseront prendre » cet essor ! Alors il s'élevera de la basse région des » sophistes & des jaloux, un essain nébuleux, qui » voyant ces aigles planer dans les airs, & ne pou- » vant ni suivre ni arrêter leur vol rapide, s'efforcera » par de vains croassemens, de décrier leur entre- » prise & leur triomphe ». (*Le Chevalier* DE JAUCOURT.)

Dernier article de l'*Encyclopédie* (vol. XVII, 1765).

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

IV. Une œuvre polyphonique en continuelle transformation

Au rebours de l'image que l'on se fait aujourd'hui d'une encyclopédie imprimée, œuvre massive et cohérente dans son dessein totalisant, l'*Encyclopédie* constitue au contraire une œuvre en constante mue : ses dix-sept volumes d'articles, loin de former un ensemble homogène, présentent des profils spécifiques selon qu'ils se situent au début, au milieu ou à la fin de l'entreprise. Cette différenciation provient d'abord des conditions de production voulues par Diderot : liberté rédactionnelle laissée aux contributeurs et parution progressive qui permet l'arrivée de nouvelles signatures. Puis de l'histoire mouvementée de l'ouvrage, déjà évoquée : l'interdiction de 1759 provoque notamment de nombreuses défections. Par ailleurs, le *Recueil de planches*, réalisé de façon séparée entre 1759 et 1772, constitue à son tour un ensemble en partie disjoint des volumes d'articles (voir les chapitres 1 et 7).

Dans les premières années de parution, les encyclopédistes se réjouissent de la sortie de chaque nouveau volume en le déclarant encore meilleur que les précédents. De fait, une extraordinaire dynamique s'est mise en place. Entre le premier et le septième, l'équipe rédactionnelle régulière s'étoffe, passant d'une vingtaine d'auteurs ayant leur « marque » (une lettre majuscule entre parenthèses) à une trentaine (apparition de marques avec des minuscules). Mais surtout, une foule de contributeurs ponctuels, souvent prestigieux, prêtent de plus en plus leur concours à l'entreprise (leurs articles sont signés en toutes lettres, avec mention, parfois, de leur fonction officielle) : on relève trois ou quatre collaborateurs de ce type dans les volumes II et III, une quinzaine dans le IVe, près de 25 dans les VIe et VIIe ; Voltaire, Duclos, Quesnay, Watelet, et tant d'autres, deviennent ainsi des contributeurs épisodiques de l'*Encyclopédie*. Après l'interdiction de 1759, le phénomène retombe — sans disparaître toutefois, mais ce sont d'autres signatures qui prennent le relais (par exemple Grimm, Falconet ou Naigeon).

> Des gens de lettres ont fait pour leurs semblables et leurs égaux ce qu'on n'eût point obtenu d'eux par aucune autre considération. C'est là le motif auquel nous devons nos premiers collègues ; et c'est à la même cause que nous devons ceux que nous nous associons tous les jours. Il règne entre eux tous une émulation, des égards, une concorde qu'on aurait peine à imaginer. On ne s'en tient pas à fournir les secours qu'on a promis, on se fait encore des sacrifices mutuels, chose bien plus difficile ! De là tant d'articles qui
>
> •••

Voici présentement les nouveaux Bienfaiteurs de l'Encyclopédie.

M. le Chevalier *Turgot* a fourni un Mémoire important dont on a fait usage à l'article Coton.

M. *Duclos*, de l'Académie Françoise, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & Historiographe de France, nous a communiqué pour notre Ouvrage l'article Déclamation des Anciens. Nous ne pouvons mieux louer le présent que M. Duclos nous a fait, qu'en observant que l'Académie des Belles-Lettres a jugé ce morceau digne d'entrer dans le volume de ses Mémoires qu'elle vient de publier.

M. *Watelet*, Receveur général des Finances, & honoraire de l'Académie Royale de Peinture, a donné l'article Dessein, & pour le Volume suivant l'article Draperie, & nous en promet plusieurs autres; nous nous flattons que le travail de M. Watelet rendra cette partie des beaux Arts intéressante dans l'Encyclopédie, non-seulement pour les amateurs, dont le nombre est si grand, mais encore pour les connoisseurs, dont le nombre est beaucoup moindre.

M. *Bordeu*, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, & Medecin de Paris, a fourni l'article Crise.

M. *Boulanger*, Sous-Ingénieur des Ponts & Chaussées dans la Généralité de Tours, est auteur de deux articles considérables, Corvée & Déluge.

M. *Genson* a donné l'article Dessolfr, *en Maréchallerie*.

M. *de la Motte-Conflant*, Avocat au Parlement, a donné l'article Denier-Cezar.

Dans leurs textes liminaires, les éditeurs ne manquent pas de signaler les apports reçus (ici, extrait de l'Avertissement du volume IV).

> partent de mains étrangères, sans qu'aucun de ceux qui s'étaient chargés des sciences auxquelles ils appartenaient en aient jamais été offensés. C'est qu'il ne s'agit point ici d'un intérêt particulier ; c'est qu'il ne règne entre nous aucune petite jalousie personnelle, et que la perfection de l'ouvrage et l'utilité du genre humain ont fait naître le sentiment général dont on est animé. (Diderot, art. Encyclopédie)

La longue durée de parution entraîne aussi la présence de contributions inachevées et de réorientations à l'intérieur de certains champs de connaissance. Si Rousseau, collaborateur de la première heure, a remis tous ses articles sur la musique au début de l'entreprise, la plupart des encyclopédistes ont travaillé au fur et à mesure, avec l'avantage de pouvoir faire évoluer leurs interventions — et le risque de les laisser incomplètes. La mort de Mallet en 1755, de Du Marsais en 1756, de Cahusac en 1759 occasionnent des lacunes inégalement compensées ; par exemple, l'engagement de Beauzée pour continuer les articles de grammaire commencés par Du Marsais permet d'éviter toute omission dans la nomenclature du domaine (mais au prix d'un changement profond de perspective allant jusqu'à des contestations internes) ; en revanche, la disparition du librettiste Cahusac laisse sans cible de nombreux renvois relatifs aux domaines de l'opéra et du spectacle.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (

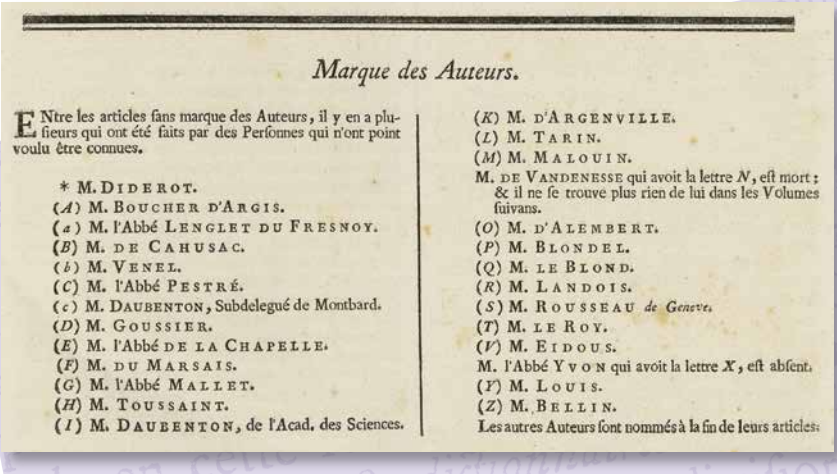
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Le travail des éditeurs a également évolué au cours de l'entreprise. Au fil des premiers volumes, en plus des textes liminaires dans lesquels ils entretiennent une sorte de dialogue continu avec leurs lecteurs et leurs détracteurs, on voit Diderot et D'Alembert progressivement multiplier des interventions personnelles qui sortent des champs de connaissance dont ils ont la charge : Diderot s'investit par exemple dans des articles comme CHRONOLOGIE SACRÉE, COMPOSITION *en peinture* (pour suppléer à la déficience d'un collaborateur), DROIT NATUREL ; D'Alembert signe des articles comme COLLÈGE, CONTRE-SENS, ÉLOCUTION ou FORNICATION. Quant à la crise et au coup d'arrêt de 1757-1759, on a déjà vu qu'ils entraînent une radicale transformation du travail éditorial.

Il est donc toujours intéressant, lorsqu'on analyse un article de l'*Encyclopédie*, de tenir compte du volume qui l'abrite parce qu'il renvoie à des contextes de production et de réception spécifiques.

V. La question des attributions

L'*Encyclopédie* affiche sa polyphonie tout au long des volumes de texte grâce à un système de marques qui permet d'attribuer les articles, parfois même des parties d'article, aux différents contributeurs. Les éditeurs l'exposent au début de l'Avertissement du tome I où ils précisent : « *tous ceux qui ont travaillé à cette Encyclopédie devant répondre des articles qu'ils ont revus ou composés, on a pris le parti de distinguer les articles de chacun par une lettre mise à la fin de l'article* ». L'équipe des collaborateurs réguliers ayant évolué au cours de l'entreprise, on trouve de fait, dans les volumes successifs,

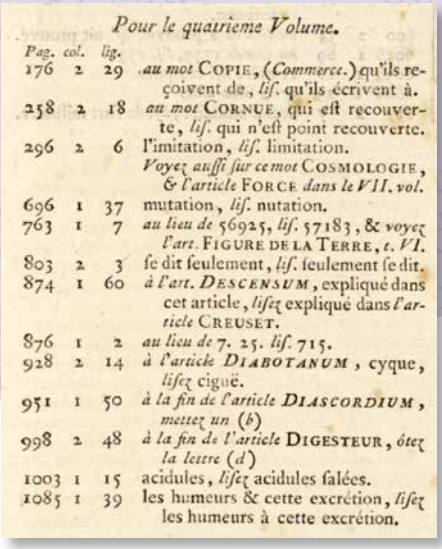


Marque des Auteurs.

ENtre les articles sans marque des Auteurs, il y en a plusieurs qui ont été faits par des Personnes qui n'ont point voulu être connues.

* M. DIDEROT.
(*A*) M. BOUCHER D'ARGIS.
(*a*) M. l'Abbé LENGLET DU FRESNOY.
(*B*) M. DE CAHUSAC.
(*b*) M. VENEL.
(*C*) M. l'Abbé PESTRÉ.
(*c*) M. DAUBENTON, Subdelegué de Montbard.
(*D*) M. GOUSSIER.
(*E*) M. l'Abbé DE LA CHAPELLE.
(*F*) M. DU MARSAIS.
(*G*) M. l'Abbé MALLET.
(*H*) M. TOUSSAINT.
(*I*) M. DAUBENTON, de l'Acad. des Sciences.
(*K*) M. D'ARGENVILLE.
(*L*) M. TARIN.
(*M*) M. MALOUIN.
M. DE VANDENESSE qui avoit la lettre *N*, est mort ; & il ne se trouve plus rien de lui dans les Volumes suivans.
(*O*) M. D'ALEMBERT.
(*P*) M. BLONDEL.
(*Q*) M. LE BLOND.
(*R*) M. LANDOIS.
(*S*) M. ROUSSEAU *de Geneve*.
(*T*) M. LE ROY.
(*V*) M. EIDOUS.
M. l'Abbé YVON qui avoit la lettre *X*, est absent.
(*Y*) M. LOUIS.
(*Z*) M. BELLIN.
Les autres Auteurs sont nommés à la fin de leurs articles.

Cette version de la table des marques figure à la fin du volume III.



Pour le quatrieme Volume.

Pag.	*col.*	*lig.*	
176	2	29	*au mot* COPIE, (*Commerce.*) qu'ils reçoivent de, *lis.* qu'ils écrivent à.
258	2	18	*au mot* CORNUE, qui est recouverte, *lis.* qui n'est point recouverte.
296	2	6	l'imitation, *lis.* limitation. *Voyez aussi sur ce mot* COSMOLOGIE, *& l'article* FORCE *dans le VII. vol.*
696	1	37	mutation, *lis.* nutation.
763	1	7	*au lieu de* 56925, *lis.* 57183, *& voyez l'art.* FIGURE DE LA TERRE, *t. VI.*
803	2	3	se dit seulement, *lis.* seulement se dit.
874	1	60	*à l'art.* DESCENSUM, expliqué dans cet article, *lisez* expliqué dans *l'article* CREUSET.
876	1	2	*au lieu de* 7. 25. *lis.* 715.
928	2	14	*à l'article* DIABOTANUM, cyque, *lisez* ciguë.
951	1	50	*à la fin de l'article* DIASCORDIUM, *mettez un* (*b*)
998	2	48	*à la fin de l'article* DIGESTEUR, *ôtez la lettre* (*d*)
1003	1	15	acidules, *lisez* acidules salées.
1085	1	39	les humeurs & cette excrétion, *lisez* les humeurs à cette excrétion.

L'« ERRATA pour le quatrième volume », publié dans le volume VI, demande d'ôter la lettre (*d*), marque du médecin d'Aumont, à la fin de l'article DIGESTEUR et, *a contrario*, d'ajouter la lettre (*b*) de Venel à la fin de *DIASCORDIUM*.

plusieurs versions différentes de la table qui permet de décoder ces marques. En plus de ce système, on l'a aussi déjà mentionné, les contributions ponctuelles sont explicitement signées à la fin des articles concernés.

Malgré cela, l'attribution des textes de l'*Encyclopédie* à leurs responsables présente souvent des difficultés. Il y a d'abord les inévitables erreurs de marquage. Même si elles sont souvent signalées, dans les tables en question ou dans les Errata des différents volumes, le lecteur pressé ignore souvent ces correctifs.

Mais surtout, sur les quelque 74 000 articles que compte l'*Encyclopédie*, 30 000 environ ne portent pas de signature. À qui peut-on les attribuer ? Pour quelques-uns, la réponse figure dans les textes liminaires d'un des volumes, comme la section du volume III intitulée « *Nom des personnes qui ont fourni des articles ou des secours pour ce volume et les suivants* ». Pour d'autres articles, on peut avoir recours à la remarque qui précise, à la toute fin de l'Avertissement du volume I, que « *lorsque plusieurs articles appartenant à la même matière, et par conséquent faits ou revus par la même personne, sont immédiatement consécutifs, on s'est contenté quelquefois de mettre la lettre distinctive à la fin du dernier de ces articles* ». Dans la plupart des cas, cependant, la question de l'attribution demeure ouverte. Elle devient l'objet d'étude du chercheur, qui établit des critères permettant d'attribuer tel ou tel article à tel ou tel contributeur, en fonction d'indices intérieurs et extérieurs à l'*Encyclopédie*, avec des degrés de certitudes divers. Ainsi, le baron d'Holbach, auteur de 429 articles signés, peut être crédité d'un nombre d'articles supplémentaires oscillant entre 200 et près de 600 selon les chercheurs et les critères retenus.

Le problème des attributions dans l'*Encyclopédie* constitue une question aussi complexe qu'essentielle, face à laquelle l'ENCCRE a pris le parti de donner l'information la plus complète aux lecteurs, en repérant les signatures dans le texte, en explicitant les correspondances entre les marques et les contributeurs, en signalant les Errata et en indiquant les attributions possibles, systématiquement accompagnées des éléments et des références aux recherches permettant de les justifier.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr)

3. Héritages

I. L'*Encyclopédie* à l'âge d'or des dictionnaires

Entre la fin du XVIIe et la fin du XVIIIe siècle, les dictionnaires vivent leur *âge d'or*, selon le mot de l'historien Pierre Rétat. Après le succès des premiers répertoires monolingues autour des années 1680, une mission nouvelle est confiée aux dictionnaires : la diffusion des connaissances.

Celles-ci peuvent être sectorielles, d'où l'éclosion des dictionnaires spécialisés : *Dictionnaire historique* de l'abbé Moréri et sa reprise critique par le philosophe Pierre Bayle, le *Dictionnaire historique et critique*, le *Dictionnaire des sciences et des arts* de Thomas Corneille, le *Dictionnaire Œconomique* (de Chomel), *de Commerce* (de Savary des Bruslons), *de Médecine* (traduit de James), *de Mythologie* (de Claustre) *d'Architecture* (de Daviler), *de Géographie* (de Vosgien puis de Bruzen de la Martinière), etc.

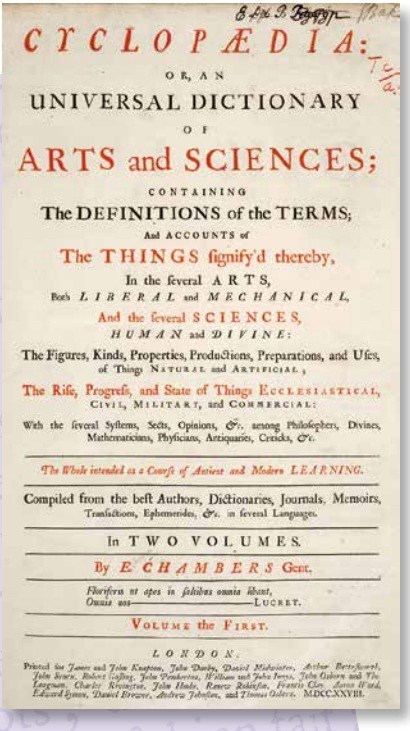
Mais c'est surtout la visée universaliste du dictionnaire qui est à l'origine des « encyclopédies » alphabétiques du XVIIIe siècle. Le premier *Dictionnaire universel* (3 volumes) a été l'œuvre de Furetière en 1690 ; l'ouvrage, continué en Hollande par le calviniste Basnage de Beauval en 1701, a ensuite été catholicisé par les jésuites en 1704, devenant le *Dictionnaire universel de Trévoux*. Un autre « Dictionnaire universel » paraît la même année à Londres : le *Lexicon Technicum, or An Universal English Dictionary of Arts and Sciences,* de John Harris (1 volume, puis 2 dans ses nouvelles éditions). Suivront, en 1721, la deuxième édition, enrichie, du *Dictionnaire universel de Trévoux* (5 volumes) puis, à Londres, en 1728, la *Cyclopædia or An Universal Dictionary of Arts and Sciences* de Chambers (2 volumes).

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 20

Ce document es nadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce remarquable développement européen des « dictionnaires universels », qui repose sur une ample circulation des contenus, est marqué par d'importants enjeux financiers, religieux, scientifiques, politiques et philosophiques. C'est pourquoi on assiste alors à une véritable guerre entre dictionnaires où l'*Encyclopédie*, inscrite elle-même dans la lignée des « dictionnaires universels » européens, aura très largement sa part !

*Les héritages lexicographiques de l'*Encyclopédie



CYCLOPÆDIA:
OR, AN
UNIVERSAL DICTIONARY
OF
ARTS and SCIENCES;
CONTAINING
The DEFINITIONS of the TERMS,
And ACCOUNTS of
The THINGS signify'd thereby,
In the several ARTS,
Both LIBERAL and MECHANICAL,
And the several SCIENCES,
HUMAN and DIVINE:
The Figures, Kinds, Properties, Productions, Preparations, and Uses, of Things NATURAL and ARTIFICIAL;
The Rise, Progress, and State of Things ECCLESIASTICAL, CIVIL, MILITARY, and COMMERCIAL:
With the several Systems, Sects, Opinions, &c. among Philosophers, Divines, Mathematicians, Physicians, Antiquaries, Critics, &c.
The Whole intended as a Course of Ancient and Modern LEARNING.
Compiled from the best Authors, Dictionaries, Journals, Memoirs, Transactions, Ephemerides, &c. in several Languages.
In TWO VOLUMES.
By E. CHAMBERS Gent.
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnis ut——LUCRET.
VOLUME the FIRST.
LONDON:
Printed for James and John Knapton, John Darby, Daniel Midwinter, Arthur Bettesworth, John Brotherton, Robert Gosling, John Pemberton, William and John Innys, John Osborn and Tho. Longman, Charles Rivington, John Hooke, Ranew Robinson, Francis Clay, James Ward, Edward Symon, Daniel Brewer, Andrew Johnston, and Thomas Astley. MDCCXXVIII.

Page de titre de la *Cyclopædia* (première édition, 1728, Bibliothèque de l'Institut).

La *Cyclopædia* de Chambers (1728 ; plusieurs éditions jusqu'en 1753)

À l'origine, l'*Encyclopédie* devait être la traduction de ce dictionnaire anglais à succès. L'ouvrage, rédigé par un polygraphe consciencieux, Ephraim Chambers, admirateur de Locke et de Newton, était surtout consacré à la terminologie technique et scientifique ; il contenait une vingtaine de planches illustrées. Si la *Cyclopædia* change profondément de visée et d'ampleur entre les mains de Diderot et D'Alembert, certaines des options de Chambers passent dans l'*Encyclopédie* : notamment l'usage abondant des renvois entre articles et le recours à l'illustration. Les articles eux-mêmes, traduits au début de l'entreprise, sont souvent directement utilisés par les encyclopédistes, au moins comme canevas ; c'est ce que signale, de façon toutefois non systématique, la mention « *Chambers* » à la fin des passages exploités. Mais en travaillant ainsi, ils se sont aperçus que Chambers avait, de son côté, utilisé nombre de livres en français, ce qui fit écrire à Diderot que l'érudit anglais s'était borné à « *compiler nos dictionnaires et à analyser un petit nombre d'ouvrages, n'inventant rien, s'en tenant rigoureusement aux choses connues* » (art. ENCYCLOPÉDIE).

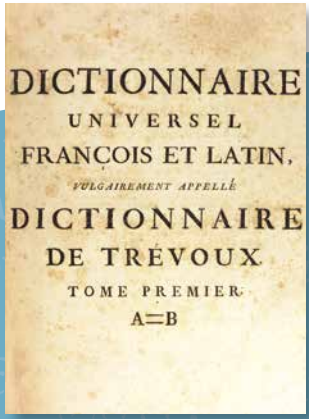
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

En effet, Chambers avait lui-même beaucoup traduit et emprunté aux ouvrages français, en particulier aux *Mémoires* académiques et aux dictionnaires, notamment à celui de *Trévoux*.

Le *Dictionnaire universel* de Trévoux (6 éditions, de 1704 à 1771)

Le *Trévoux* fut, avant l'*Encyclopédie,* le plus important dictionnaire du XVIIIe siècle. Il dérivait lui-même du *Dictionnaire Universel* d'Antoine Furetière, recueil alphabétique visant à la fois l'universalité des « mots » et le savoir sur les « choses ». Le *Dictionnaire Universel de Trévoux*, fut, comme son prédécesseur, un dictionnaire des sciences et des arts et non un pur dictionnaire de langue. Plus on avance dans le siècle d'ailleurs, plus son contenu technique et scientifique augmente et s'affirme : ainsi l'édition de 1752 contient-elle un article CONGÉLATION de plus de dix colonnes (5 pages in-folio), relatant les expériences de l'Académie de Florence en matière de congélation artificielle, ou un article INDÉFINI, de six pages, véritable traité de l'indéfinition en grammaire. Essentiellement rédigé par le père Souciet, jésuite bibliothécaire du collège Louis Le Grand, le *Dictionnaire de Trévoux* ne cessa d'augmenter d'édition en édition pour atteindre 8 volumes en 1752. Il fut largement mis à contribution par Chambers d'abord (qui exploite l'édition de 1721), puis, dans ses éditions de 1743 et 1752, par les encyclopédistes eux-mêmes. On peut dire qu'il a constitué pour eux un véritable instrument de travail sur la critique duquel

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
FRANCOIS ET LATIN,
CONTENANT
LA SIGNIFICATION ET LA DEFINITION
AVEC DES REMARQUES D'ÉRUDITION ET DE CRITIQUE.
Dédié à Son Altesse Serenissime Monseigneur
PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.
NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.
TOME PREMIER.
A PARIS,
MDCCXLIII.


DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
FRANCOIS ET LATIN,
VULGAIREMENT APPELLÉ
DICTIONNAIRE
DE TRÉVOUX.
TOME PREMIER.
A=B

Dictionnaire universel rédigé par les jésuites, plus connu sous le nom de *Dictionnaire de Trévoux*, du nom de la ville où il est imprimé (édition de 1743 à gauche et de 1752 à droite).

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DE COMMERCE:
CONTENANT TOUT CE QUI CONCERNE
LE COMMERCE QUI SE FAIT DANS LES QUATRE PARTIES DU MONDE,
L'EXPLICATION DE TOUS LES TERMES QUI ONT RAPPORT AU NEGOCE,
LES MONNOYES REELLES DOR, D'ARGENT, DE BILLON, DE CUIVRE, D'ETAIN, &c.
LES PRODUCTIONS, QUI CROISSENT ET QUI SE TROUVENT DANS TOUS LES LIEUX
LES COMPAGNIES DE COMMERCE TANT FRANÇOISES QU'ETRANGERES,
LE DETAIL DU COMMERCE DE LA FRANCE EN GENERAL,
ET DE LA VILLE DE PARIS EN PARTICULIER:
LES JURISDICTIONS CONSULAIRES DE PARIS ET DES AUTRES VILLES DU ROYAUME,
LES DIFFERENS LIVRES DES MARCHANDS, LEURS COMPTES ET SOCIETES:
LES EDITS, DECLARATIONS, ORDONNANCES, ARRESTS, ET REGLEMENS
Ouvrage posthume du Sieur JACQUES SAVARY DES BRUSLONS, Inspecteur general des Manufactures, pour le Roy, à la Douane de Paris.
CONTINUÉ SUR LES MEMOIRES DE L'AUTEUR, ET DONNÉ AU PUBLIC
Par M. PHILEMON LOUIS SAVARY, Chanoine de l'Eglise Royale de S. Maur des Fossés, son Frere.
NOUVELLE EDITION.
TOME PREMIER.
A PARIS,
Chez la Veuve ESTIENNE, rue Saint Jacques, à la Verte.
M. DCC. XLI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Un autre dictionnaire fut aussi systématiquement mis à profit, le *Dictionnaire universel du commerce* de Savary des Bruslons, dans son édition de 1748, source précieuse et abondante pour le traitement des arts et des métiers.

s'est bâtie une grande part de leur propre dictionnaire : en particulier, la nomenclature de l'*Encyclopédie*, c'est-à-dire la liste des mots définis, provient, moyennant exclusions et apports originaux, de celle du *Trévoux*. Et le dialogue implicite entre les définitions des encyclopédistes et celles des bons pères eut sa part au succès du *Dictionnaire raisonné* et au plaisir de sa lecture ; quelques exemples malicieux :

Article Imparfait

Trévoux : « Les grands bâtiments demeurent souvent fort *imparfaits*. »

Encyclopédie : « Un grand bâtiment demeure *imparfait* lorsqu'un ministre est déplacé, et que celui qui lui succède a la petitesse d'abandonner ses projets. »

Inestimable

Trévoux : « Le roi a dans son garde-meuble des richesses *inestimables*. »

Encyclopédie : « On dit que le roi a dans ses garde-meubles des richesses *inestimables* en peinture, et qu'elles y périssent sous la poussière. »

Huée / Huer

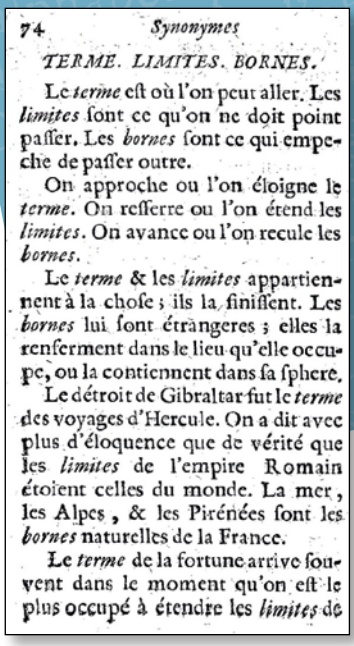
Trévoux : « Quand on voit sortir quelqu'un d'un mauvais lieu tout le monde le *hue*. »

Encyclopédie : « On *hue* dans les rues un prêtre ou un moine qui sort d'un mauvais lieu. »

Les *Synonymes français* de Girard (1736, nombreuses rééditions)

Un autre ouvrage quasi contemporain fut aussi utilisé : les *Synonymes français* de l'abbé Girard. Ce n'est pas à proprement parler un dictionnaire mais les données y suivent un ordonnancement alphabétique. Tout

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03



74 *Synonymes*

TERME. LIMITES. BORNES.

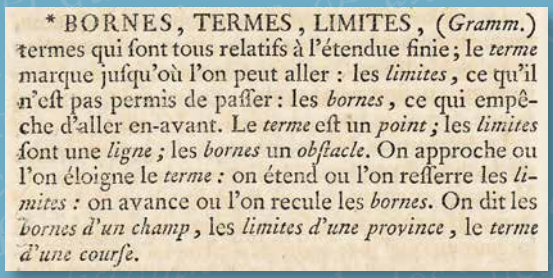
Le *terme* eſt où l'on peut aller. Les *limites* ſont ce qu'on ne doit point paſſer. Les *bornes* ſont ce qui empeche de paſſer outre.

On approche ou l'on éloigne le *terme*. On reſſerre ou l'on étend les *limites*. On avance ou l'on recule les *bornes*.

Le *terme* & les *limites* appartiennent à la choſe ; ils la finiſſent. Les *bornes* lui ſont étrangeres ; elles la renferment dans le lieu qu'elle occupe, ou la contiennent dans ſa ſphere.

Le détroit de Gibraltar fut le *terme* des voyages d'Hercule. On a dit avec plus d'éloquence que de vérité que les *limites* de l'empire Romain étoient celles du monde. La mer, les Alpes, & les Pirénées ſont les *bornes* naturelles de la France.

Le *terme* de la fortune arrive ſouvent dans le moment qu'on eſt le plus occupé à étendre les *limites* de



* BORNES, TERMES, LIMITES, (*Gramm.*) termes qui ſont tous relatifs à l'étendue finie ; le *terme* marque juſqu'où l'on peut aller : les *limites*, ce qu'il n'eſt pas permis de paſſer : les *bornes*, ce qui empêche d'aller en-avant. Le *terme* eſt un *point* ; les *limites* ſont une *ligne* ; les *bornes* un *obſtacle*. On approche ou l'on éloigne le *terme* : on étend ou l'on reſſerre les *limites* : on avance ou l'on recule les *bornes*. On dit les *bornes d'un champ*, les *limites d'une province*, le *terme d'une courſe*.

Un article de Girard (à gauche) et son correspondant dans l'*Encyclopédie* (à droite).

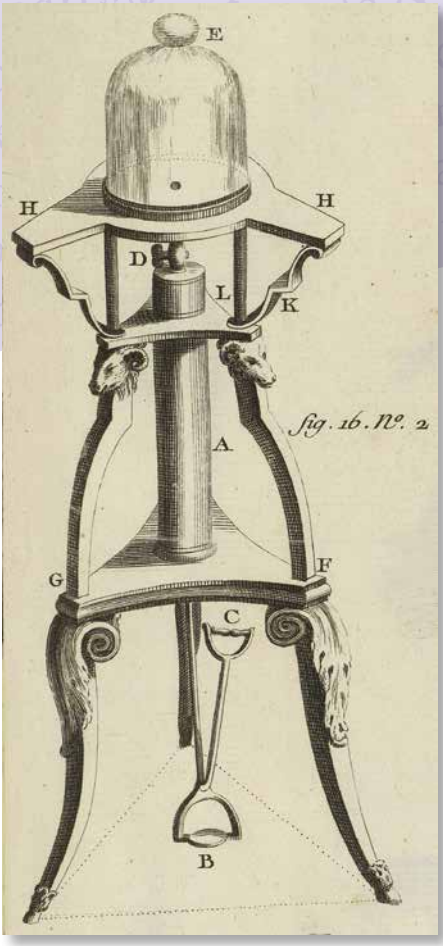
à fait novateur à l'époque, Girard, en montrant les différences entre les mots dits synonymes, entendait « *apprendre à dire les choses* », « *rendre le langage intelligible* », pour « *bannir les idées vagues et tous les à-peu-près* ». Préoccupations qui rencontraient l'adhésion des Diderot, D'Alembert, Voltaire ou Jaucourt, lesquels rédigèrent à partir de l'ouvrage de Girard de très nombreux articles dits de « synonymes ».

II. L'exploitation des séries académiques

L'*Encyclopédie* se nourrit aussi des travaux académiques accumulés depuis le début du siècle et diffusés dans des séries annuelles, en particulier les volumes de l'Académie royale des sciences et ceux de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres : les uns pour les articles de physique, de mathématiques, de médecine, d'histoire naturelle, etc. ; les autres pour les contributions liées à l'Antiquité (mythologie, histoire, géographie, arts, etc.). Les *Philosophical Transactions* de la Royal Society de Londres font également partie de ce type de sources mises à profit. Les textes académiques sont exploités de diverses manières : tantôt l'encyclopédiste reproduit un passage, tantôt il résume, tantôt il se contente de renvois référencés. Les illustrations associées aux mémoires académiques alimentent aussi les *Planches* de l'*Encyclopédie*.

La présence de textes tirés des *Mémoires* de l'Académie des sciences dans l'*Encyclopédie* procède de trois circuits différents. 1) Les références qui remontent aux travaux académiques des années 1700-1730 proviennent le plus souvent des articles de la *Cyclopædia*, car Chambers avait déjà

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28



Cette figure des planches de pneumatique de l'*Encyclopédie* (vol. V) a été adaptée des *Mémoires* de l'Académie des sciences de 1740.

abondamment exploité les volumes de l'Académie parisienne ; dans ces cas-là, le texte d'origine se trouve donc retraduit en français ! 2) Les contributeurs spécialistes d'un domaine scientifique ne manquent pas de se référer à des mémoires académiques plus récents, voire à des travaux non encore publiés ; ainsi, dans l'article CENTRE *d'équilibre* du volume II, paru en janvier 1752, on peut lire : « *À cette occasion nous croyons devoir annoncer ici un principe d'équilibre trouvé par M. le marquis de Courtivron, de l'Académie des sciences, et dont la démonstration a été lue à l'Académie le 13 juin 1750* ». 3) Le libraire Le Breton a passé avec Diderot, en 1748, un contrat particulier engageant l'éditeur à « *insérer dans l'*Encyclopédie *des extraits* [= des résumés] *des meilleurs mémoires de l'Académie des sciences* » ; un reçu signé par Diderot en 1752 atteste qu'il remplit son contrat : ce document, découvert récemment, ouvre une nouvelle direction de recherche.

Les volumes de l'Académie des sciences proposaient deux approches différentes des travaux savants : précédant les mémoires publiés, une section intitulée « Histoire » exposait les recherches de l'année écoulée de façon résumée et accessible à un public non spécialisé ; l'auteur de cette partie a longtemps été Fontenelle (1656-1756), qui s'était rendu célèbre à la fin du XVIIe siècle par ses *Entretiens sur la pluralité des mondes*, une présentation élégante et imagée du nouveau savoir astronomique sous forme d'un dialogue galant entre un philosophe et une marquise. Il est intéressant de noter que, lorsque les encyclopédistes empruntent à la série académique, ils dosent de façon très variable leurs emprunts aux parties « Histoire » et

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 0

« Mémoires ». Chaque contributeur, qui bénéficiait d'une grande liberté rédactionnelle, déterminait donc à sa manière le degré de technicité ou de précision qu'il entendait donner à ses textes.

III. L'art de la compilation

« *L'*Encyclopédie *n'est et ne doit être absolument dans sa plus grande partie qu'un ouvrage* recueilli des meilleurs Auteurs », proclame D'Alembert dans la préface du volume III.

Par définition même, l'ouvrage est en effet d'abord un recueil des connaissances acquises. En outre, l'*Encyclopédie* procède de ce genre particulier qui est celui des dictionnaires, genre dont l'emprunt est la première des « lois » : emprunts de passages, découpage d'ouvrages, remaniement de citations, réécriture, sont les pratiques obligées des dictionnaristes depuis qu'existent les dictionnaires (et de nos jours aussi, bien sûr !). Chambers, dans sa « *Preface* », avouait avec humour être à la fois abeille et flibustier : « *I have already assumed the bee for my device […] that avowed free-booter* ».

L'article Arcs de triomphe de Diderot, qui commente notamment cette figure du volume I des *Planches*, exploite *L'Antiquité expliquée* de Montfaucon.

Ce document est la propriété de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Et, hormis les grandes contributions originales des Bordeu, Turgot, Quesnay, D'Alembert, Diderot, etc. les encyclopédistes sont souvent restés dans la nécessaire tradition des abeilles et ont recouru à l'emprunt multiforme. Il faut ne jamais s'être demandé comment on a pu produire les 28 volumes de l'*Encyclopédie* pour s'en étonner encore !

On peut, par exemple, suivre le trajet, et les transformations, de nombreux articles de Furetière, réformés par Basnage de Beauval, revus par les *Trévoux*, traduits et adaptés par Chambers, puis revenant en traduction aux mains des encyclopédistes, qui avaient par ailleurs le *Trévoux* sous les yeux — d'où, soit dit en passant, l'irritation de Diderot, évoquant le coût de cette traduction : « *Que de dépenses pour se procurer un plagiat continuel* » (art. Encyclopédie).

Tant pour les articles que pour les planches, les sources encyclopédiques, à côté des dictionnaires déjà mentionnés, sont variées : parmi les plus fréquemment utilisées, citons les *Institutions astronomiques* (1746) de Pierre Charles Le Monnier, l'*Essai de physique* (1739) de Musschenbroek, l'*Architecture hydraulique* (1737-1753) de Belidor, *L'Antiquité expliquée* (1719-1724) du bénédictin Montfaucon, sans oublier le recours à *De l'Esprit des Loix* (1748) de Montesquieu ou aux œuvres historiques de Voltaire. Sur ce plan-là aussi, la recherche se poursuit pour l'identification des multiples ouvrages mis à profit.

Cela dit, la façon dont sont « montées » les sources empruntées modifie toujours le propos original et constitue ainsi une prise de position du rédacteur. Il y a lieu de distinguer, bien sûr, entre la « copie conforme » et tout ce qui implique une intervention critique, même minuscule, du rédacteur. Ainsi, le mot Damnation est défini par *Trévoux* comme : « *Peine éternelle de l'enfer qu'on a méritée* » ; pour Diderot « *Peine éternelle de l'enfer* » suffit — mais on apprécie cette minime intervention critique. Ainsi, il suffit à Jaucourt, dans l'article Tragédie, de modifier une formule de la source qu'il recopie (le *Cours de belles-lettres* de Batteux, paru en 1750) pour transformer un éloge absolu de Corneille en éloge relatif ; Batteux écrivait : « *C'est le génie qui fait tout en lui, qui a créé les choses et les expressions ; il a partout une majesté, une force, une magnificence, dont personne n'approcha jamais* » ; Jaucourt transforme la relative finale : « *qu'aucun de nos poètes n'a surpassé* » ; ce n'est donc que dans le domaine français que Corneille trône au sommet, ce qui laisse la place à d'autres génies dans d'autres espaces culturels, comme Shakespeare à qui l'encyclopédiste consacre alors précisément un long développement. Quant au travail de Jaucourt à partir de tel ou tel chapitre de Voltaire historien, il s'apparente à une œuvre de marqueterie d'une grande finesse.

Rendre compte de cet art de la compilation qui sous-tend un grand nombre d'articles et évaluer les enjeux de ces infléchissements ou altérations de tous ordres constituent un des grands intérêts du travail d'édition critique de l'*Encyclopédie*.

4. Savoirs vivants

La part de compilation présente dans l'*Encyclopédie*, comme on vient de le voir, est souvent l'œuvre de polygraphes, c'est-à-dire de non-spécialistes, qui, appuyés sur une documentation livresque et peu mise à jour, ne distinguent pas toujours les découvertes ou les inventions. Voilà pourquoi certains des savoirs consignés dans l'*Encyclopédie* datent, et renvoient à un état ancien des connaissances.

On mesure d'autant mieux l'importance d'une des grandes innovations de l'*Encyclopédie* qui fut de recourir, autant que possible, aux savants, autrement dit aux *savoirs vivants*, grâce auxquels l'actualité scientifique et ses controverses traversent l'ouvrage dans de très nombreux domaines. La médecine, la chimie, les mathématiques, la grammaire, la physique, etc., fournissent des articles irrigués par des savoirs neufs, car ce sont les savants eux-mêmes qui les écrivent. Diderot s'en félicite dans son article Encyclopédie :

> Qu'on ouvre les dictionnaires du siècle passé, on n'y trouvera à *aberration* rien de ce que nos Astronomes entendent par ce terme ; à peine y aura-t-il sur l'*électricité*, ce phénomène si fécond, quelques lignes qui ne seront encore que des notions fausses et de vieux préjugés.

Donnons-en ici quelques exemples, pris parmi tant d'autres.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 20

ocument est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

I. D'Alembert à la pointe des sciences mathématiques

D'Alembert organise une mise en forme des connaissances astronomiques, mécaniques, optiques et parfois physiques, à partir des mathématiques. Cette organisation prend plusieurs formes.

L'innovation principale reste l'insertion dans un dictionnaire universel français de l'application des principes newtoniens, déjà à l'œuvre dans la *Cyclopædia* de Chambers. Elle s'exprime par exemple dans l'article Physico-Mathématiques (*Sciences*), ou dans Newtonianisme. Cette mutation prend acte du basculement scientifique des années 1740 vers une interprétation du monde où la théorie de la gravitation newtonienne est reine :

> Une des branches les plus brillantes et les plus utiles des sciences *physico-mathématiques* est l'Astronomie physique, *voyez* Astronomie ; j'entends ici par astronomie physique, non la chimère des tourbillons [théorie de Descartes], mais l'explication des phénomènes astronomiques par l'admirable théorie de la gravitation. (art. Physico-Mathématiques)

Une seconde forme passe par l'insertion dans des articles de pans entiers de la science en train de se faire ou de se chercher. Par exemple, dès le premier volume, de 1751, l'article Aberration prend acte de la découverte faite par Bradley en 1727 et répercutée en France par Clairaut dans un mémoire de l'Académie royale des sciences paru en 1740 : le phénomène (la modification de direction apparente d'une étoile) est expliqué par la vitesse de la lumière. C'est la première apparition de ce terme astronomique dans un dictionnaire (la *Cyclopædia* de Chambers, même dans son édition de 1741, n'en soufflait mot).

Les expéditions académiques visant à mesurer l'aplatissement terrestre étaient revenues, l'une de Laponie en 1738, l'autre du Pérou en 1743. Les contemporains admiraient Maupertuis « aplatissant » la Terre.

ropriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

L'*Encyclopédie* est aussi, pour D'Alembert, l'occasion de proposer des synthèses nouvelles. Ainsi la question de la « Figure de la Terre », à savoir si la Terre est une sphère aplatie ou allongée vers les pôles, avait défrayé la chronique académique et même, bien plus largement, celle des périodiques qui rendaient compte des « nouvelles littéraires » dans les années 1735-1740. Cette question — qui opposait deux systèmes du monde, l'un cartésien, l'autre newtonien — avait permis de justifier de prestigieuses expéditions pour mesurer un degré de méridien, l'une sous l'équateur et l'autre au pôle, menée par un académicien en vue, Maupertuis.

Lorsque D'Alembert finit de rédiger le long article FIGURE DE LA TERRE une quinzaine d'années plus tard, en 1756, les controverses, désormais circonscrites au périmètre académique, n'en restent pas moins farouches : les enjeux épistémologiques sous-jacents sont nombreux, en particulier en termes de validité des preuves articulant calculs et observations, et donc de compétences respectives des mathématiciens, des philosophes et des ingénieurs.

C'est un article neuf pour l'essentiel, dont D'Alembert est fier, comme en témoigne la publicité qu'il en fait (il en recommande la lecture à Voltaire et le cite, vingt ans plus tard, dans un mémoire présentant ses travaux). Mais c'est également un article qui fait la part belle à ses propres ouvrages et dans lequel, plus généralement, il exprime le grand principe qu'il partage avec Diderot, « savoir attendre et douter ». Les paragraphes où D'Alembert développe des points qui lui tiennent à cœur recoupent les paragraphes correspondants de sa préface aux *Recherches sur les systèmes du monde* (qu'il écrit au moment où paraît l'article). Généalogie de la découverte, résultats de la philosophie moderne, ajustements entre théorie et observations, tels sont les points sur lesquels D'Alembert revient, au fil de son article. FIGURE DE LA TERRE est du même coup un excellent article informatif, qui fait un point précis sur tout ce que l'on sait alors de la forme extérieure de la Terre.

De même, D'Alembert réutilise les préfaces de ses grands traités dans des articles comme DYNAMIQUE, ou FLUIDE, qui défendent ses apports à la

On peut réduire toutes les regles du calcul *différentiel* à celles-ci.

1°. La différence de la somme de plusieurs quantités est égale à la somme de leurs différences. Ainsi $d(x+y+z) = dx + dy + dz$.

2°. La différence de xy est $y\,dx + x\,dy$.

3°. La différence de x^m, m étant un nombre positif & entier, est $m\,x^{m-1}\,dx$.

Par ces trois regles, il n'y a point de quantité qu'on ne puisse différentier. On fera, par exemple, $\frac{x}{y} = x \times y^{-1}$. *Voyez* EXPOSANT. Donc la différence (*regle* 2) est $y^{-1} \times dx + x \times d(y^{-1}) =$ (*regle* 3.) $\frac{dx}{y} - \frac{x\,dy}{y^2} = \frac{y\,dx - x\,dy}{y^2}$. La *différentielle* de $z^{\frac{1}{q}}$ est $\frac{1}{q}$

Cet extrait de l'article CALCUL DIFFÉRENTIEL expose les règles de différentiation (comparables aux règles de dérivation pour les fonctions, familières aux lycéens aujourd'hui), encore loin d'être couramment utilisées au milieu du XVIIIe siècle.

Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

science tout en donnant au lecteur un bel aperçu des derniers progrès dans les domaines de la mécanique des solides et des fluides. Dans son article CALCUL DIFFÉRENTIEL, il prend une position qui fera date sur une question concernant l'« *une des plus belles et des plus fécondes* » méthodes « *de toutes les Mathématiques* » : la définition, tant débattue depuis son invention par Newton et Leibniz, des principes et notions à la base de ce nouveau calcul, qui a déjà permis de mathématiser de nombreux phénomènes physiques.

II. Les avancées de la médecine dans l'*Encyclopédie*

L'inoculation défendue par Tronchin, un de ses illustres praticiens

Actualité d'importance : celle de l'inoculation, ancêtre de ce que nous appelons la vaccination. Rappelons que la variole faisait alors chaque année des victimes par milliers en Europe. Ce n'est qu'au début du XVIIIe siècle que furent pratiquées en Angleterre les premières et timides inoculations contre la variole. Il s'agit, comme on le sait, de « *l'opération par laquelle on communique artificiellement la petite vérole, dans la vue de prévenir le danger et les ravages de cette maladie contractée naturellement* » (art. INOCULATION). Cette nouvelle pratique médicale soulevait de nombreux débats et des oppositions religieuses (voir chapitre 5).

Portrait de Théodore Tronchin.

L'*Encyclopédie* donne alors la parole au grand médecin genevois Théodore Tronchin, inoculateur lui-même (il venait d'inoculer des enfants du duc d'Orléans), en lui confiant un article. Son texte, qui devient la seconde entrée INOCULATION du volume VIII, met le lecteur en prise directe avec la pratique et les réflexions du savant (qui parle de lui à la troisième personne).

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

[...] l'*inoculation* faite aux bras augmente l'éruption à la tête et les accidents qui l'accompagnent ; [ce fait] décide par conséquent pour l'*inoculation* aux jambes, dont l'éloignement de la tête et la nature des parties qui en sont affectées par proximité ou par sympathie donnent bien de l'avantage. L'expérience le confirme, et c'est elle qui depuis plusieurs années a déterminé M. Tronchin à abandonner l'ancienne méthode et à *inoculer* aux jambes. Tout l'effort de l'éruption de Mademoiselle d'Orléans fut aux jambes, et il est très vraisemblable que sans les larmes qui coulent si facilement à son âge, elle n'en aurait pas eu aux paupières.

Un autre désavantage de l'*inoculation* aux bras, c'est qu'elle oblige ordinairement le malade d'être couché sur le dos et de s'y tenir pendant plusieurs jours ; la chaleur des reins en particulier et de l'épine du dos en général, que les maîtres de l'art craignent tant, est une raison plus que suffisante pour préférer une méthode qui laisse au corps la liberté de ses mouvements, et qui maintient dans toutes ses parties une égalité de chaleur et une température si favorable à l'éruption.

Il est aisé de conclure de ce qui a été dit qu'il est indifférent pour les adultes que l'*inoculation* se fasse au moyen des vésicatoires ou par incision, pourvu qu'elle se fasse aux jambes. Il n'en est pas de même des enfants, la méthode la plus facile et la plus douce est non seulement préférable, mais elle paraît nécessaire. L'application et le pansement des petits vésicatoires est, pour ainsi dire, un jeu ; ils n'ont rien qui effraie, et le traitement s'en fait sans douleur : peut-être même que la guérison en est plus prompte, vingt-un jours y suffisent [...].

Toutes les objections qu'on a élevées contre l'*inoculation* confiée à des yeux éclairés et à des mains sages se détruisent par les faits, exceptés celles que la malice, l'ignorance, la jalousie ou l'opiniâtreté, osent imaginer ; on leur donne du prix en y répondant, et c'est le seul qu'elles puissent avoir.

La nouvelle physiologie

Sur un plan plus large, deux conceptions s'affrontent, au temps de l'*Encyclopédie*, parmi les médecins : d'un côté, la tradition mécaniste, de l'autre la nouvelle physiologie, d'où proviennent les grands progrès en médecine, et qui est issue de l'École de médecine de Montpellier. Or, ses représentants les plus illustres sont quatre encyclopédistes, Théophile de Bordeu, Jean Joseph Ménuret de Chambaud, Paul Joseph Barthez, Henri Fouquet. Selon eux, les médecins mécanistes ignorent ce qui est l'essentiel : la sensibilité des fibres nerveuses, le principe vital, qui est la somme des vies particulières de chaque organe. Et, comme le souligne l'historien Jacques Proust, le médecin Fouquet résume bien leur doctrine commune

Portrait de Bordeu.

lorsqu'il écrit : « *La* sensibilité *[…] étant distribuée par doses à toutes les parties organiques du corps, chaque organe sent ou vit à sa manière, et le concours ou la somme de ces vies particulières fait la vie en général, de même que l'harmonie, la symétrie et l'arrangement de ces petites vies fait la santé.* » (art. Sensibilité, Sentiment). Renouvelant l'adage d'Hippocrate selon qui « tout concourt, tout consent, tout conspire ensemble dans le corps », Bordeu, grand clinicien, prône l'observation du malade, le choix du moment opportun pour l'intervention médicale (art. Crise), grâce à l'état du pouls (art. Pouls, de Ménuret de Chambaud). Les historiens de la biologie ont pu montrer depuis combien ce vitalisme, en proposant une vision cohérente de l'organisme par l'interdépendance des parties et du tout, du physique et du moral, a été fécond dans les perspectives qu'il a ouvertes.

III. Les recherches les plus récentes sur l'électricité

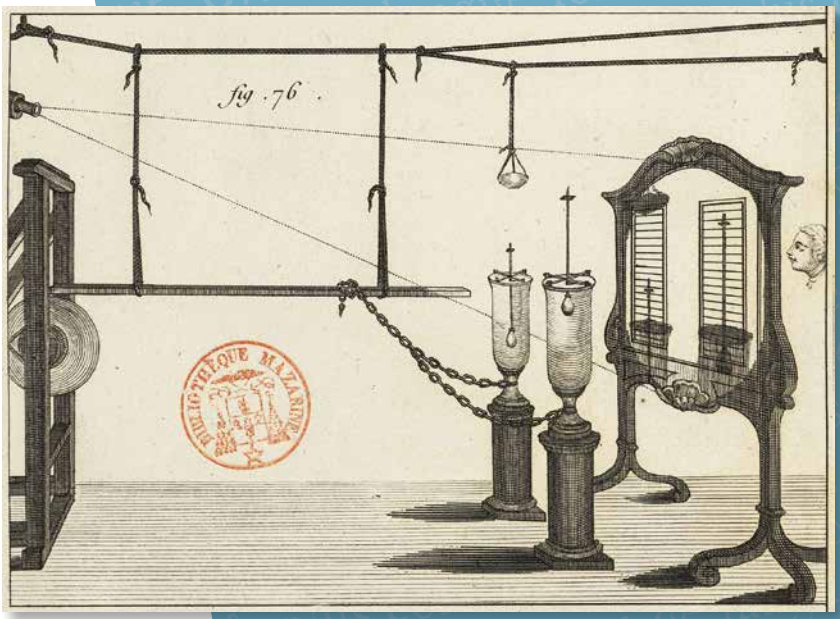
Les recherches de la physiologie, au milieu du XVIIIe siècle, recoupent en plusieurs points celles de la physique dans le domaine encore largement énigmatique de l'électricité, ce « phénomène si fécond » pourtant…

L'article Coup foudroyant, consacré à cette « *expérience de l'*électricité, *dans laquelle la personne ou les personnes qui la font se sentent comme frappées vivement et tout à la fois dans plusieurs parties du corps* », est écrit par Jean Baptiste Le Roy, de l'Académie des sciences, qui fut un des grands noms de l'électricité au XVIIIe siècle. Il y dresse un état détaillé des recherches de ses contemporains, notamment celles de l'abbé Nollet, de Jallabert, de Watson et de Benjamin Franklin ; il décrit également les expériences qu'il a menées et avance ses propres explications de ce phénomène que nous appelons l'électrocution.

De même, dans le long article qu'il consacre à l'électricité, Louis Guillaume Le Monnier, autre académicien des sciences, fait le point sur

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décemb

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28



Cet extrait d'une planche de *Physique* (vol. V) représente « *l'électromètre, ou machine inventée par MM. d'Arcy et Le Roy pour mesurer l'électricité* ».

les plus récentes expériences et relate en détail celle qu'il avait lui-même menée, quelques années plus tôt, sur la communication de la « *vertu électrique* » : ayant utilisé comme conducteur un fil de fer long de 2 000 toises (environ 4 km), il conclut que la propagation de l'électricité se fait à « *une vitesse prodigieuse* » et « *presque infinie* ».

On voit ainsi dans l'*Encyclopédie* plusieurs savants se succéder pour n'omettre aucun des acquis, parfois controversés, des recherches en cours sur la « *matière électrique* ». En rapprochant Conducteur (1753) et Coup foudroyant (1754) de Le Roy, Électricité (1755) et Feu Électrique de Le Monnier (1756), enfin Électricité médicinale de d'Aumont (1755) qui discute de l'effet douteux de l'électricité sur la paralysie, le lecteur du *Dictionnaire raisonné* pouvait se faire une idée très complète des recherches contemporaines sur le fluide électrique.

IV. Turgot, pionnier d'une nouvelle science : l'étymologie

Portrait de Turgot (1727-1781) par Antoine Graincourt (Château de Versailles).

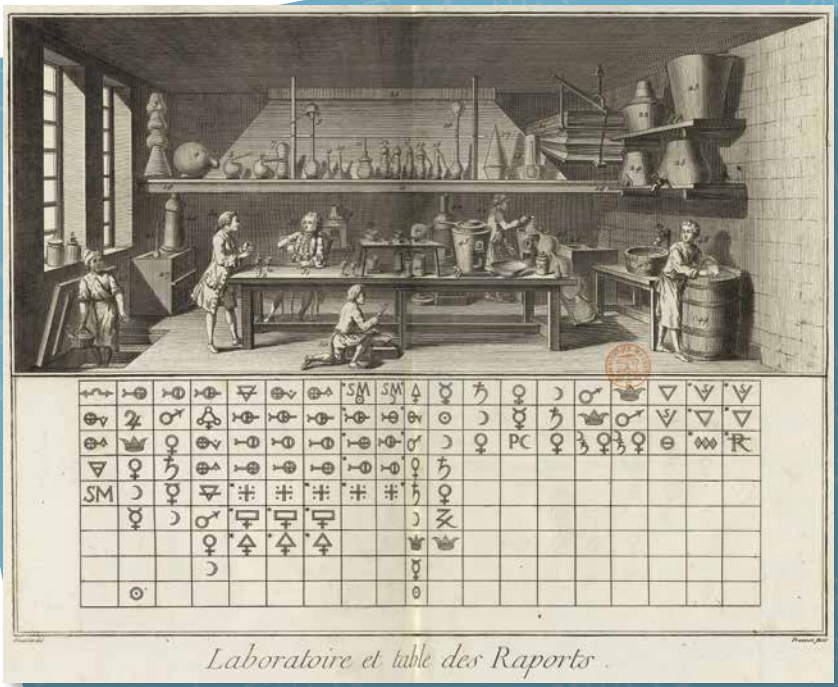
Cible traditionnelle des satires et des rires, l'étymologie, c'est-à-dire la recherche de l'origine des mots, était encore considérée à l'époque comme un ramassis de fables fantaisistes et de conjectures parfaitement anachroniques et puériles. L'article Étymologie que Turgot donne à l'*Encyclopédie* est un texte pionnier qui pose les principes dont sortira la science étymologique au siècle suivant. Se fondant sur la dimension historique des faits de langue, il trace les premiers jalons de ce que nous appelons la linguistique historique, assortis d'une magistrale leçon de méthode.

Plus on remonte de degrés dans la filiation des *étymologies*, plus le primitif est loin du dérivé ; plus toutes les ressemblances s'altèrent, plus les rapports deviennent vagues et se réduisent à de simples possibilités ; plus les suppositions sont multipliées, chacune est une source d'incertitude ; il faut donc se faire une loi de ne s'en permettre qu'une à la fois, et par conséquent de ne remonter de chaque mot qu'à son *étymologie* immédiate ; ou bien il faut qu'une suite de faits incontestables remplisse l'intervalle entre l'un et l'autre, et dispense de toute supposition. Il est bon en général de ne se permettre que des suppositions déjà rendues vraisemblables par quelques inductions. On doit vérifier par l'histoire des conquêtes et des migrations des peuples, du commerce, des arts, de l'esprit humain en général, et du progrès de chaque nation en particulier, les *étymologies* qu'on établit sur les mélanges des peuples et des langues ; par des exemples connus, celles qu'on tire des changements du sens, au moyen des métaphores ; par la connaissance historique et grammaticale de la prononciation de chaque langue et de ses révolutions, celles qu'on fonde sur les altérations de la prononciation : comparer toutes les *étymologies* supposées, soit avec la chose nommée, sa nature, ses rapports et son analogie avec les différents êtres, soit avec la chronologie des altérations successives, et l'ordre invariable des progrès de l'euphonie. Rejeter enfin toute *étymologie* contredite par un seul fait, et n'admettre comme certaines que celles qui seront appuyées sur un très grand nombre de probabilités réunies.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@gmail.com) - Téléchargé le 11 décembre 2018 à 13:28

V. La chimie, une science désormais autonome

On est encore loin, dans les années encyclopédiques, de la grande révolution chimique due à Lavoisier à la fin du siècle. Mais un pas important est franchi par le médecin Gabriel François Venel, auteur de l'article CHYMIE : il y défend, en effet, l'autonomie de la chimie à l'égard des autres sciences et, avant tout, à l'égard de la physique à laquelle elle était jusque-là liée, sinon inféodée (comme « *physique des petits corps* »). Il s'agit pour Venel de la soustraire au dédain des physiciens et, surtout, d'en faire reconnaître la puissance à analyser « *la nature de la matière* ».



Première planche (double) de la série « Chymie » (vol. III) ; les explications précisent : « *Le haut de cette Planche montre le laboratoire chimique ; le bas est rempli par la table des rapports* » (les *rapports* ou *affinités* renvoyaient à « *l'aptitude de certaines substances à s'unir chimiquement à certaines autres* »).

Ce document est la propriété exclusive de Irène.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

On peut avancer assez généralement que les ouvrages des chimistes, des maîtres de l'art, sont presque absolument ignorés. Quel physicien nomme seulement Becher ou Stahl ? Les ouvrages chimiques (ou plutôt les ouvrages sur des sujets chimiques) de savants, illustres d'ailleurs, sont bien autrement célébrés. C'est ainsi, par exemple, que le traité de la fermentation de Jean Bernoulli, et la docte compilation du célèbre Boerhaave sur le feu, sont connus, cités et loués ; tandis que les vues supérieures et les choses uniques que Stahl a publiées sur l'une et l'autre de ces matières n'existent que pour quelques chimistes [...].

Les chimistes seraient fort médiocrement tentés de quelques-unes des prérogatives sur lesquelles est établie la prééminence qu'on accorde ici à la physique, par exemple de ces *spéculations délicates* par lesquelles elle résout les principes chimiques en petits corps mus et figurés d'une infinité de façons [...]. Ils conviendront encore moins que la Physique aille plus loin que la *chimie* ; ils se flatteront au contraire que celle-ci pénètre jusqu'à l'intérieur de certains corps dont la Physique ne connaît que la surface et la figure extérieure.

C'est ainsi que Venel, dans l'*Encyclopédie*, fonde la légitimité scientifique de la chimie comme science autonome et qu'il en souligne l'utilité universelle et immédiate :

La verrerie ; la manufacture de porcelaine ; l'art des émaux ; la peinture sur le verre, qui n'est pas un art perdu malgré l'opinion publique ; la poterie ; la zimotechnie, ou l'art de disposer certaines substances végétales à la fermentation, qui comprend l'art de faire les vins ; l'art du brasseur et celui du vinaigrier ; la halotechnie, ou l'art de préparer les sels ; la pyrotechnie, ou l'art des feux d'artifice ; celui du tanneur ; la manufacture du savon ; l'art des vernis ; celui de graver à l'eau-forte ; la teinture ; la préparation des cornes, des écailles, et des poils des animaux ; l'art du distillateur, celui du confiseur, et celui du limonadier, qui sont proprement trois branches de la Pharmacie ; l'art du boulanger, *panificium* ; la cuisine, *etc.* sont des arts tout chimiques.

VI. De l'hippiatrie à l'avènement de la médecine vétérinaire

Planche III de *Manège* (vol. VII), vignette du haut :
« *Ce dessin représente le galop désuni du derrière à gauche* ».

En 1753, publiant les pages de son *Histoire naturelle* consacrées au cheval, Buffon exprime un regret : « *la médecine vétérinaire n'est presque connue que de nom* », écrit-il.

Or, l'*Encyclopédie* va contenir, à partir de 1755, de nombreux articles nouveaux consacrés aux chevaux et à leurs soins (la maréchalerie). Ils sont l'œuvre de Claude Bourgelat, écuyer lyonnais à ses débuts, qui va passer, au fil de ses études, d'une connaissance de l'équitation à celle de l'hippiatrie, la médecine des chevaux — ses *Éléments d'hippiatrique* datent de 1750-1753 —, puis à celle, plus vaste, de la médecine vétérinaire. Membre correspondant de l'Académie des sciences, il décrit dans l'*Encyclopédie* les traitements qu'il préconise et les opérations qu'il

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

pratique lui-même sur des chevaux malades. Il montre que le savoir hippiatrique suppose les mêmes qualités et les mêmes études pour le cheval que pour l'homme :

> Éresipèle (*Manège, Marechall.*) maladie cutanée. Rien ne prouve plus évidemment l'uniformité de la marche et des opérations de la nature dans les hommes et dans les animaux, que les maladies auxquelles les uns et les autres sont sujets : les mêmes troubles, les mêmes dérangements supposent nécessairement en eux un même ordre, une même économie.

> Fracture (*Manège et Maréchalerie.*) [...]. La chirurgie vétérinaire doit encore se conformer à la chirurgie du corps humain, en adoptant la distinction que celle-ci fait des *fractures* en *fracture* simple, composée, compliquée, complète et incomplète.

Après l'enseignement de l'hippiatrie, Bourgelat étendit son action à la médecine vétérinaire. Si les campagnes militaires avaient épuisé la population des chevaux, les autres animaux, notamment les bovins, subissaient de nombreuses épidémies, à commencer par la terrible peste, contre lesquelles, tout en tenant compte de l'empirisme des recettes pratiquées non sans efficacité par les maréchaux ferrants, les remèdes du monde paysan se limitaient bien souvent à la croyance aux sorciers, aux exorcismes des prêtres. Ainsi, c'est à l'initiative de Bourgelat que fut créée en 1761, à Lyon, la première École vétérinaire au monde.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

5. L'*Encyclopédie* : une œuvre critique

Ce n'est pas toujours un savoir paisible celui qu'offre l'*Encyclopédie*, ouvrage critique par excellence. Le caractère d'un bon dictionnaire « *est de changer la façon commune de penser* », écrivait Diderot, et ces majestueux in-folio à l'aspect vénérable sont, de fait, traversés par les plus importants combats politiques, religieux, moraux, scientifiques du temps. Évoquons-en quelques-uns.

I. Critique politique

Le combat politique direct est sans doute le plus subtilement exprimé, comme cela ne pouvait manquer dans un ouvrage publié, à ses débuts, avec autorisation royale. En régime de monarchie absolue et de droit divin, on n'en relève pas moins, à côté d'articles parfaitement conformes aux attentes des censeurs, des affirmations audacieuses sur les sources mêmes du pouvoir royal. Ainsi l'article Autorité politique, qui fit d'ailleurs scandale, commence-t-il par stipuler :

> Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. [...] La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation [...]. La puissance qui vient du consentement des peuples suppose nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la société, avantageux à la république, qui la fixent et la restreignent entre des limites : car l'homme ne doit ni ne peut se donner entièrement et sans réserve à un autre homme.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 20

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

L'ouvrage étant surveillé de près par les censeurs, c'est donc souvent dans des articles d'apparence anodine que l'*Encyclopédie* fourmille d'exemples jugeant sévèrement la politique du gouvernement royal. Qui s'inquiéterait en effet du danger de l'article Faim, Appétit ? On y lit pourtant : « *Lorsque le peuple meurt de* faim, *ce n'est jamais la faute de la Providence, c'est toujours celle de l'administration* » ; ou de l'article Friches, où on lit : « *On peut mesurer sur l'étendue des* friches *dans un pays les progrès de la mauvaise administration, de la dépopulation et du mépris de l'agriculture* » ; ou encore de l'article Fouler : « *On* foule *les peuples lorsqu'on les charge d'impôts excessifs* ». Quant aux privilèges de naissance et aux prétentions nobiliaires, avec quelle dérision le chevalier de Jaucourt les traite-t-il : « *Si l'on avait la généalogie exacte et vraie de chaque famille, il est plus que vraisemblable qu'aucun homme ne serait estimé ni méprisé à l'occasion de sa naissance* » (art. Généalogie).

L'omniprésence de l'argent et de la corruption est dénoncée par Rousseau dans l'article Économie ainsi que « *la mauvaise administration des deniers de l'État* » :

> la vénalité [est] poussée à tel excès que la considération se compte avec les pistoles, et que les vertus mêmes se vendent à prix d'argent : telles sont les causes les plus sensibles de l'opulence et de la misère, de l'intérêt particulier substitué à l'intérêt public, de la haine mutuelle des citoyens, de leur indifférence pour la cause commune, de la corruption du peuple, et de l'affaiblissement de tous les ressorts du gouvernement. [...] La patrie ne peut subsister sans la liberté, ni la liberté sans la vertu, ni la vertu sans les citoyens : vous aurez tout si vous formez des citoyens ; sans cela vous n'aurez que de méchants esclaves, à commencer par les chefs de l'État. Or former des citoyens n'est pas l'affaire d'un jour ; et pour les avoir hommes, il faut les instruire enfants.

La dénonciation des privilèges est indissociable de celle des impôts iniques levés sur le peuple et dont noblesse et clergé sont exemptés. Voyez l'article Taille de Jaucourt : « *Un malheureux journalier qui ne possède aucun fonds dans une paroisse, qui manque de travail, ne peut aller dans une autre où il trouve de quoi subsister sans payer la* taille *en deux endroits pendant deux ans, et pendant trois s'il passe dans une troisième élection.* »

Extrait de la vignette de la planche I de l'Agriculture (vol. I).

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Quant à la terrible gabelle :

> La douleur s'empare de notre cœur à la lecture de l'ordonnance des gabelles. Une denrée que les faveurs de la providence entretiennent à vil prix pour une partie des citoyens, est vendue chèrement à tous les autres. Des hommes pauvres sont forcés d'acheter au poids de l'or une quantité marquée de cette denrée, et il leur est défendu, sous peine de la ruine totale de leur famille, d'en recevoir d'autres, même en pur don. (art. Sel *impôt sur le*, Jaucourt)

II. Critique religieuse

On trouve, dans l'*Encyclopédie*, des articles strictement orthodoxes et favorables aux papes et au clergé, mais aussi de nombreuses mises en cause des institutions catholiques, par exemple celle du célibat des prêtres. « *Les ministres Protestants trouvent fort bien le temps d'avoir des enfants, de les élever, de gouverner leur famille, et de veiller sur leur paroisse. Ce serait offenser nos ecclésiastiques que de n'en pas présumer autant d'eux.* » (art. Célibat). Plus rarement, c'est le dogme même — ici celui de la résurrection des corps — qui est allusivement moqué : « *Marcher, voir, entendre, parler, se mouvoir, quand on n'a plus ni pieds, ni mains, ni yeux, ni oreilles, ni organes actifs ! Ceux qui sont morts le sont bien, et pour longtemps* » (art. Revenant)

Dans les années 1750, les encyclopédistes furent attaqués par l'ordre religieux le plus puissant du Royaume, celui des jésuites, qui, dans leur mensuel, menèrent ce qu'ils nommaient eux-mêmes « la guerre de l'*Encyclopédie* ». À l'époque, l'enseignement en France était majoritairement dispensé aux garçons par les jésuites, dans leurs collèges. D'Alembert conçoit donc un article Collège dans lequel il s'en prend, avec verve, aux fondements mêmes de l'enseignement jésuite, à savoir : la pure dévotion au latin, les « *puérilités pédantesques de la rhétorique* », en particulier les exercices dits amplifications, « *nom très convenable en effet, puisqu'ils consistent pour l'ordinaire à noyer dans deux feuilles de verbiage ce qu'on pourrait et ce qu'on devrait dire en deux lignes* ». D'Alembert plaide pour un tout autre cursus : « *Commencer par la philosophie, car il faut penser avant que d'écrire* ». Il dénonce également la « *corruption des mœurs* », entendons celle des jeunes garçons, de même que l'enseignement du préjugé nobiliaire : « *On élève beaucoup de jeune noblesse ; on leur parle à chaque instant de leur naissance et de leur grandeur, et par là on leur inspire, sans le vouloir, des sentiments d'orgueil à l'égard des autres.* » Enfin, D'Alembert raille la frivolité des sujets et des méthodes

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

d'enseignement, notamment la pratique des ballets, autrement dit la chorégraphie jésuite…

Quant aux jansénistes, secte catholique opposée aux jésuites « molinistes », le même D'Alembert dénonce la violence de la « *guerre insensée* » qu'ils mènent entre eux :

> La postérité aura-t-elle pour les auteurs de ces troubles de la pitié ou de l'indignation, quand elle saura qu'une dissension si acharnée se réduit à savoir si les cinq propositions expriment ou non la doctrine de l'évêque d'Ypres [Jansénius] ? Car tous s'accordent à condamner ces propositions en elles-mêmes. On appelle (très improprement) *Jansénistes*, ceux qui refusent de signer que Jansénius ait enseigné ces propositions. Ceux-ci de leur côté qualifient (non moins ridiculement) leurs adversaires de *Molinistes*, quoique le Molinisme n'ait rien de commun avec le *formulaire* ; et ils appellent *athées* les hommes sages qui rient de ces vaines contestations (art. Formulaire).

Il s'attaque aussi à la croyance aux miracles de cette « *secte de fanatiques* » dans l'article Convulsionnaires.

« Fanatiques » ! Sans doute est-ce un des plus acharnés qu'elle ait mené que le combat de l'*Encyclopédie* contre la barbarie aux mille visages, à commencer justement par le fanatisme et l'intolérance. Les massacres des guerres de religion demeurent encore dans toutes les mémoires et, plus encore, la Révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, par Louis XIV sur le conseil des jésuites, qui avait déclenché les persécutions subies par les protestants, contraints de se convertir au catholicisme, et provoqué l'exil forcé de dizaine de milliers d'entre eux.

« *Le mot intolérance s'entend communément de cette passion féroce qui porte à haïr et à persécuter ceux qui sont dans l'erreur.* » Diderot poursuit :

> L'*intolérance* ecclésiastique consiste à regarder comme fausse toute autre religion que celle que l'on professe et à le démontrer sur les toits, sans être arrêté par aucune terreur, par aucun respect humain. […]
>
> Tout moyen qui relâche les liens naturels et éloigne les pères des enfants, les frères des frères, les sœurs des sœurs, est impie.
>
> Tout moyen qui tendrait à soulever les hommes, à armer les nations et tremper la terre de sang, est impie.
>
> Il est impie de vouloir imposer des lois à la conscience, règle universelle des actions. Il faut l'éclairer et non la contraindre. (art. Intolérance)

Pour prendre la mesure de l'audace d'un tel article, il faut savoir qu'à la même époque, dans le *Dictionnaire de Trévoux*, les jésuites revendiquaient

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

l'intolérance en expliquant au mot « Intolérant » : « *Il n'y a, à proprement parler, que les Catholiques dont les principes soient intolérants parce qu'il n'y a qu'eux qui ont les vrais principes* ».

L'auteur de l'article Tolérance de l'*Encyclopédie*, le pasteur Romilly, apostrophe les fanatiques : « *Vous-mêmes qui me persécutez, pourriez-vous jamais vous résoudre à renier votre croyance ? Ne feriez-vous pas aussi votre gloire de cette constance qui vous irrite et qui vous arme contre moi ? Pourquoi voulez-vous donc me forcer, par une inconséquence barbare, à mentir contre moi-même et à me rendre coupable d'une lâcheté qui vous ferait horreur ?* ». Quant à la Révocation de l'Édit de Nantes, si elle a trouvé des défenseurs chez certains ecclésiastiques encyclopédistes, comme l'abbé Mallet, elle est désignée par Diderot comme une faute majeure : « *Louis XIV en persécutant les protestants, a privé son royaume de près d'un million d'hommes industrieux qu'il a sacrifiés aux vues intéressées et ambitieuses de quelques mauvais citoyens, qui sont les ennemis de toute liberté de penser, parce qu'ils ne peuvent régner qu'à l'ombre de l'ignorance* » (art. Réfugiés). Et Voltaire ne manque pas de souligner que le fanatisme religieux a frappé l'*Encyclopédie* elle-même : « *On a voulu priver le public de ce Dictionnaire utile,* heureusement *on n'y a pas réussi. Des âmes de boue, des fanatiques absurdes, préviennent tous les jours les puissants, les ignorants, contre les philosophes ; si* malheureusement *on les écoutait, nous retomberions dans la barbarie dont les seuls philosophes nous ont tirés.* » (art. Heureux, Heureuse, Heureusement).

Fanatisme enfin, donne lieu à un long article qui analyse le phénomène à travers l'histoire :

> Parcourez tous les ravages de ce fléau, sous les étendards du croissant, et voyez dès les commencements, un Calife assurer l'empire de l'ignorance et de la superstition en brûlant tous les livres. [...] Bientôt un autre Calife contraindra les Chrétiens à la circoncision, tandis qu'un empereur chrétien force les Juifs à recevoir le baptême.

Deleyre, auteur de l'article, poursuit :

> On ne sait guère quel parti prendre avec un corps de *fanatiques* ; ménagez-les, ils vous foulent aux pieds ; si vous les persécutez, ils se soulèvent. [...] Il n'y a que le mépris et le ridicule qui puissent les décréditer et les affaiblir. On dit qu'un chef de police, pour faire cesser les prestiges du *fanatisme*, avait résolu, de concert avec un chimiste célèbre, de les faire parodier à la foire par des charlatans.

Conseil encyclopédique à méditer de nos jours…

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

L'article Juif, de Jaucourt, rappelle « *combien, en tout lieu, on s'est joué de cette nation d'un siècle à l'autre. On a confisqué leurs biens, lorsqu'ils recevaient le Christianisme* ; *et bientôt après on les a fait brûler, lorsqu'ils ne voulurent pas le recevoir* ». Et Jaucourt, citant Montesquieu, avertit son propre siècle : « *Si quelqu'un dans la postérité ose dire qu'au dix-huitième siècle tous les peuples de l'Europe étaient policés, on citera l'*inquisition *pour prouver qu'ils étaient en grande partie des barbares* » (art. Inquisition).

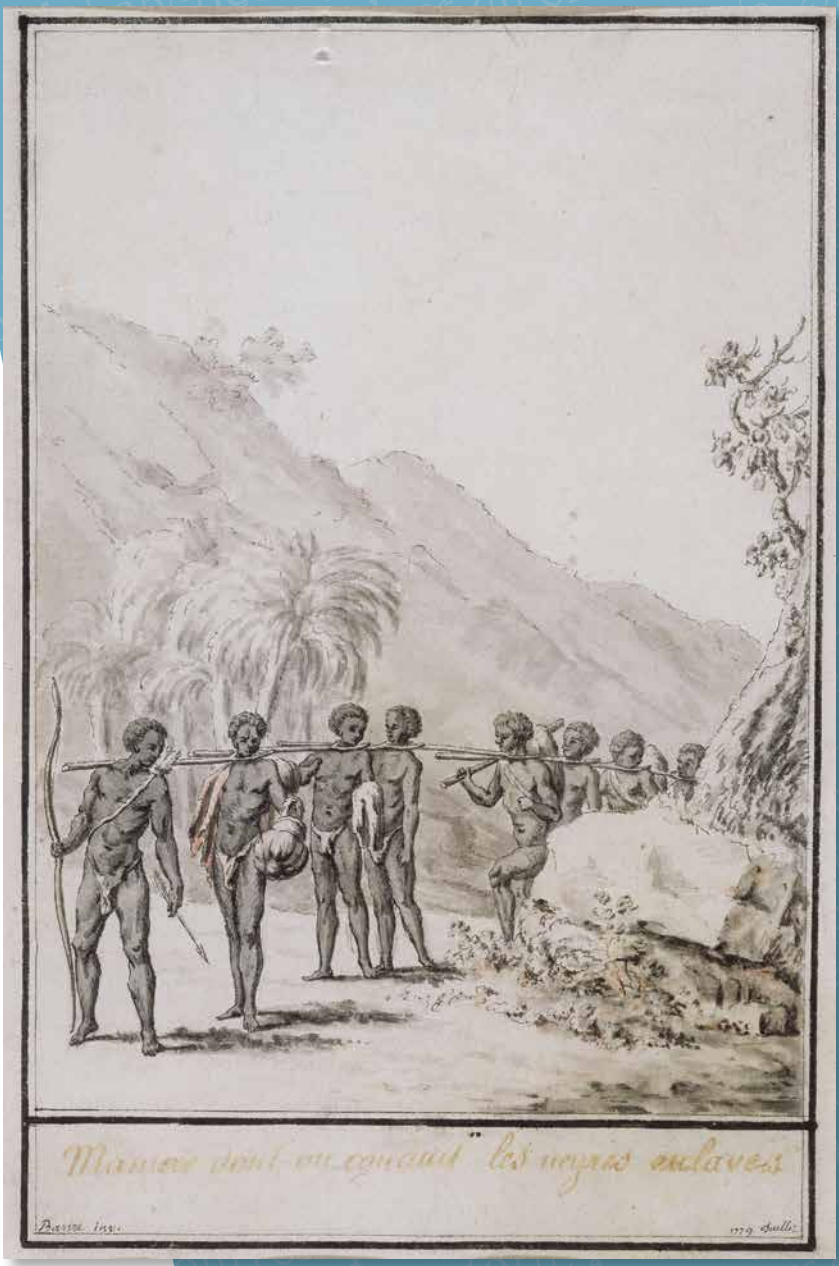
III. Dénonciation des barbaries

D'autres manifestations de barbarie hantent le XVIIIe siècle, à commencer par celle de l'esclavage. On trouve certes un article écrit par un « colon » qui traite du « commerce des nègres », mais l'*Encyclopédie* contient aussi le premier texte ouvertement abolitionniste publié en France, l'article Traite des nègres de Jaucourt : « *Cet achat de nègres, pour les réduire en esclavage, est un négoce qui viole la religion, la morale, les lois naturelles, et tous les droits de la nature humaine* », et qui tient des « *usages arbitraires et inhumains des colonies* ».

> On dira peut-être qu'elles seraient bientôt ruinées ces colonies, si l'on y abolissait l'esclavage des nègres. [...] Il est vrai que les bourses des voleurs de grand chemin seraient vides, si le vol était absolument supprimé ; mais les hommes ont-ils le droit de s'enrichir par des voies cruelles et criminelles ? [...] Non... Que les colonies européennes soient donc plutôt détruites, que de faire tant de malheureux !

Barbarie aussi, celle de la torture, dite « question ». Si un juriste y explique froidement les différents procédés utilisés par les bourreaux pour obtenir l'aveu, Jaucourt, lui, met en accusation la pratique elle-même :

> La loi de la nature crie contre cette pratique, sans y mettre aucune exception vis-à-vis de qui que ce soit. Indépendamment de la voix de l'humanité, la *question* ne remplit point le but auquel elle est destinée. Que dis-je, c'est une invention sûre pour perdre un innocent qui a la complexion faible et délicate, et sauver un coupable qui est né robuste. Ceux qui peuvent supporter ce supplice, et ceux qui n'ont pas assez de force pour le soutenir, mentent également. Le tourment qu'on fait souffrir dans la *question* est certain, et le crime de l'homme qui souffre ne l'est pas ; ce malheureux que vous appliquez à la torture songe bien moins à déclarer ce qu'il sait qu'à se délivrer de ce qu'il sent. (art. Question)



« Manière dont on conduit les nègres esclaves »
(gravure de James Basire).

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 201

Détail de *La Bataille de Fontenoy le 11 mai 1745*, tableau de Pierre Lenfant (Paris, Musée de l'Armée).

Quant à l'entreprise guerrière, Jaucourt la dénonce avec la même fermeté : « *La* guerre *étouffe la voix de la nature, de la justice, de la religion, et de l'humanité. Elle n'enfante que des brigandages et des crimes ; avec elle marche l'effroi, la famine, et la désolation ; elle déchire l'âme des mères, des épouses et des enfants ; elle ravage les campagnes, dépeuple les provinces, et réduit les villes en poudre.* » (art. Guerre)

Et il ne s'agit pas seulement de proclamations d'indignation : c'est de situations bien concrètes, celle du sort des soldats, par exemple, dont certains encyclopédistes se préoccupent : Saint-Lambert, poète et officier de l'armée royale, présente, dans son article Transfuge, un plaidoyer nourri et argumenté contre l'enrôlement de force et la peine de mort qui, en France, punissait les soldats qui désertaient par milliers.

> Ce sont ces hommes plutôt enchaînés qu'engagés, qu'on punit de mort lorsqu'ils veulent rompre des chaînes qui leur pèsent. [...] Quelles ont été jusqu'à présent les suites de vos arrêts sanguinaires et de tant d'exécutions ? Depuis que les déserteurs sont punis de mort en France, y en a-t-il moins qu'il y en avait autrefois ? [...] non [...], la désertion est aussi commune dans vos troupes qu'elle l'était auparavant.

IV. Combats pour une autre morale

« *Changer la façon commune de penser* » implique bien sûr de nouvelles valeurs morales, fondées sur l'humanité, la bienveillance, la recherche du bonheur ; ainsi Diderot se préoccupe-t-il, très différemment des jésuites, de l'éducation des enfants, notamment de l'éveil de

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr)

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

leur sensibilité à la justice : « *Malheur aux enfants qui n'auront jamais vu couler les larmes de leurs parents au récit d'une action généreuse : malheur aux enfants qui n'auront jamais vu couler les larmes de leurs parents sur la misère des autres.* » (art. Locke, Philosophie de).

En opposition à l'austérité et au goût du malheur que professent certains moralistes chrétiens, Diderot s'exclame :

> Ceux qui enseignent je ne sais quelle doctrine austère qui nous affligerait [...] sur cette foule d'objets qui nous entourent et qui sont destinés à émouvoir cette sensibilité en cent manières agréables, sont des atrabilaires à enfermer aux petites-maisons [l'hôpital pour les fous]. Ils remercieraient volontiers l'être tout-puissant d'avoir fait des ronces, des épines, des venins, des tigres, des serpents, en un mot tout ce qu'il y a de nuisible et de malfaisant ; et ils sont tout prêts à lui reprocher l'ombre, les eaux fraîches, les fruits exquis, les vins délicieux, en un mot les marques de bonté et de bienfaisance qu'il a semées entre les choses. (art. Voluptueux)

Chardin, *Le Bocal d'olives* (1763), tableau que Diderot admirait (Musée du Louvre).

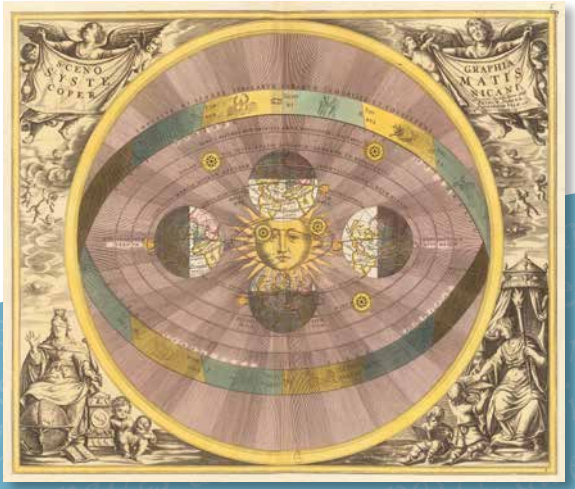
S'étonnera-t-on, dès lors, de trouver dans ce dictionnaire des sciences et des métiers un éloge de l'amour et du plaisir amoureux ? On ira lire l'article Mariage (*Médecine et Diète*) du médecin Ménuret de Chambaud et, d'abord, l'évocateur article Jouissance de Diderot :

> S'il y avait quelque homme pervers qui pût s'offenser de l'éloge que je fais de la plus auguste et la plus générale des passions, j'évoquerais devant lui la Nature, je la ferais parler, et elle lui dirait. Pourquoi rougis-tu d'entendre prononcer le nom d'une volupté dont tu ne rougis pas d'éprouver l'attrait dans l'ombre de la nuit ? Ignores-tu quel est son but et ce que tu lui dois ? Crois-tu que ta mère eût exposé sa vie pour te la donner si je n'avais pas attaché un charme inexprimable aux embrassements de son époux ? Tais-toi, malheureux, et songe que c'est le plaisir qui t'a tiré du néant.

Fragonard, *L'Instant désiré* (coll. part.).

V. Combats contre les interdits de pensée

La reconnaissance des découvertes scientifiques passe par le combat contre les interdits de pensée. D'Alembert, dans le « Discours préliminaire des éditeurs », dénonce « *le despotisme théologique* » dans l'histoire : « *l'abus de l'autorité spirituelle réunie à la temporelle*



D'Alembert milite pour la levée des interdictions qui pèsent sur l'enseignement du système de Copernic, mis à l'index (estampe aquarellée du XVIIe siècle représentant ce système, BnF).

a propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr)

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

forçait la raison au silence ; et peu s'en fallut qu'on ne défendît au genre humain de penser ». Ainsi dans l'article Antipodes, D'Alembert rappelle avec ironie qu'un pape déclara hérétique un prêtre qui avait émis l'idée qu'il existait des hommes aux antipodes. Ailleurs il énumère les persécutions subies par les savants : « *En Italie, pays d'inquisition, il est défendu de soutenir le système de* Copernic, *qu'on regarde comme contraire à l'Écriture à cause du mouvement de la Terre que ce système suppose* » ; quant au « *grand Galilée* », il « *fut autrefois mis à l'inquisition, et son opinion du mouvement de la Terre condamnée comme hérétique.* » (art. Copernic)

Les articles de mathématiques peuvent aussi servir à dégager la pensée des cadres répétitifs de l'apprentissage scolastique et à préparer un peuple à s'ouvrir à l'esprit philosophique. Ainsi lit-on dans l'article Géomètre de D'Alembert :

> Mais indépendamment des usages physiques et palpables de la Géométrie, nous envisagerons ici ses avantages sous une autre face, à laquelle on n'a peut-être pas fait encore assez d'attention : c'est l'utilité dont cette étude peut être pour préparer comme insensiblement les voies à l'esprit philosophique, et pour disposer toute une nation à recevoir la lumière que cet esprit peut y répandre. C'est peut-être le seul moyen de faire secouer peu à peu à certaines contrées de l'Europe, le joug de l'oppression et de l'ignorance profonde sous laquelle elles gémissent. Le petit nombre d'hommes éclairés qui habitent certains pays d'inquisition se plaint amèrement, quoiqu'en secret, du peu de progrès que les Sciences ont fait jusqu'ici dans ces tristes climats. Les précautions qu'on a prises pour empêcher la lumière d'y pénétrer ont si bien réussi que la Philosophie y est à peu près dans le même état où elle était parmi nous du temps de Louis le Jeune.

Autre combat de grande ampleur que répercute l'*Encyclopédie*, celui qui milite pour l'inoculation contre la variole. D'importants théologiens la condamnaient comme pratique hérétique qu'il fallait interdire puisque c'était « *usurper les droits de la Divinité, que de donner une maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y était naturellement destiné* », comme le rapporte l'académicien des sciences et encyclopédiste La Condamine — qui lança une campagne pour l'inoculation en 1754 et dont l'*Encyclopédie* reproduit les arguments dans une première partie de l'article Inoculation ; Voltaire se joignit à cette campagne, ainsi que l'*Encyclopédie* sous les auspices de Tronchin (voir le chapitre 4), suscitant une véritable mobilisation de l'opinion publique.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

VI. Critique des savoirs et de leur transmission

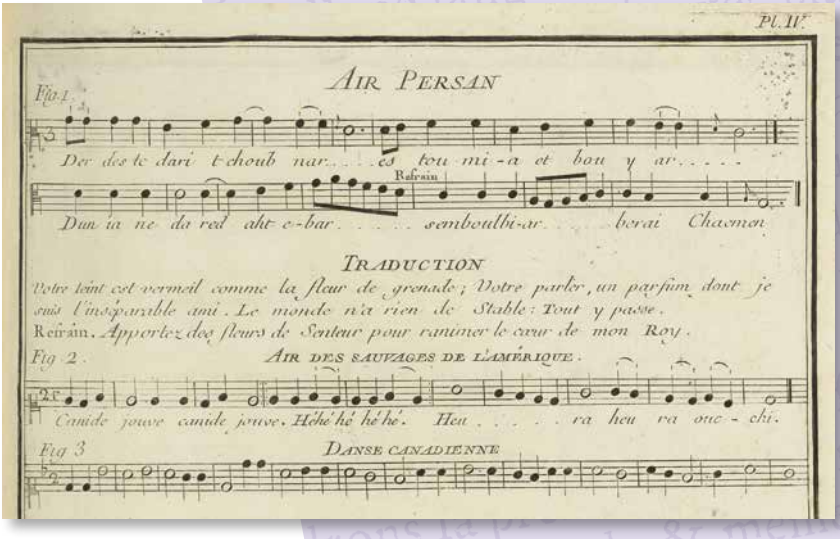
L'*Encyclopédie*, loin de se limiter à accumuler les connaissances, est aussi un lieu de critique des savoirs et de leur diffusion. Cela passe d'abord par le choix des connaissances que contient l'*Encyclopédie* et la décision d'en exclure tout ce qui ne sert pas une transmission utile à la science et à la vertu — car l'une des préoccupations fondamentales des encyclopédistes a été de distinguer ce qui relève des talents et ce qui relève des titres de noblesse, et d'illustrer le mérite plutôt que la naissance. C'est ainsi que D'Alembert explique :

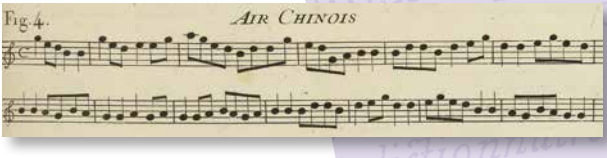
> On ne trouvera donc dans cet ouvrage [...] *ni la généalogie des grandes Maisons*, mais la généalogie des Sciences, plus précieuse pour qui sait penser ; [...] ni les *Conquérants* qui ont désolé la terre, mais les génies immortels qui l'ont éclairée ; ni enfin une foule de *Souverains* que l'Histoire aurait dû proscrire. Le nom même des Princes et des Grands n'a droit de se trouver dans l'Encyclopédie que par le bien qu'ils ont fait aux Sciences ; parce que l'Encyclopédie doit tout aux talents, rien aux titres, et qu'elle est l'histoire de l'esprit humain, et non de la vanité des hommes. (« Avertissement » du volume III).

Mais les connaissances elles-mêmes, telles qu'elles se forment et se diffusent, sont également soumises à un examen critique. Par exemple, dans Musique, article de tête de sa contribution entièrement rédigée en 1749, Rousseau discute notamment des mérites comparés de la musique de son temps et de la musique des anciens : il tend à relativiser le point de vue moderne qui postule un progrès de l'une à l'autre. Dans un paragraphe lié aux planches, il élargit encore ce point de vue relativiste en introduisant trois références à des musiques extra-européennes (voir illustration). Toutefois, les exemples qu'il présente, tirés de sources livresques françaises, sembleraient plutôt démontrer le contraire. D'où la réflexion critique de Rousseau qui — comme il le fera quelques années plus tard dans son *Discours sur l'origine de l'inégalité* à propos des récits de voyage et de la valeur de leurs observations — questionne le processus même de transmission d'une donnée exotique :

> On a ajouté, dans la même planche, un air chinois tiré du père du Halde ; et, dans une autre planche, un air persan tiré du chevalier Chardin ; et ailleurs, deux chansons des sauvages de l'Amérique, tirées
>
> •••

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28





Extraits des planches de musique (volume VII).

> du père Mersenne. On trouvera dans tous ces morceaux une conformité de modulation avec notre musique, qui pourra faire admirer aux uns la bonté et l'universalité de nos règles, et peut-être rendre suspecte à d'autres la fidélité ou l'intelligence de ceux qui ont transmis ces airs.

Les connaissances consignées dans l'*Encyclopédie* proviennent parfois d'ouvrages de compilation, et donc de récits plus ou moins fiables de voyageurs lointains. D'où, chez Diderot, une critique ironique des sources du savoir, qui sont autant d'appels à douter de leur validité :

> *Aguapa, s. m. (*Hist. nat. bot.*), arbre qui croît aux Indes occidentales, dont on dit que l'ombre fait mourir ceux qui s'y endorment nus, et qu'elle fait enfler les autres d'une manière prodigieuse. Si les habitants du pays ne le connaissent pas mieux qu'il ne nous est désigné par cette description, ils sont en grand danger.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

> * ACACALIS, s. m., arbrisseau qui porte une fleur en papillon, et un fruit couvert d'une cosse. *Voyez* RAY. *Hist. Plant.* On lit dans Dioscoride [...]. Malgré toutes ces autorités, je ne regarde pas le sort de l'acacalis comme bien décidé ; sa description est trop vague, et il faut attendre ce que les progrès de l'histoire naturelle nous apprendront là-dessus.

À la recherche des mots *aguapa* ou *acacalis*, le lecteur aura appris ici non ce que sont ces plantes lointaines et improbables, mais une forme supérieure de la critique : questionner ses questionnements, et même parfois en rire !

« *Il faut attendre* »… Cette formule ne cesse de revenir dans le dictionnaire, comme un appel à la vigilance. Pour les encyclopédistes, l'inlassable recherche du savoir est inséparable d'une conscience : celle de la précarité des connaissances ou, plus exactement, de leur perpétuelle caducité et de leur éternel renouvellement.

6. La description des arts

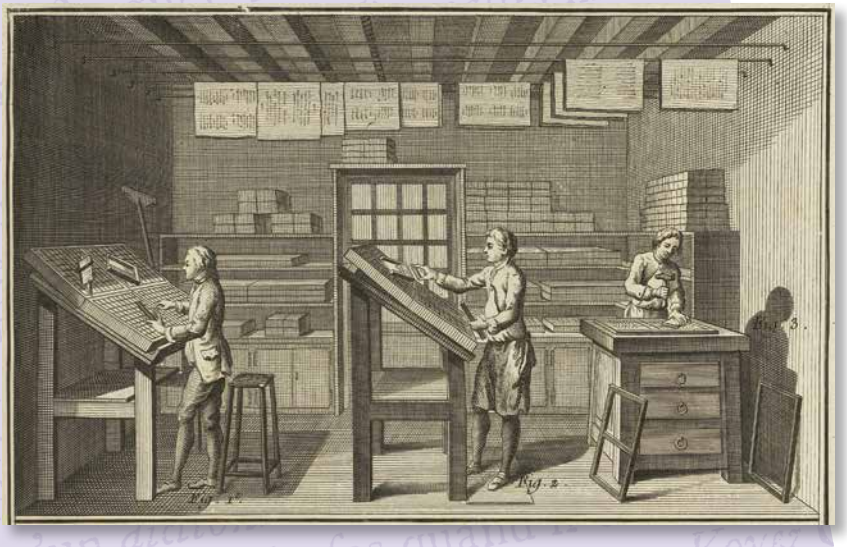
I. Les arts et les métiers enfin reconnus

Répartie dans les articles et dans les volumes de planches, la description des arts et des métiers constitue une des innovations importantes de l'*Encyclopédie*. Elle procède d'un combat livré contre un ancien et durable préjugé qui affirmait alors (et affirme toujours ?) la « supériorité » des « arts libéraux » (comme les beaux-arts) sur les « arts mécaniques » (c'est-à-dire les métiers manuels). Dans l'article Art, Diderot nous en résume parfaitement les termes :

> Rendons enfin aux Artistes la justice qui leur est due. Les *Arts libéraux* se sont assez chantés eux-mêmes ; ils pourraient employer maintenant ce qu'ils ont de voix à célébrer les *Arts mécaniques*. C'est aux *Arts libéraux* à tirer les *Arts mécaniques* de l'avilissement où le préjugé les a tenus si longtemps ; c'est à la protection des rois à les garantir d'une indigence où ils languissent encore. Les Artisans se sont crus méprisables parce qu'on les a méprisés ; apprenons-leur à mieux penser d'eux-mêmes : c'est le seul moyen d'en obtenir des productions plus parfaites.

Il s'agit aussi, ce faisant, de redonner aux arts mécaniques la place qu'ils méritent dans l'*Encyclopédie* : « *On a trop écrit sur les Sciences ; on n'a pas assez bien écrit sur la plupart des Arts libéraux ; on n'a presque rien écrit sur les Arts mécaniques* », notait déjà Diderot dans le *Prospectus*. La *Cyclopædia* de Chambers, dans laquelle tout reste « *à suppléer dans les arts mécaniques* », n'échappe d'ailleurs pas à la règle. C'est sur cette volonté

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 20



La vignette de cette planche publiée dans le volume VII (1769) représente les compositeurs au travail dans un atelier d'imprimerie.

de reconnaissance qu'est bâtie la description des arts. On a parfois ironisé sur la propreté des ateliers, voire l'élégance des ouvriers représentés sur les planches, mais c'est ne pas comprendre que cette présentation participe elle aussi de la mise en valeur des métiers manuels dans l'*Encyclopédie*.

> Le mépris qu'on a pour les Arts mécaniques semble avoir influé jusqu'à un certain point sur leurs inventeurs mêmes. Les noms de ces bienfaiteurs du genre humain sont presque tous inconnus, tandis que l'histoire de ses destructeurs, c'est-à-dire des conquérants, n'est ignorée de personne. Cependant, c'est peut-être chez les Artisans qu'il faut aller chercher les preuves les plus admirables de la sagacité de l'esprit, de sa patience et de ses ressources. J'avoue que la plupart des Arts n'ont été inventés que peu à peu ; et qu'il a fallu une assez longue suite de siècles pour porter les montres, par exemple, au point de perfection où nous les voyons. Mais n'en est-il pas de même des Sciences ? Combien de découvertes qui ont immortalisé leurs auteurs avaient été préparées par les travaux des siècles précédents, souvent même amenées à leur maturité, au point de ne demander plus qu'un pas à faire ?
>
> (D'Alembert, « Discours préliminaire des éditeurs »)

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSER

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

II. Les précurseurs

En 1675, Colbert avait ordonné à l'Académie royale des sciences de travailler à un projet de *Description des arts et des métiers,* à la fois théorique et pratique, accessible à tous. Mis en chantier à la fin du XVIIe siècle par quatre de ses membres, l'abbé Bignon, Filleau des Billettes, le père Truchet et Jaugeon, puis poursuivi par Réaumur à partir de 1709 jusqu'à sa mort en 1757, ce projet donna naissance à de riches mémoires et recueils de planches gravées (par exemple sur le papier, l'or, la soierie, etc.). Les vues gouvernementales visant à protéger les procédés techniques nationaux imposaient cependant une prudence absolue dans la divulgation des savoir-faire et des secrets ; peu de ces travaux furent donc finalement publiés. Tandis que les métiers connaissaient une évolution très rapide dans les premières décennies du XVIIIe siècle, les recherches académiques souffraient en outre d'une extrême lenteur.

Avec le *Dictionnaire des arts et des sciences* de Thomas Corneille, revu et corrigé par Fontenelle en 1732, et surtout avec le *Dictionnaire de commerce* de Savary des Bruslons, dont le premier volume paraît en 1723, les travaux de l'Académie des sciences en vue d'une *Description des arts et des métiers* n'en figurent pas moins parmi les principaux précurseurs de l'entreprise impulsée par Diderot. Elles en influenceront d'ailleurs de nouveau le cours au début des années 1760 (voir chapitre 7).

III. La description encyclopédique

Dans l'article Encyclopédie, Diderot prône de fait la méthode inverse de celle qui a guidé le travail de l'Académie ; l'entreprise de description des arts doit être collective, menée le plus rapidement possible et sans contrainte :

> Il serait à souhaiter que le gouvernement autorisât à entrer dans les manufactures, à voir travailler, à interroger les ouvriers, et à dessiner les instruments, les machines et même le local. [...] Il y a peu de secrets qu'on ne parvînt à connaître par cette voie : il faudrait divulguer tous ces secrets sans aucune exception.

Cet appel à l'enquête et à la connaissance des secrets indique l'esprit même dans lequel est menée cette description des métiers : rendre hommage aux plus humbles artisans et à leurs procédés novateurs.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Par exemple :

> Le sieur Malisset, boulanger de Paris et artisan distingué, vient de prouver que l'on pouvait économiser par année 80 000 liv. sur la dépense que font les hôpitaux pour le pain qui se consomme par les pauvres, et cependant leur en fournir d'une qualité infiniment supérieure, plus nourrissant et surtout plus agréable, et aussi blanc que celui qui se mange dans toutes les maisons particulières. [...] Il faut donc savoir gré à celui qui s'est donné des soins pour en étendre la connaissance et qui a eu assez de courage pour s'exposer à toutes les contrariétés qu'on doit s'attendre à éprouver lorsqu'on entreprend de changer d'anciens usages pour y en substituer des meilleurs. (art. MOUTURE)

Honorer les « artistes » donc, et aussi recueillir le savoir technique et le diffuser largement. Cela demande en particulier un travail d'enquête dans les ateliers, que les encyclopédistes reprochent notamment à Chambers de ne pas avoir conduit pour la *Cyclopædia*. Diderot insiste fortement sur ce point (en parlant des ouvriers « *les plus habiles de Paris et du royaume* ») :

> On s'est donné la peine d'aller dans leurs Ateliers, de les interroger, d'écrire sous leur dictée, de développer leurs pensées, d'en tirer les termes propres à leurs professions, d'en dresser des tables, de les définir, de converser avec ceux dont on avait obtenu des mémoires, et (précaution presque indispensable) de rectifier dans de longs et fréquents entretiens avec les uns ce que d'autres avaient imparfaitement, obscurément, et quelquefois infidèlement expliqué. (*Prospectus*)

Pour mener à bien ce travail, les encyclopédistes bénéficient de talents remarquables comme celui de Louis Jacques Goussier (1722-1799), principal collaborateur de Diderot pour les arts mécaniques : à la fois enquêteur (pour le papier, les forges, les ancres, par exemple) et dessinateur fécond. Diderot, quant à lui, s'appuie sur le lancement d'enquêtes, de questionnaires, sur la lecture de traités spécialisés, et visite nombre d'ateliers, comme sa correspondance le montre.

On l'a déjà indiqué, ce travail sur la description a connu deux grandes étapes : la première, pratiquement achevée dès 1749, est suivie d'une autre phase plus ambitieuse, répondant à la concurrence de la *Description des arts et métiers*, finalement publiée par l'Académie après la mort de Réaumur. Cette seconde phase conduit en particulier à une intensification des enquêtes et des visites dans les manufactures ainsi qu'à une augmentation significative du nombre de planches prévues (au lieu des 2 volumes initialement annoncés en 1749, 11 seront finalement publiés).

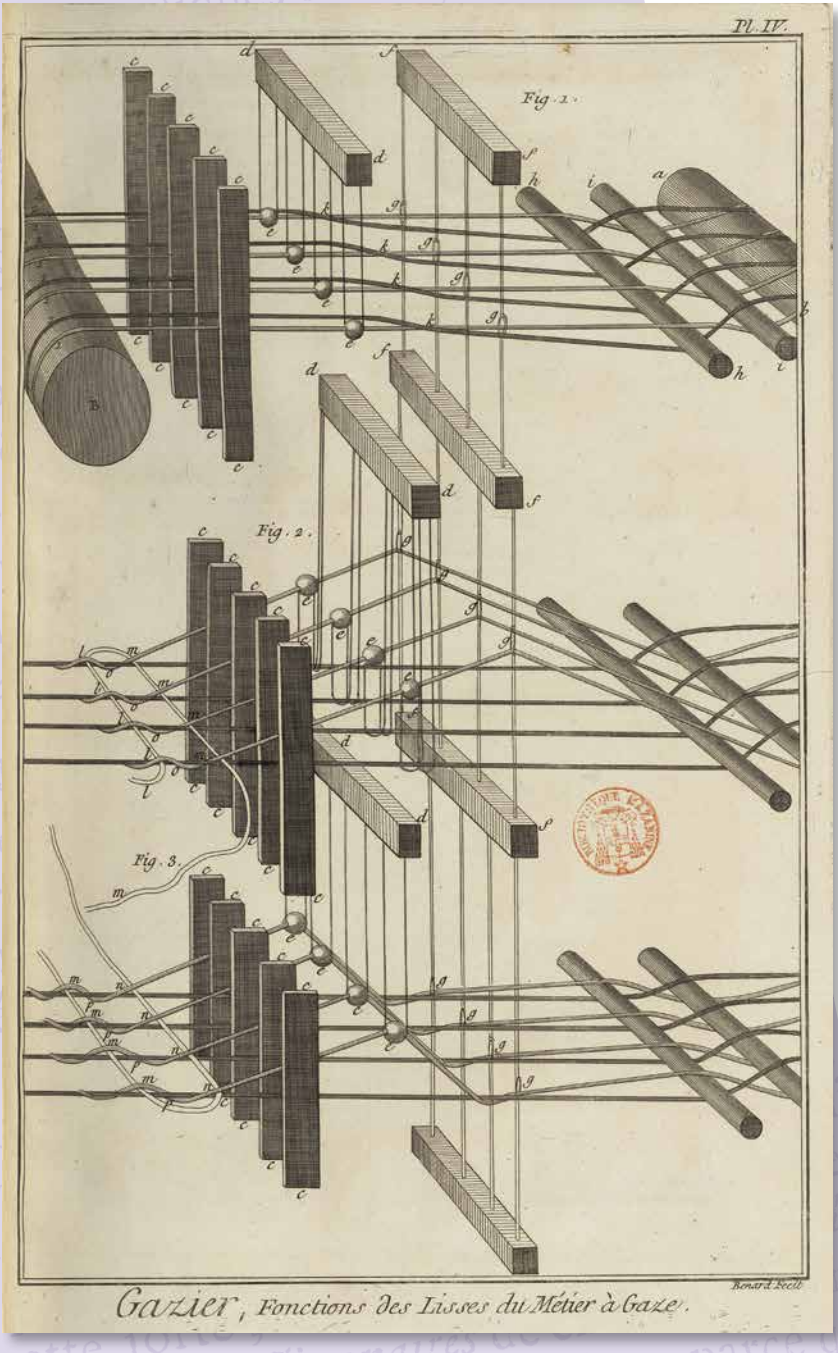
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Le résultat dans l'*Encyclopédie* prend la forme de descriptions souvent très détaillées, dans une langue la plus claire possible. La seule vertu exigée des lecteurs, qui ne doivent être, selon Diderot, ni des « *génies transcendants* », ni des « *imbéciles* », est l'effort d'attention. Ainsi, devant expliquer la machine arithmétique, Diderot prévient que son article est destiné à « *ceux qui ont quelque habitude de s'appliquer* ». À la différence des mémoires académiques réservés aux artisans spécialisés, une des grandes innovations de l'*Encyclopédie*, comme le souligne l'historien Jacques Proust, a été « de s'adresser à un vaste public, en partie nouveau, qui va *en principe* de l'académicien au maître ouvrier ».

Diderot s'est chargé de la majeure partie des descriptions dédiées à la fabrication des textiles. Voici le début et la fin de l'article qu'il consacre à la gaze et à la lisse qui permet sa fabrication (voir la planche page suivante, à laquelle renvoie l'article), où il rend hommage à son inventeur :

> * GAZE, s.f. (*Manufactur.*) tissu léger ou tout de fil, ou tout de soie, ou fil et soie, travaillé à claire-voie, et percé de trous comme le tissu de crin dont on fait les cribles : la fabrication de cette espèce d'étoffe ou de toile est très ingénieuse ; ceux qui en ont parlé n'ont pas considéré le métier d'assez près ; et à juger de la *gaze* par ce qu'on en lit dans le *Dictionnaire du commerce*, il est bien difficile de la distinguer de la toile ou du satin. Pour fabriquer la *gaze*, il faut commencer par disposer la chaîne comme si on avait à fabriquer une autre étoffe de soie ; je veux dire la dévider sur l'ourdissoir [...].
>
> Celui qui imagina la lisse à perle ; qui fit serpenter ainsi un fil de chaîne sur son voisin ; et qui vit que ce serpentement écartait les fils de chaîne les uns des autres ; empêchait les fils de trame d'être approchés par le coup de battant, et formait de cette manière un tissu criblé de trous, eut le génie de son art.

Finalement, tous les métiers sont recensés et, parmi les arts mécaniques, la part du lion est faite, comme il se doit à l'époque, à la fabrication des textiles. Sait-on toujours que l'*Encyclopédie* fut au XVIIIe siècle le plus riche recueil de mots des métiers, de l'artisanat, des fabriques, du vocabulaire de travail du petit peuple ? Sait-on aussi, comme le signale encore Jacques Proust, que c'est dans l'*Encyclopédie* (article ART) qu'est énoncée l'idée alors incontestablement neuve d'un système rationnel des poids et des mesures ?



Cette planche publiée dans la section « Gazier » du volume XI (1772) représente le fonctionnement des lisses d'un métier à gaze.

7. Les volumes de planches

Réalisés sous la direction de Diderot, les onze volumes du *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux et les arts méchaniques, avec leur explication*, paraissent entre 1762 et 1772. Ils comptent parmi les plus belles réalisations du dessin et de la gravure au XVIIIe siècle. L'ensemble recouvre plus de trois cents domaines (chacun d'entre eux pouvant correspondre à une science, à un art ou à un métier) illustrés par un total de 2 579 planches répondant à un objectif pédagogique essentiel, énoncé par Diderot dans le *Prospectus* : « *un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours* ».

Chaque volume réunit un certain nombre de domaines à la fois décrits et illustrés, certains succinctement en une ou deux planches, d'autres de façon beaucoup plus développée. Le volume I traite ainsi principalement de l'agriculture et de l'économie rustique, de l'anatomie, de l'architecture et de l'art militaire ; le volume V renferme tout ce qui

RECUEIL
DE PLANCHES,
SUR
LES SCIENCES,
LES ARTS LIBERAUX,
ET
LES ARTS MÉCHANIQUES,
AVEC LEUR EXPLICATION.

Deux cens soixante & seize Planches, premiere Livraison.

A PARIS,
Chez BRIASSON, rue Saint Jacques, à la Science.
DAVID, rue & vis-à-vis le Grille des Mathurins.
LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.
DURAND, rue du Foin, vis-à-vis la petite Porte des Mathurins.

M. DCC. LXII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Sur les pages de titre des volumes de planches, le mot « encyclopédie » disparaît et les armes royales apparaissent.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 20

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIERES

Contenues dans les onze Volumes du Recueil de Planches sur les Sciences & les Arts Libéraux & Méchaniques.

A.

AGRICULTURE & ÉCONOMIE RUSTIQUE, Tome I.
AIGUILLIER & AIGUILLIER-BONNETIER, I.
ALGÈBRE, *Voyez* MATHÉMATIQUES, V.
ALPHABETS, *Voyez* CARACTERES, II.
ALUN, *Voyez* MINÉRALOGIE, VI.
AMIDONNIER, I.
ANALYSE, *Voyez* MATHÉMATIQUES, V.
ANATOMIE, I.
ANCRES, *Voyez* FORGES DES ANCRES, VII.
ANTIQUITÉS, I.
ARCHITECTURE, I.
ARDOISERIES, *Voyez* MINÉRALOGIE, VI.
ARDOISERIE DE LA MEUSE ET D'ANJOU, VI.
ARGENTEUR, I.
ARITHMÉTIQUE, *Voyez* MATHÉMATIQUES, V.
ARMURIER, I.
ARPENTAGE, *Voyez* MATHÉMATIQUES, V.
ARQUEBUSIER, I.
ARSENIC, *Voyez* MINÉRALOGIE, VI.
ART DE FAIRE ÉCLORRE LES POULETS, *Voyez* AGRICULTURE, I.
ARTIFICIER, I.
ARTILLERIE, *Voyez* ART MILITAIRE, I.
ART MILITAIRE, I.
ASTRONOMIE & INSTRUMENS ASTRONOMIQUES, *Voyez* MATHÉMATIQUES, V.

B.

BAIGNEUR, *Voyez* PERRUQUIER, VIII.
BALANCIER, II.
BARBIER, *Voyez* PERRUQUIER, VIII.
BAS AU MÉTIER, & FAISEUR DE MÉTIERS A BAS, II.
BASSECOUR, *Voyez* AGRICULTURE, I.
BATTEUR D'OR, II.
BISMUTH, *Voyez* MINÉRALOGIE, VI.
BLANC DE BALEINE, II.
BLANCHISSAGE DES TOILES, II.
BLANCHISSAGE DES CIRES, III.
BLAZON, II.
BOCARD, *Voyez* LAVOIR, VI.
BOISSELIER, II.
BONNETIER DE LA FOULE, II.
BOUCHER, II.
BOUCHONNIER, II.
BOULANGER, II.
BOURRELIER & BATTIER, II.
BOURSIER, II.
BOUTONNIER EN TOUS GENRES, II.
BOYAUDIER, II.
BRASSERIE, II.
BRODEUR, II.

C.

CALAMINE, *Voyez* MINÉRALOGIE, VI.
CALCINATION DES MINES, VI.
CARACTERES, FONDEUR, II.
CARACTERES & ALPHABETS DES LANGUES MORTES ET VIVANTES, Tome II.
CARACTERE OU ÉCRITURE, II.
CARDIER, II.
CARRIER, PLATRIER, *Voyez* ARCHITECTURE, I.
CARTIER, II.
CARRELEUR, *Voyez* ARCHITECTURE, I.
CARTONNIER & GAUFREUR EN CARTON, II.
CEINTURIER, II.
CHAINETIER, II.
CHAMOISEUR & MÉGISSIER, II.
CHANDELIER, II.
CHANVRE, *Voyez* AGRICULTURE, I.
CHAPELIER, II.
CHARBON MINÉRAL, *Voyez* MINÉRALOGIE, VI.
CHARBON DE BOIS, *Voyez* AGRICULTURE, I.
CHARPENTE, II.
CHARRON, III.
CHASSES, III.
CHAUDERONNIER, III.
CHAUX, FOUR ET PRÉPARATION, *Voyez* ARCHITECTURE, I.
CHEVAL, *Voyez* MANEGE, VII.
CHIMIE, III.
CHIRURGIE, III.
CHOREGRAPHIE, III.
CIDRE, *Voyez* AGRICULTURE, I.
CIRE, *Voyez* BLANCHISSAGE DES CIRES, III.
CIRE A CACHETER, FABRIQUE, III.
CIRIER, III.
CISELEUR & DAMASQUINEUR, III.
CLOCHE, FONTE DES CLOCHES, V.
CLOUTIER GROSSIER, III.
CLOUTIER D'ÉPINGLES, III.
COBALT, *Voyez* MINÉRALOGIE, VI.
COFFRETIER-MALLETIER-BAHUTIER, III.
CONFISEUR, III.
CONSERVATION DES GRAINS, *Voyez* AGRICULTURE, I.
CORDERIE, III.
CORROYEUR, III.
COTON, *Voyez* AGRICULTURE, I.
COUPE DES PIERRES, *Voyez* ARCHITECTURE, I.
COUPEROSE, VI.
COUTELIER, III.
COUVREUR, *Voyez* ARCHITECTURE, I.
CUIVRE, VI.

D.

DAMASQUINEUR, *Voyez* CISELEUR, III.
DÉCOUPEUR & GAUFREUR D'ÉTOFFES, III.
DENTELLES, III.
DESSEIN, DESSINATEUR, III.
DIAMANTAIRE, III.
DISTILLATEUR, III.
DOREUR SUR MÉTAUX, SUR CUIR ET BOIS, III.
DRAPERIE, III.

E.

EBÉNISTERIE & MARQUETERIE, IV.
ÉCRITURE, *Voyez* CARACTERES, II.

Tome XI. A la fin du Volume.

Cette « Table alphabétique des matières », parue dans le dernier volume des planches en 1772, constitue une sorte de sommaire général des domaines traités dans les onze volumes de planches, avec des renvois entre domaines connexes.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

concerne les sciences mathématiques, mais aussi la fonte et la gravure ; le volume VII illustre l'imprimerie, tout ce qui concerne le cheval (manège, équitation, maréchalerie, etc.), la marine, la musique et la menuiserie ; le volume X contient les planches du théâtre et de ses machines, etc. Il aura fallu un volume entier (le VIe) pour traiter le vaste domaine de l'histoire naturelle, incluant la minéralogie et la métallurgie, et un autre volume complet (le onzième et dernier) pour aborder celui tout aussi vaste de la fabrication des textiles (tissage, passementerie, manufacture de la soie, etc.).

I. Une organisation éditoriale particulière

On ne se repère pas aussi facilement dans les volumes de planches que dans les volumes de textes. Contrairement à ceux-ci, formés d'articles ordonnés selon la logique alphabétique d'un dictionnaire, chaque volume de planches s'organise autour d'une suite de domaines systématiquement constitués de deux sections : une série de planches numérotées, précédée d'une première partie d'explications qui les décrivent et les commentent. La logique de lecture repose ainsi sur la mise en relation entre une planche et la section d'explication qui lui correspond à l'intérieur du domaine consulté ; il n'est donc pas rare, pour les domaines les plus étendus, que la planche puisse se trouver à une centaine de pages de son explication. Pour aider à s'y retrouver, chaque début de volume propose une sorte de sommaire présenté sous la forme d'un état détaillé des planches par domaine. On trouve par ailleurs, à la toute fin du dernier volume, une « Table alphabétique des matières » générale.

Les planches sont bien sûr aussi liées aux volumes de textes, de deux façons différentes. De nombreux articles renvoient aux planches du *Recueil* — plusieurs d'entre eux en constituent même des explications en tant que telles. Inversement, nombre d'explications des volumes de planches renvoient explicitement à des articles. Si bien que la lecture d'une planche va souvent de pair avec la lecture de deux autres parties de l'*Encyclopédie* : un (ou plusieurs) article(s) dans un volume de texte et la section d'explication correspondante dans le *Recueil de planches*. L'histoire mouvementée de l'ouvrage et le nombre de contributeurs impliqués ont cependant souvent mis à mal cette logique initiale, créant de nombreux décalages et incohérences entre ces différents contenus.

REGNE ANIMAL.

QUADRUPEDES.

PLANCHE PREMIERE.

L'Eléphant, *fig.* 1. est de tous les animaux le plus aisé à reconnoître, parce qu'il a plusieurs caracteres qui lui sont particuliers ; c'est le plus grand des quadrupedes connus. Il a pour caracteres génériques, à la mâchoire supérieure, deux très-longues dents canines, recourbées en-haut, nommées *défenses*, qui ont jusqu'à six piés de longueur, & dont on tire cette belle matiere, connue sous le nom d'*ivoire*, & une longue trompe, qui est le prolongement du nez, située au bout de la mâchoire supérieure : il se sert avec une adresse singuliere de cette trompe, non-seulement pour saisir, comme avec une main, les corps les plus minces, mais encore pour embrasser de gros arbres, & pour les arracher ; il s'en sert aussi pour porter à sa bouche ses alimens & sa boisson. Il n'a point de dents canines.

Les plus grands Eléphans ont jusqu'à quatorze piés de hauteur, & plus de vingt-cinq piés de longueur, en y comprenant la trompe quand elle est étendue, laquelle a environ huit à neuf piés ; de sorte que la longueur du corps de l'Eléphant n'excede que de quelques piés sa hauteur : ces grands Eléphans se trouvent en Asie ; ceux de l'Afrique sont moins grands. *Voyez* au mot *Eléphant*, l'histoire de cet animal.

Le Rhinoceros, *fig.* 2. est beaucoup moins grand que l'Eléphant, quoiqu'il soit le plus gros des quadrupedes à près cet animal, si on excepte l'Hippopotame, dont on ne connoît pas bien les dimensions, & qui est peut-être plus grand que l'Eléphant même. Le Rhinoceros a pour caracteres génériques, une corne sur le nez, trois doigts onglés à chaque pié, & deux dents incisives à chaque mâchoire, très-éloignées l'une de l'autre. Il a jusqu'à douze piés de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & environ six à sept piés de hauteur. La corne varie beaucoup pour la forme & pour la longueur, qui est quelquefois de quatre piés dans de certains individus, mais cela est rare ; communément cette corne n'a gueres que deux piés, & alors elle est plus grosse que celles qui en ont quatre. Il y a des Rhinoceros qui ont deux cornes au-lieu d'une ; on ne fait pas de ces Rhinoceros une espece particuliere, on croit que ce n'est qu'une variété dans cette production : on trouve des Rhinoceros en Asie & en Afrique. *Voyez* le mot *Rhinoceros* dans le corps de cet ouvrage.

PLANCHE II.

Le Zebre, *fig.* 1. est du genre du Cheval, qui a pour caracteres génériques, le pié d'une seule piece, & six dents incisives à chaque mâchoire.

Le Zebre a beaucoup de rapport avec l'Ane & le Cheval, mais en général il ressemble plus à l'Ane ; il a comme lui, la tête grosse, les oreilles longues, le dos tranchant, & les jambes bien faites ; mais sa croupe au-lieu d'être pointue, est arrondie comme celle du Cheval. C'est de tous les quadrupedes celui dont les couleurs sont le plus agréablement distribuées ; il a des bandes noires & blanches alternatives, & presque symmétriques qui font un très-bel effet, principalement sur le mâle, parce que le noir est foncé & le blanc est pur, au-lieu que dans la femelle le blanc est jaunâtre, & les bandes noires ne sont que brunes. Le Zebre qui a vécu quelque tems à la Ménagerie étoit mâle, & avoit des bandes d'un beau noir luisant, & les bandes blanches étoient pures & sans mélange de jaunâtre ; peut-être que ces différences de couleurs, du noir au brun, & du blanc pur au blanc jaunâtre, ne sont qu'une variété de l'âge ou du climat, & non pas de sexe. On trouve le Zebre en Afrique, & principalement au cap de Bonne-Espérance.

Le Chameau a de grands rapports avec les ruminans, par la rumination & par la conformation de ses estomacs, qui est à-peu-près la même ; mais il en differe principalement par les piés, & en ce qu'il n'a point de cornes. On a fait un genre particulier du Chameau, dont on distingue quatre especes, savoir le Chameau, le Dromadaire, *fig.* 1. le Lama, & la Vigogne. Ces quatre animaux ont pour caracteres génériques, deux doigts onguiculés à chaque pié, six dents incisives à la mâchoire inférieure, & point à la mâchoire supérieure.

On avoit toujours regardé le Chameau & le Dromadaire comme deux especes différentes ; mais M. de Buffon n'en fait que deux races, qui se perpétuent toujours les mêmes depuis un tems immémorial ; & la preuve que ce célebre Naturaliste en donne, c'est que ces deux animaux se mêlent dans l'accouplement, & produisent ensemble des métis qui sont féconds. Ces métis ressemblent plus ou moins au pere ou à la mere, & font une race intermédiaire entre celle du Chameau & celle du Dromadaire. Les principales différences entre le Chameau & le Dromadaire, consistent en ce que celui-ci est plus grand que le Chameau, & qu'il a deux bosses sur le dos, au-lieu que le Chameau n'en a qu'une. M. de Buffon attribue la cause de ces différences au climat & à la nourriture. *Voyez* le tom. XI. *in*-4°. de l'Hist. Nat.

PLANCHE III.

Le Bœuf a pour caracteres génériques, huit dents incisives à la m
supérieure, le
nées vers les
Le Bœuf re
originaire d'
provinces mé
royaume de M
des variétés t
noissons, tels
ou l'Aurochs
une seule, qui
que ce célebr
tant de nettet
der comme
avance.
L'Aurochs
état sauvage,
ces du Nord
en voit dans
que, & même
& c'est en cel
fait accouple
paroît dans l
ou troisieme
le dos, il fe
qu'en ce qu'i
en général va
dance des pâ
transportoit
que l'on com
finie ou d'E
Bœufs, ces Z
gieuse après
l'Hist. Nat. g
du Roi, *tom.*
Tous les r
cteres géneri
forme des p
par la directi
lui du Bouc,
ressemblent l
si telle espec
du Bouc. En
en arriere, &
plus grand n

PLANCHE PREMIERE.

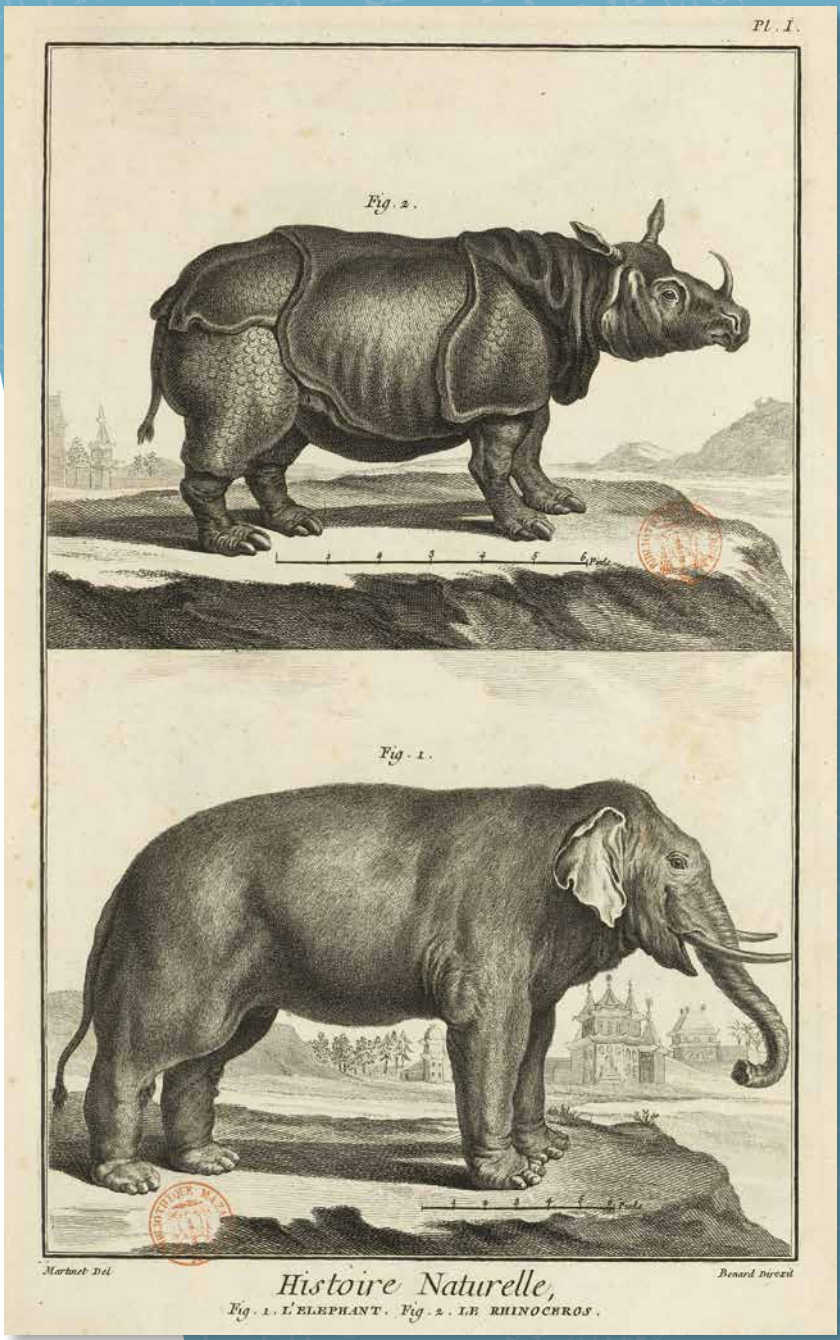
L'Eléphant, *fig.* 1. est de tous les animaux le plus aisé à reconnoître, parce qu'il a plusieurs caracteres qui lui sont particuliers ; c'est le plus grand des quadrupedes connus. Il a pour caracteres génériques, à la mâchoire supérieure, deux très-longues dents canines, recourbées en-haut, nommées *défenses*, qui ont jusqu'à six piés de longueur, & dont on tire cette belle matiere, connue sous le nom d'*ivoire*, & une longue trompe, qui est le prolongement du nez, située au bout de la mâchoire supérieure : il se sert avec une adresse singuliere de cette trompe, non-seulement pour saisir, comme avec une main, les corps les plus minces, mais encore pour embrasser de gros arbres, & pour les arracher ; il s'en sert aussi pour porter à sa bouche ses alimens & sa boisson. Il n'a point de dents canines.

Les plus grands Eléphans ont jusqu'à quatorze piés de hauteur, & plus de vingt-cinq piés de longueur, en y comprenant la trompe quand elle est étendue, laquelle a environ huit à neuf piés ; de sorte que la longueur du corps de l'Eléphant n'excede que de quelques piés sa hauteur : ces grands Eléphans se trouvent en Asie ; ceux de l'Afrique sont moins grands. *Voyez* au mot *Eléphant*, l'histoire de cet animal.

Le Rhinoceros, *fig.* 2. est beaucoup moins grand que l'Eléphant, quoiqu'il soit le plus gros des quadrupedes à près cet animal, si on excepte l'Hippopotame, dont on ne connoît pas bien les dimensions, & qui est peut-être plus grand que l'Eléphant même. Le Rhinoceros a pour caracteres génériques, une corne sur le nez, trois doigts onglés à chaque pié, & deux dents incisives à chaque mâchoire, très-éloignées l'une de l'autre. Il a jusqu'à douze piés de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & environ six à sept piés de hauteur. La corne varie beaucoup pour la forme & pour la longueur, qui est quelquefois de quatre piés dans de certains individus, mais cela est rare ; communément cette corne n'a gueres que deux piés, & alors elle est plus grosse que celles qui en ont quatre. Il y a des Rhinoceros qui ont deux cornes au-lieu d'une ; on ne fait pas de ces Rhinoceros une espece particuliere, on croit que ce n'est qu'une variété dans cette production : on trouve des Rhinoceros en Asie & en Afrique. *Voyez* le mot *Rhinoceros* dans le corps de cet ouvrage.

Extraits des planches d'Histoire naturelle parues dans le volume VI en 1768. À gauche, la première des dix pages d'explications dédiées au « règne animal » contient l'explication, reproduite ci-contre, de la première des 29 planches que compte cette partie. On note que la fin de l'explication de cette planche renvoie aussi à l'article Rhinocéros, publié dans le volume XIV de discours.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 201



Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

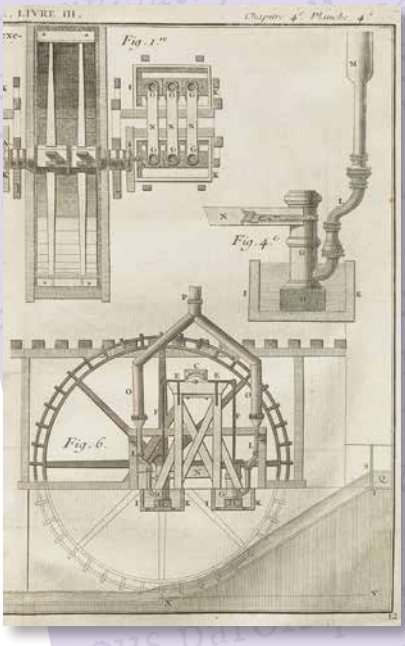
Diderot a pris le soin de s'en expliquer :

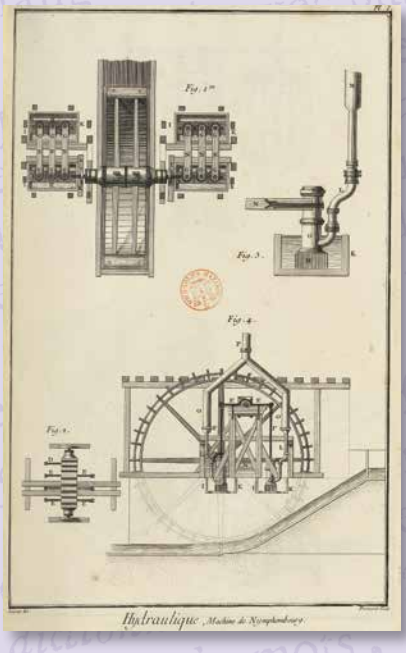
> Il ne faut pas confondre les explications des Planches avec les articles de l'art ou de la science ; les articles qui forment les volumes de discours de l'Encyclopédie sont d'une main, et les explications répandues dans les volumes de Planches sont quelquefois d'une autre. C'est M. d'Aubenton le jeune qui a ordonné, dessiné, fait graver et expliqué les deux premiers Règnes de l'Histoire naturelle, les animaux et les végétaux, excepté les deux Planches des systèmes de botanique de Tournefort et de Linnæus ; mais tout le discours contenu dans l'Encyclopédie est de M. d'Aubenton son cousin. Le troisième Règne ou la Minéralogie est toute de M. le baron d'Holback [sic], discours, collection et choix d'objets, de dessins, soins de gravure, excepté les deux Planches et le Mémoire sur les prismes articulés que nous devons à M. Desmarais. Les explications de presque toutes les Planches de la Métallurgie, excepté le travail de la calamine, l'art du fer-blanc, l'arsenic et le cobalt, les fontaines salantes, ont été faites par M. Goussier. Les ardoisières de la Meuse, dessins, mémoire, explication, nous ont été donnés par M. Vialet, inspecteur des ponts et chaussées de la généralité de Caen. M. Delacroix s'est occupé des Planches et des explications des ardoisières d'Anjou, sur lesquelles nous avons encore obtenu un mémoire de M. Perronet. Le reste est de moi ; et j'ai mis en ordre et revu le tout. (Vol. VI des Planches, p. 6)

On l'aura mesuré, l'organisation éditoriale des volumes de planches et leur articulation avec les volumes de texte posent des problèmes fort complexes. L'ENCCRE s'efforce d'y apporter des solutions qui permettent aux lecteurs de découvrir aisément le contenu du *Recueil de planches* et de suivre, s'ils le souhaitent, les liens tissés au cas par cas entre les articles, les illustrations et les explications de l'*Encyclopédie*.

II. La manufacture des volumes des planches

Comme les articles, les planches et leurs explications sont le fruit d'un processus de fabrique qui a impliqué le recours à une multitude de sources, des plus récentes jusqu'à des travaux remontant au XVIIe siècle, voire plus anciens encore. L'*Encyclopédie* constitue, de ce point de vue, une vraie synthèse des œuvres iconographiques élaborées depuis la Renaissance jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, dans laquelle on trouvera tout aussi bien les connaissances les plus en pointe sur un sujet, que l'exposé de traditions techniques parfois périmées pour un autre domaine.





À droite, la première des deux planches d'hydraulique représentant la machine de Nymphembourg, publiée dans le Ve tome de planches (1767) ; à gauche, une partie de sa source dans l'*Architecture hydraulique* de Belidor (1739).

Les sources utilisées pour les planches sont de diverses natures : dessins originaux d'artiste, albums, dessins techniques, gravures isolées, ouvrages imprimés illustrés, etc. Les procédés d'emprunt sont particulièrement complexes et souvent difficiles à reconstituer avec certitude — d'autant que, à de rares exceptions près, tous les dessins et manuscrits préparatoires ont disparu. Il n'est pas rare, par exemple, que Diderot et ses collaborateurs aient utilisé plusieurs sources pour une même planche.

Si nous ne pouvons donner ici un aperçu de la variété des sources sollicitées, il convient de préciser que la *Cyclopædia* de Chambers a également été utilisée pour cette partie de l'*Encyclopédie* : les planches de la section « Sciences mathématiques », publiée dans le volume VI du *Recueil*, lui empruntent par exemple une très grande partie de ses matériaux. Parmi les sources les plus utilisées figurent aussi les matériaux du

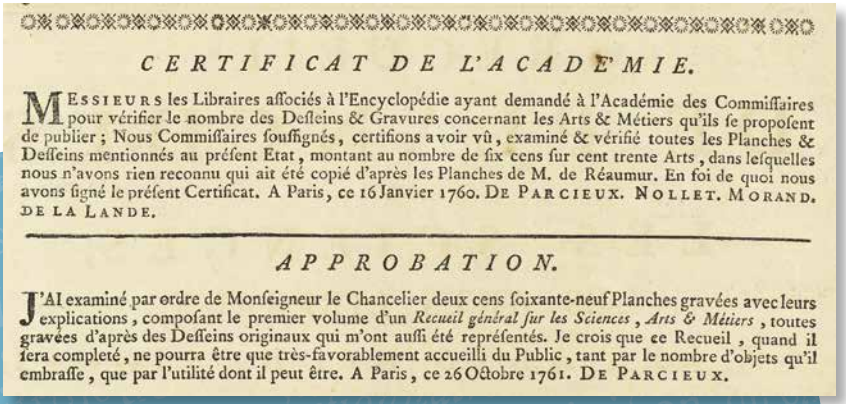
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2012

xclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

projet de *Description des arts et des métiers* de l'Académie des sciences, projet qui a eu une influence importante sur le *Recueil* des planches de l'*Encyclopédie*, notamment par le biais de l'affaire « des plagiats », dont il nous faut dire un mot.

Chargé de diriger la gravure des planches de l'*Encyclopédie* entre 1757 et 1759, l'architecte Pierre Patte publie, le 23 novembre 1759, une lettre accusant Diderot et les libraires d'avoir mis la main, avec l'objectif de les utiliser dans l'ouvrage, sur une grande partie des matériaux réunis (mais non encore publiés) par Réaumur jusqu'à sa mort, survenue le 17 octobre 1757, pour *la Description des arts et métiers* de l'Académie. La dénonciation de « plagiat » est explicite et suffisamment grave pour que l'Académie ordonne deux inspections chez les libraires aux mois de décembre 1759 et janvier 1760, afin d'en vérifier le bien-fondé. Si l'Académie n'a finalement pas retenu l'accusation, notamment grâce à l'engagement des libraires à lui soumettre l'ensemble des volumes avant publication, la stratégie initiale d'emprunt à la *Description des arts et métiers* ne fait cependant pas de doute. L'accusation de Patte a contraint Diderot et les libraires à faire réaliser de nouveaux dessins afin de prendre le maximum de distance avec les travaux de leur prédécesseur, mais aussi d'être en mesure de concurrencer et de surpasser la *Description des arts et métiers* dont la publication finit par se concrétiser dès la fin des années 1760.

Finalement, aucune planche de l'*Encyclopédie* ne plagie le travail préparatoire de Réaumur. Néanmoins, les descriptions déjà publiées dans les articles des sept premiers volumes de discours ne correspondent plus aux planches refaites : pour certaines séries, comme celles des « Ancres »,



CERTIFICAT DE L'ACADÉMIE.

MESSIEURS les Libraires associés à l'Encyclopédie ayant demandé à l'Académie des Commissaires pour vérifier le nombre des Desseins & Gravures concernant les Arts & Métiers qu'ils se proposent de publier ; Nous Commissaires soussignés, certifions avoir vû, examiné & vérifié toutes les Planches & Desseins mentionnés au présent Etat, montant au nombre de six cens sur cent trente Arts, dans lesquelles nous n'avons rien reconnu qui ait été copié d'après les Planches de M. de Réaumur. En foi de quoi nous avons signé le présent Certificat. A Paris, ce 16 Janvier 1760. DE PARCIEUX. NOLLET. MORAND. DE LA LANDE.

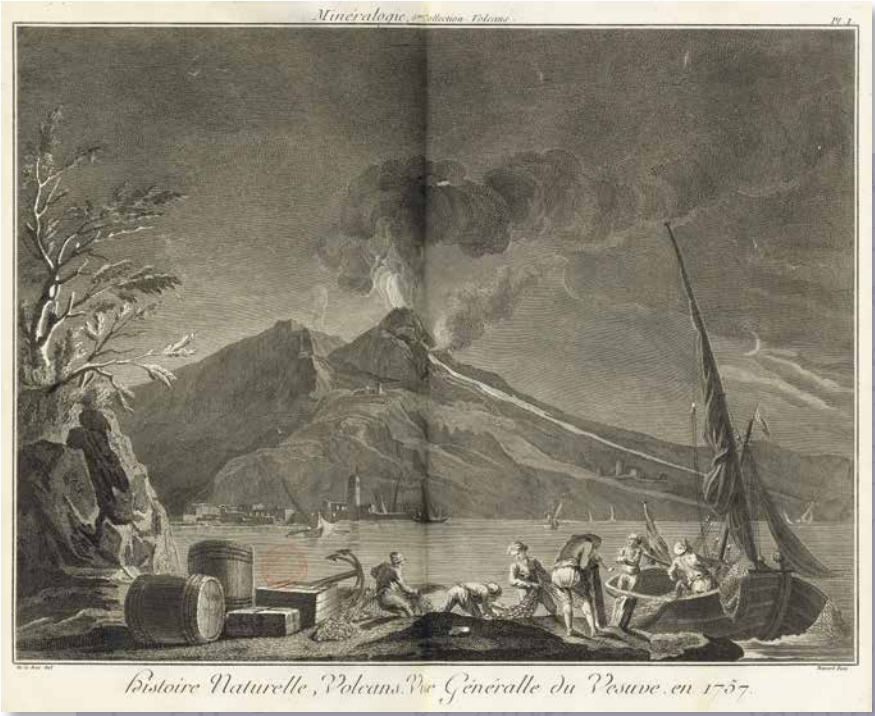
APPROBATION.

J'AI examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier deux cens soixante-neuf Planches gravées avec leurs explications, composant le premier volume d'un *Recueil général sur les Sciences, Arts & Métiers*, toutes gravées d'après des Desseins originaux qui m'ont aussi été représentés. Je crois que ce Recueil, quand il sera completé, ne pourra être que très-favorablement accueilli du Public, tant par le nombre d'objets qu'il embrasse, que par l'utilité dont il peut être. A Paris, ce 26 Octobre 1761. DE PARCIEUX.

Le certificat de l'Académie du volume I (1762) fait mention d'un total de 600 planches déjà réalisées pour l'ensemble du *Recueil* et l'approbation précise que toutes les planches de ce premier volume ont été gravées à partir de dessins originaux.

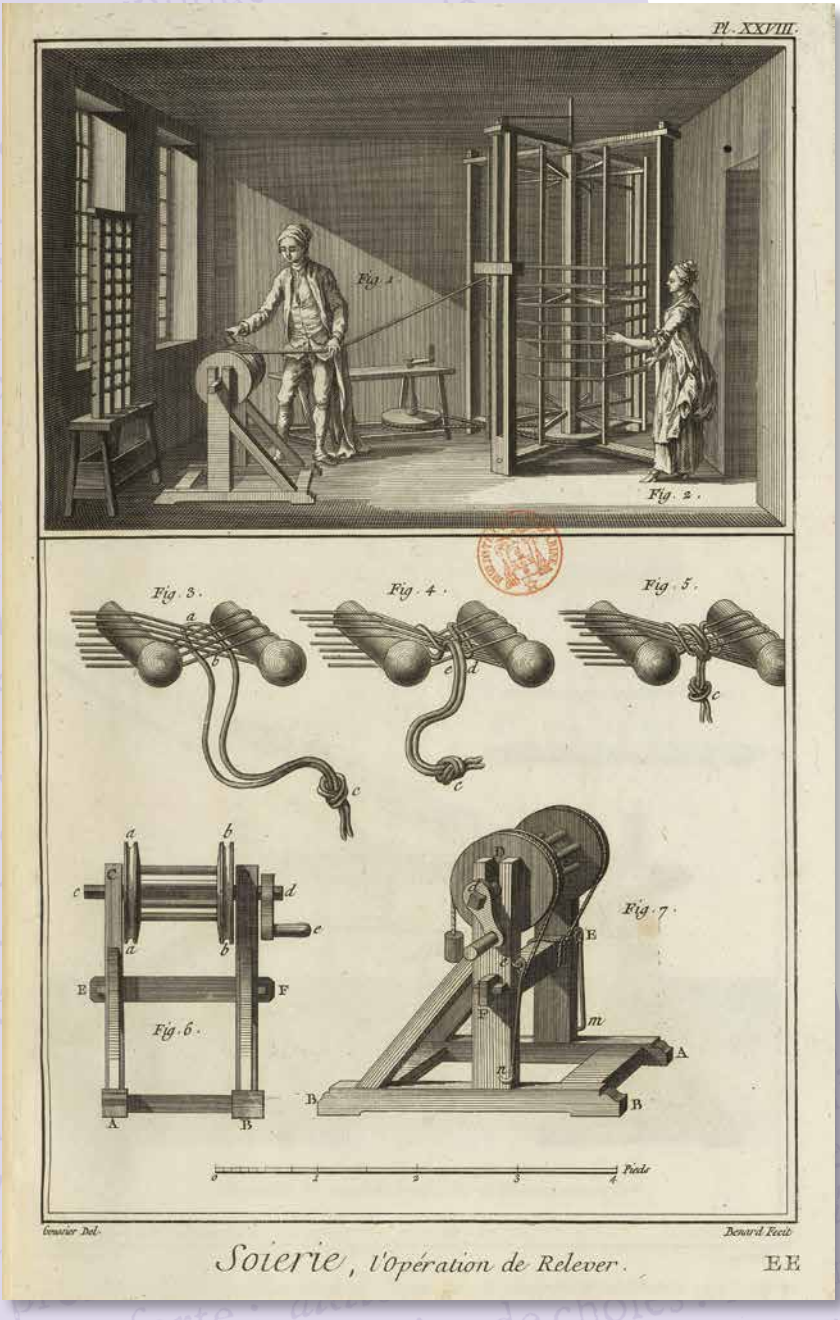
des « Ardoises », du « Charbon de bois », des « Forges » ou encore du « Tisserand », l'affaire des plagiats se traduit éditorialement par un manque constant de cohérence entre planches et articles, parfois corrigé dans les explications du *Recueil*. Ce contexte de concurrence avec la *Description des arts et métiers* explique aussi, en partie, l'accroissement important du contenu du *Recueil* par rapport au projet initial, qui ne prévoyait que deux volumes et un total de 600 dessins et gravures (d'après le certificat daté du 10 juin 1760, et signé par les académiciens, De Parcieux, Nollet, Morand et Lalande).

L'influence du projet de *Description des arts et métiers* se repère également dans la présentation même des planches, dont la structure dans l'*Encyclopédie* fait directement écho aux idées de Félibien et du père Dubreuil (fin XVIIe), déjà reprises et mises en œuvre par l'Académie royale des sciences dès le début du XVIIIe siècle afin de concevoir des planches claires et pédagogiques.



Sur cette planche double d'histoire naturelle, parue dans le volume VI (1768), le sujet traité, le volcan du Vésuve, occupe toute la page.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28



Cette planche de soierie, publiée dans le volume XI (1772), comprend une vignette représentant un ouvrier et une ourdisseuse au travail, puis le détail des opérations et des outils utilisés par ces derniers.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

On trouve de fait trois principaux types de planches dans l'*Encyclopédie* :

- les planches dans lesquelles le sujet occupe toute la page ; plusieurs exemples figurent dans les sections dédiées à l'anatomie, la chimie, la chirurgie, l'histoire naturelle, la minéralogie, les manèges, etc. ;
- les planches bipartites, comprenant en haut une scène de métier (vie de l'atelier, ouvriers à l'ouvrage, etc.), suivie, sur le restant de la page, d'une reproduction analytique des outils utilisés ;
- les planches uniquement formées de figures ou de représentations d'outils.

La plupart des planches sont entourées d'un trait d'encadrement. On y trouve généralement, en haut à droite, l'abréviation en italique *Pl.* suivie du numéro de la planche. Le titre, qui rappelle systématiquement le domaine correspondant, est centré en bas dans la plupart des cas. On trouve enfin en bas à gauche le nom du dessinateur, précédé de l'indication *del.* (pour delineavit : a dessiné) et, en bas à droite, celui du graveur suivi de *fecit* ou de *direx.* (a fait ou a dirigé).

III. Les contributeurs des volumes des planches

Diderot, nous l'avons dit, assure le rôle de directeur de la publication des onze volumes de planches. Il écrira à Le Breton le 31 août 1771, dans le cadre d'un procès intenté par un souscripteur contre les libraires de l'*Encyclopédie* :

> Quant à la partie des arts et des planches qui me concerne seul, je suis fâché que vous soyez mêlés de me défendre. J'ai fait faire les dessins comme il m'a plu. [...] Votre unique affaire a été de payer les travailleurs que j'occupais, et j'aurais trouvé fort mauvais que vous prissiez un autre soin quand vous l'auriez pu ou voulu.

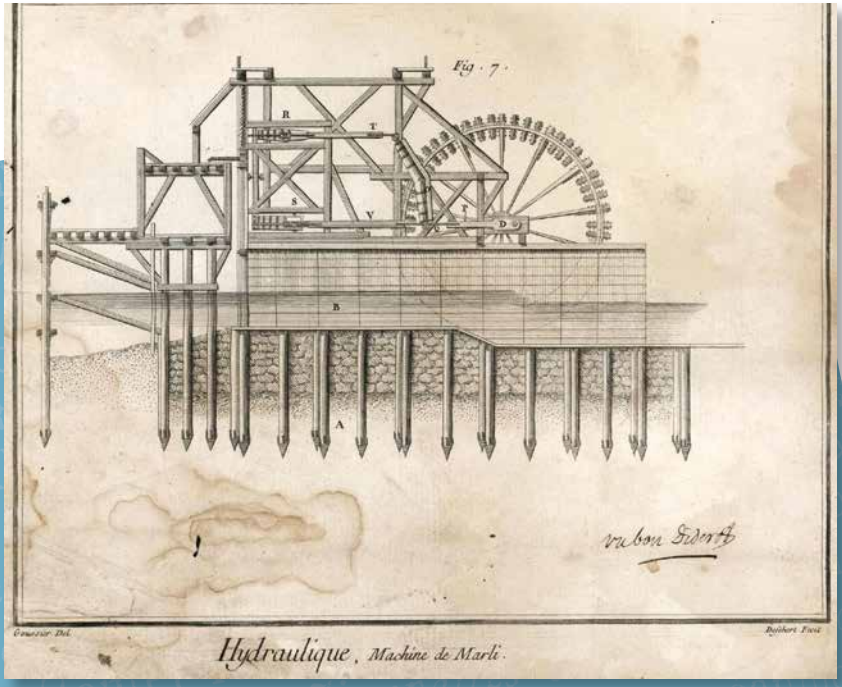
Diderot supervise donc l'ensemble du travail : il donne ses consignes aux dessinateurs, corrige les planches et signe les « bons à tirer », ainsi qu'en témoignent les rares documents conservés, portant la mention autographe « *Vu bon Diderot* ». Il est également l'auteur d'un grand nombre d'explications.

Les autres contributeurs impliqués dans la réalisation de ces onze volumes du *Recueil* sont au nombre d'une cinquantaine environ. Ce chiffre, qui englobe les auteurs d'explications, les dessinateurs et les graveurs, inclut

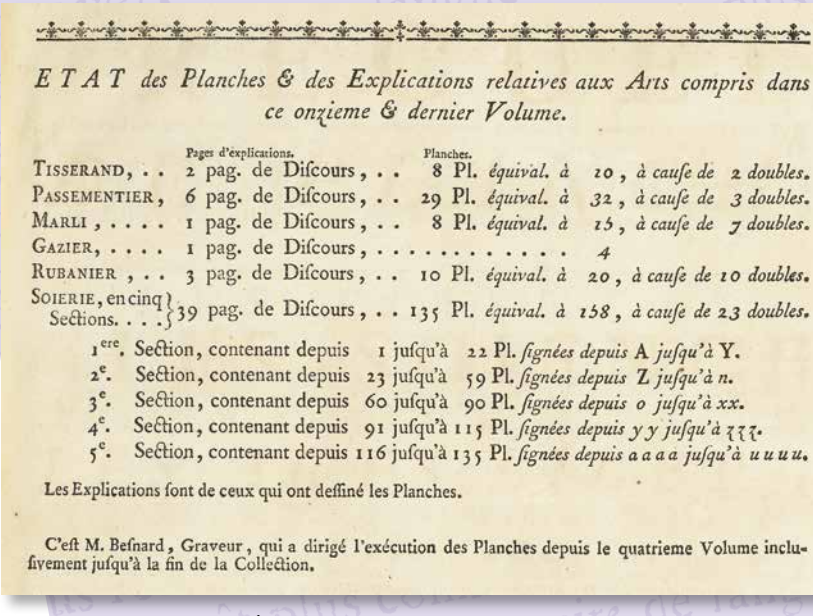
SERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

uniquement ceux pour lesquels l'*Encyclopédie* contient au moins une mention explicite de leur travail. Signalons cependant que de nombreuses planches et explications ne portent pas de signature et que divers documents, en particulier le livre de dépenses des libraires, mentionnent plusieurs personnes comme auteurs de dessins sans que l'on puisse trouver de trace de leur contribution dans l'ouvrage publié. La question des attributions dans les volumes de planches constitue de fait un problème tout aussi complexe que pour les volumes de discours.

Parmi ces cinquante collaborateurs, certains, souvent en charge des domaines correspondants dans les volumes de discours, n'ont contribué qu'à la rédaction d'explications de planches : c'est le cas d'Antoine Allut, auteur des explications de la plupart des planches des « Manufacture des glaces » (vol. IV), de D'Alembert, qui rédige la majeure partie des explications de la section « Sciences mathématiques » (vol. V), de d'Holbach pour l'« Histoire naturelle, règne minéral » (vol. VI), d'Antoine Louis pour la « Chirurgie » (vol. III), etc.



Tirage de la planche, « Hydraulique, Machine de Marli », planche II (*Recueil de planches*, vol. V, 1767) dessinée par Goussier, gravée par Defehrt, portant le dernier contrôle de l'éditeur avant impression, « Vu bon Diderot ».



ETAT des Planches & des Explications relatives aux Arts compris dans ce onzieme & dernier Volume.

	Pages d'explications.	Plancher.		
TISSERAND, . .	2 pag. de Diſcours, . .	8 Pl. *équival. à*	10, *à cauſe de*	2 *doubles.*
PASSEMENTIER,	6 pag. de Diſcours, . .	29 Pl. *équival. à*	32, *à cauſe de*	3 *doubles.*
MARLI, ...	1 pag. de Diſcours, . .	8 Pl. *équival. à*	15, *à cauſe de*	7 *doubles.*
GAZIER, ...	1 pag. de Diſcours, ...		4	
RUBANIER, . .	3 pag. de Diſcours, . .	10 Pl. *équival. à*	20, *à cauſe de*	10 *doubles.*
SOIERIE, en cinq Sections. . . .	39 pag. de Diſcours, . .	135 Pl. *équival. à*	158, *à cauſe de*	23 *doubles.*

1ere. Section, contenant depuis 1 juſqu'à 22 Pl. *ſignées depuis* A *juſqu'à* Y.
2e. Section, contenant depuis 23 juſqu'à 59 Pl. *ſignées depuis* Z *juſqu'à n.*
3e. Section, contenant depuis 60 juſqu'à 90 Pl. *ſignées depuis o juſqu'à xx.*
4e. Section, contenant depuis 91 juſqu'à 115 Pl. *ſignées depuis y y juſqu'à z z z.*
5e. Section, contenant depuis 116 juſqu'à 135 Pl. *ſignées depuis a a a a juſqu'à u u u u.*

Les Explications ſont de ceux qui ont deſſiné les Planches.

C'eſt M. Beſnard, Graveur, qui a dirigé l'exécution des Planches depuis le quatrieme Volume inclusivement juſqu'à la fin de la Collection.

L'« État des Planches & des Explications relatives aux Arts compris dans ce onzième & dernier volume » (vol. XI, 1772) précise que les « Explications sont de ceux qui ont dessiné les planches ».

Beaucoup de dessinateurs et graveurs de l'*Encyclopédie* sont par ailleurs encore très mal connus. Certains n'ont travaillé que sur une ou quelques planches, d'autres sur un chapitre entier. Ils peuvent à la fois avoir contribué comme dessinateur et comme auteur des explications correspondantes, comme dessinateur et comme graveur, les cas de figures sont multiples. Plusieurs d'entre eux sont des hommes de métier, experts dans leur domaine : citons par exemple Bellin, ingénieur hydrographe, pour la Marine, ou Delacroix et Viallet ingénieurs des Ponts et Chaussées, pour la « Minéralogie, ardoiserie d'Anjou » et la « Minéralogie, ardoiserie de la Meuse ».

Cinq artistes se dégagent cependant nettement du lot, au regard de l'importance de leurs contributions : Goussier, Lucotte et Radel, dessinateurs ; Prévost et Defehrt, dessinateurs et graveurs. Principal collaborateur de

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2019

Diderot entre 1747 et 1768, Goussier dessine à lui seul près de 1 300 planches et rédige 74 sections d'explications dans les onze volumes du recueil. On doit à Lucotte un peu moins de 650 planches (ainsi que quelques explications). Radel est le dessinateur d'un peu plus de 180 planches dans les volumes VIII à X. Prévost, graveur du frontispice dessiné par Cochin, est l'auteur de sept sections d'explications (dont « Dessein » et « Gravure ») et le dessinateur ou graveur de 384 planches réparties dans les huit premiers volumes. Quant à Defehrt, il dessine ou grave près de 400 planches pour les volumes I à VII, avant de quitter l'entreprise.

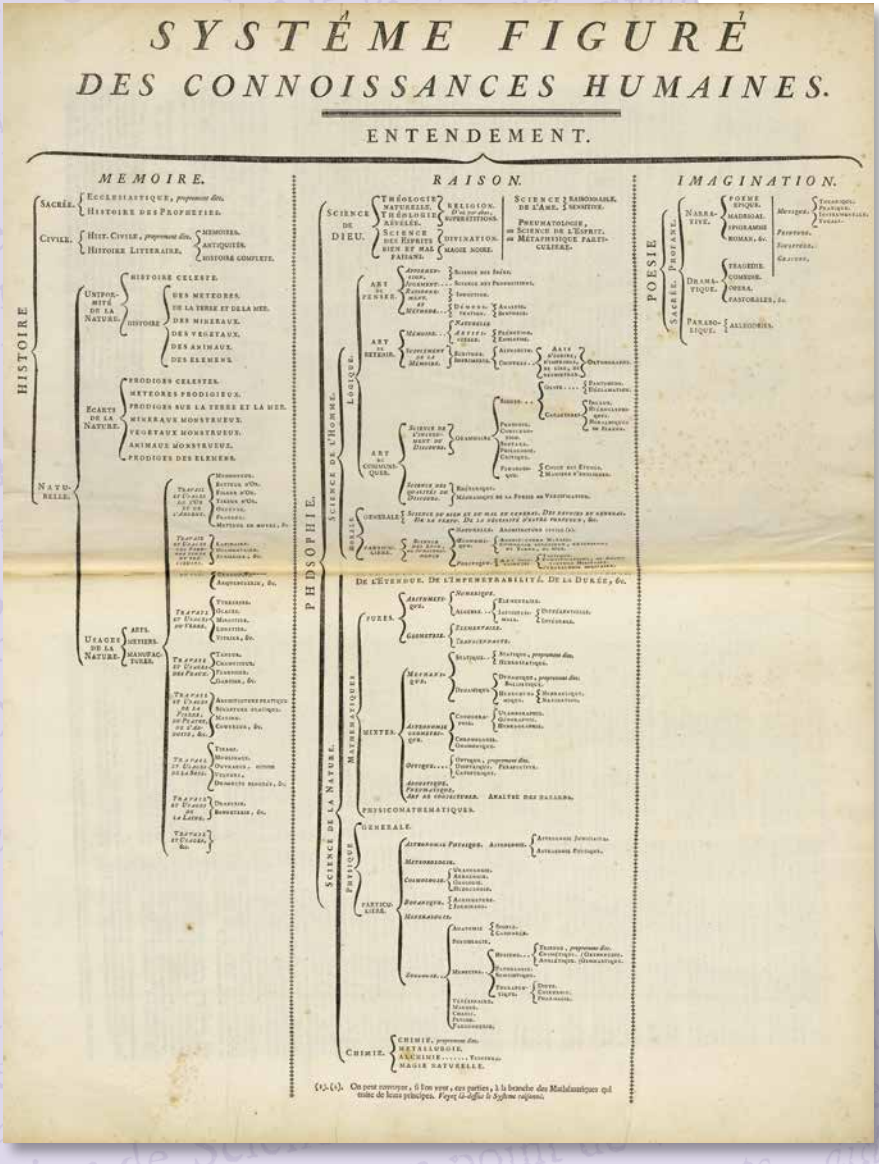
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

8. L'organisation des savoirs : système ou labyrinthe ?

I. Le réseau des connaissances

Au début de l'entreprise, les deux jeunes éditeurs de l'*Encyclopédie* assignent un objectif très ambitieux au projet qu'ils dirigent. Il ne s'agit pas seulement de réunir de façon cumulative l'ensemble des connaissances de leur temps, il s'agit en plus d'en explorer les liens. Le début de leur « Discours préliminaire » est très explicite : « *comme* Encyclopédie, *[l'ouvrage] doit exposer autant qu'il est possible l'ordre et l'enchaînement des connaissances humaines* » ; ils insistent sur la « *liaison que les découvertes ont entre elles* », sur les secours que « *les sciences et les arts se prêtent mutuellement* », sur « *la généalogie et la filiation* » des connaissances. Pour mieux donner à voir cette ambition, leur présentation liminaire s'achève par l'exposition d'un « Système des connaissances humaines », doublé d'une version figurée sous forme d'un tableau arborescent. Inspiré du philosophe anglais Francis Bacon (1561-1626), ce système rattache l'ensemble des savoirs humains à l'exercice de trois facultés principales de l'entendement : la *mémoire* (dont dépendent les connaissances de type historique, celles fondées sur l'accumulation de données observées, ainsi que les savoirs pratiques) ; la *raison* (dont dépendent les connaissances qui organisent les données, cherchent des lois, construisent des systèmes) ; l'*imagination* (dont dépendent les pratiques artistiques et créatrices).

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 201



Cette version du « Système figuré » parue avec le *Prospectus* de novembre 1750 présente quelques différences avec celui du volume I, qui témoignent d'une réflexion en mouvement.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Si ce système dit bien l'ambition philosophique du projet, il n'en dessine pas le plan. D'ailleurs, Diderot avait été clair au moment de le présenter dans le *Prospectus* de l'entreprise, en 1750 : ce n'est qu'un « *premier pas […] vers l'exécution raisonnée* » de l'*Encyclopédie*. Il s'agit donc d'une sorte d'expérience préliminaire, en modèle réduit, pour tester l'exploration des liaisons entre les connaissances et esquisser les paramètres permettant de penser et d'organiser ces liaisons. Cette maquette de laboratoire, où tout semble maîtrisé, ne doit donc pas être projetée sur l'expérience réelle qu'a été la longue et complexe mise en œuvre de l'*Encyclopédie*. De fait, dès que l'on confronte le « Système » aux volumes, il apparaît très vite qu'il n'en a pas été le programme : des connaissances mentionnées dans le tableau sont absentes des textes (pneumatologie, uranographie, géologie, pédagogie, etc.) et inversement (beaux-arts, horlogerie, géodésie, ichtyologie, etc.) ; les trois articles Imagination, Mémoire et Raison n'y font aucune allusion, bien que ces trois notions structurent le système ; etc.

En revanche, les volumes de l'*Encyclopédie* ont bel et bien été conçus pour permettre de tisser des liaisons entre les connaissances malgré la dispersion alphabétique qu'impose la forme du dictionnaire. L'un des procédés, d'ailleurs, était censé s'articuler au Système des connaissances initial. Il s'agit de la mention en italique qui complète le mot-vedette et désigne le domaine de savoir dont relève ce mot, élément que les spécialistes appellent aujourd'hui, par convention, des « désignants » (ex. Contemplation, *Théologie* ; Ferre, *Verrerie* ; Fétide, *Médecine*). Lorsque le mot-vedette est celui d'une connaissance, le désignant devrait retracer le chemin qui permet de la situer dans le Système (ex. Balistique, *Ord. encyclop. Entendement, Raison, Philosophie ou Science. Science de la nature. Mathématiques. Mathématiques mixtes. Méchanique. Dynamique. Dynamique proprement dite. Balistique.*). L'application du procédé tout au long de l'entreprise fait à son tour ressortir de nombreux écarts avec le Système initial : connaissances situées différemment (par exemple, la musique relève-t-elle de l'imagination ou de la raison ?), désignants qui n'ont pas d'équivalents dans le tableau (*Belles-Lettres, Conchyliologie, Danse, Mythologie*, etc.), connaissances du tableau qui ne servent jamais de désignant (*Géologie, Ontologie, Orthographe*, etc.), articles sans désignants… Ces dysfonctionnements ne manquent toutefois pas d'intérêt parce qu'ils signalent souvent des difficultés épistémologiques ou des hésitations dans la définition même des champs du savoir (rappelons que les connaissances n'ont pas encore, au XVIIIe siècle, la rigueur de disciplines constituées). De plus, le procédé a parfois suscité chez les encyclopédistes une réflexion sur les liaisons entre les connaissances, dont témoigne l'indexation complexe d'articles relatifs à certains

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

objets ou à certaines notions : Tolérance a pour désignant *Théolog. Morale, Politiq.* ; Négation, *Logique, Grammaire* ; Delphes, *Géog. anc. Littér. Hist.* ; etc.

Le deuxième procédé qui permet de suggérer des liens entre les connaissances relève spécifiquement du travail de mise en ordre éditorial. Comme il arrive souvent que plusieurs articles aient le même mot-vedette et ne se distinguent que par leur désignant, les éditeurs se sont efforcés, dans la mesure du possible, de présenter l'ensemble dans un ordre correspondant à des relations de voisinage ou à une manière de généalogie d'une connaissance à l'autre. Ainsi la série Doigt commence-t-elle par un article d'*Anatomie* auquel s'enchaîne une entrée de *Chirurgie* (sens propre du mot : la description anatomique précède logiquement l'explication des difformités et accidents qui peuvent survenir aux doigts et des interventions propres à les soigner) ; ce premier groupe est suivi d'articles en *Astronomie*, *Histoire ancienne* et *Commerce* (où le doigt a servi ou sert de mesure) ; la série se clôt par un article d'*Horlogerie* (où le mot désigne métaphoriquement une pièce de mécanisme).

Le troisième procédé exploite les renvois entre articles. Dans leur première fonction, déjà mise en place par Chambers, les renvois compensent l'éclatement alphabétique des données relatives à un même savoir ; c'est ainsi par exemple qu'un lecteur tombant sur l'article Lichanos, *Musique*, terme spécialisé de la théorie musicale grecque antique, est invité à se reporter à l'article Tétracorde pour accéder aux explications détaillées sur ce système. À côté des renvois internes à une connaissance, les encyclopédistes introduisent des renvois qui créent des ponts entre connaissances différentes et qui, par conséquent, incitent le lecteur à réfléchir aux liens suggérés : ainsi l'article Curiosité renvoie-t-il à Astrologie ; Équilibre *en Mécanique*, à Roue et à Machine funiculaire ; Beau, *Métaphysique*, à Peine et Plaisir, à Sensation, à Bon, mais aussi à Abstraction, à Définition et même à Optimisme ; etc. Les lecteurs modernes ont beaucoup fantasmé sur les renvois encyclopédiques parce que Diderot évoque, dans son article Encyclopédie, ce qu'il appelle les renvois « philosophiques », dont la fonction est d'être dirigés « *secrètement [...] contre certains préjugés* ». Hélas, le seul exemple probant qu'on avance (un renvoi à Eucharistie dans Anthropophages) se révèle procéder d'une lecture mal informée du texte, ce renvoi remontant en fait à l'article très orthodoxe du *Dictionnaire de Trévoux*, rédigé par les jésuites !

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

II. L'aventure d'une exploration

Que ce soit les désignants, l'ordre donné aux articles partageant le même mot-vedette ou la mise en place des renvois, tous ces procédés ayant pour finalité de permettre l'exploration des liaisons entre les connaissances ont une caractéristique pratique commune, liée au mode de fabrication de l'*Encyclopédie* : ils ont été appliqués ponctuellement, au cas par cas, pour ainsi dire « au ras » des matériaux rassemblés progressivement. C'est ce qui explique les nombreuses disparités, et parfois les contradictions, que l'on remarque souvent lorsqu'on y cherche une cohérence d'ensemble. Est-ce à dire que l'objectif que les éditeurs s'étaient proposés n'a pas été atteint ? Est-ce à dire qu'il est inutile de s'intéresser à l'exploration des liaisons entre les connaissances telles qu'elles se présentent dans l'épaisseur même des 17 volumes d'articles ?

Diderot donne une réponse très claire à ce sujet dans l'article Encyclopédie où, avec une acuité philosophique exceptionnelle, il réfléchit à l'expérience éditoriale qu'il est en train de mener, à ses difficultés et à sa portée exacte étant donné ces difficultés. Par contraste avec le projet encyclopédique initial, qui pouvait donner l'illusion d'une maîtrise surplombante de la matière (ce que suggère le « Système des connaissances »), l'éditeur formule d'abord d'une façon frappante ce qu'a représenté le passage à la réalisation concrète : « *Nous avons vu, à mesure que nous travaillions, la matière s'étendre, la nomenclature s'obscurcir, des substances ramenées sous une multitude de noms différents, les instruments, les machines et les manœuvres se multiplier sans mesure, et les détours nombreux d'un labyrinthe inextricable se compliquer de plus en plus.* » Mais ensuite, par un retournement qui correspond exactement à ce qu'est la philosophie des Lumières, Diderot assume la production défectueuse, voire monstrueuse, qu'il est en train de voir naître sous ses yeux. Par rapport à un ouvrage encyclopédique idéal « *qui remplît le dessein qu'on avait formé quand on l'entreprit* », il déclare : « *nous avons vu que de toutes les difficultés, une des plus considérables, c'était de le produire une fois, quelque informe qu'il fût, et qu'on ne nous ravirait pas l'honneur d'avoir surmonté cet obstacle.* » En d'autres termes, il donne à lire l'*Encyclopédie* comme le produit d'une mise en jeu aventureuse mais résolue dont le résultat est significatif dans son imperfection même. C'est toute la portée du mot *tentative* dans la revendication suivante : « *Nous avons vu que l'*Encyclopédie *ne pouvait être que la tentative d'un siècle philosophe [et] que ce siècle était arrivé.* »

Et c'est bien parce que l'*Encyclopédie* est labyrinthique plutôt que systématique qu'il y a du sens à lancer aujourd'hui le projet d'une édition numérique *critique* en invitant un large collectif d'historiens, spécialistes des domaines de connaissance représentés dans l'œuvre, à débrouiller

patiemment, au cas par cas, les enjeux de petits ensembles d'articles (avec leurs désignants parfois multiples, leurs renvois parfois problématiques) et la manière dont ces textes arpentent un champ de connaissance et le définissent, de façon parfois floue ou contradictoire. Diderot, par la liberté qu'il a laissée à ses nombreux collaborateurs, a voulu une *Encyclopédie* résolument inscrite dans l'enchevêtrement des discours de connaissance tels qu'ils circulaient vers 1750. Explorer ce labyrinthe donne par conséquent un accès privilégié au paysage complexe que formaient les savoirs au milieu du XVIIIe, fait d'héritages assumés ou rejetés, de connaissances en plein développement ou à peine émergentes, de tensions multiples entre des territoires aux frontières encore labiles.

Mais ce ſeroit en vain qu'on ſe flatteroit que le coup d'œil extérieur pût donner des connoiſſances ſuffiſantes en *Minéralogie*; l'on n'auroit que des notions très-imparfaites des corps, ſi on n'en jugeoit que par leur aſpect & par leurs ſurfaces : auſſi la *Minéralogie* ne ſe contente-t-elle point de ces notions ſuperficielles, que Beccher a comparées à celles que prennent les animaux, *ſicut aſini & boves*; on ne peut donc point s'en rapporter à la ſimple vue, & c'eſt très-légerement que quelques auteurs ont avancé que les caracteres extérieurs des foſſiles ſuffiroient pour nous les faire connoître : ce ſont les analyſes & les expériences de la Chimie qui ſeules peuvent guider dans ce labyrinthe ; c'eſt faute de l'avoir appellée à leur ſecours, que les premiers naturaliſtes ont confondu à tout moment des ſubſtances très-différentes, leur ont donné des dénominations impropres, & leur ont ſouvent aſſigné des caracteres qui leur ſont entierement étrangers. Comment ſe fera-t-on une idée de la formation des cryſtaux, ſi la Chimie n'a point appris comment ſe fait la cryſtalliſation des ſels, qui nous fait connoître par analogie les cryſtalliſations que la nature opere dans ſon grand laboratoire ? Comment concevoir claire-

L'idée de labyrinthe apparaît aussi dans divers articles, comme ici MINÉRALOGIE du baron d'Holbach, pour suggérer la complexité du réel et les routes tortueuses d'une connaissance scientifique.

Ce document est la passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

9. Suites et métamorphoses

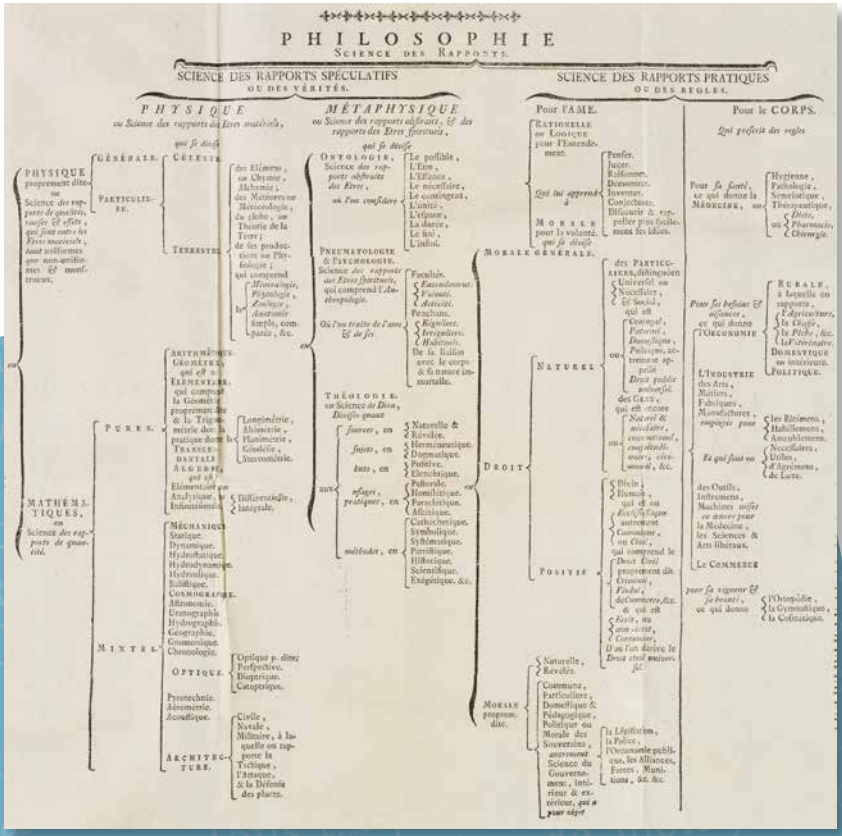
Parce qu'elle démontre l'impact signifiant du projet encyclopédique au cœur des Lumières, mais aussi par son immense succès éditorial, l'*Encyclopédie* suscite une foule d'entreprises qui, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la répètent, la prolongent ou la refondent. Ces entreprises sont intéressantes pour comprendre l'*Encyclopédie* elle-même : elles témoignent directement de la réception de l'œuvre en général et de chacun de ses articles (repris, annotés, amputés, complétés ou remplacés) ; elles permettent aussi de mesurer, par la façon dont le projet s'y transforme, une certaine latitude dans le sens qu'on pouvait alors donner à l'encyclopédisme ; elles révèlent enfin, au-delà des années 1780, une mutation épistémologique qui fait basculer l'idée même d'encyclopédie dans l'âge nouveau des disciplines.

Parmi cette descendance foisonnante, il convient de distinguer plusieurs branches. Premièrement, les simples contrefaçons qui ne font qu'exploiter l'engouement pour l'œuvre mais qui en permettent une diffusion singulièrement élargie. Ensuite, les dictionnaires généraux, de langue ou universels, qui en exploitent certains apports : d'un côté, le *Grand Vocabulaire Français* publié entre 1767 et 1774, qui utilise la nomenclature et les définitions de l'*Encyclopédie* ; de l'autre, en 1771, la dernière édition du *Dictionnaire universel de Trévoux*, sur lequel les jésuites n'ont visiblement plus la main, qui emprunte largement, par un ironique retour des choses, à l'*Encyclopédie*, voire en importe carrément certains articles. Enfin et surtout, les projets qui constituent une reprise ou une continuation du programme encyclopédique lui-même.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 20

ERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Dans ce troisième ensemble, viennent d'abord les nouvelles éditions toscanes « *cum notis* » : celle de Lucques, publiée entre 1758 et 1776, et celle de Livourne, qui paraît entre 1770 et 1775. Le texte original y est reproduit mais avec des notes, plus occasionnelles que systématiques, tantôt érudites, tantôt italo-centriques, tantôt plus idéologiques. C'est aussi un Italien, mais installé en Suisse, qui s'engage à Yverdon dans une refonte complète de l'*Encyclopédie*, dont il rejoue toutes les étapes d'élaboration : F. B. De Felice élabore un système des connaissances profondément réorganisé (voir illustration), réunit une équipe internationale d'une quarantaine de collaborateurs, édite progressivement les volumes d'articles au format in-quarto (plus petit) pour lesquels le texte parisien sert de canevas, amplement retravaillé, puis



Au début du volume I de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, le Système figuré des connaissances, entièrement repensé par De Felice et ses collaborateurs, témoigne d'une vision différente des liens entre les savoirs où, par exemple, la dimension religieuse s'inscrit au cœur du dispositif (extrait : partie centrale ; BCU, Lausanne).

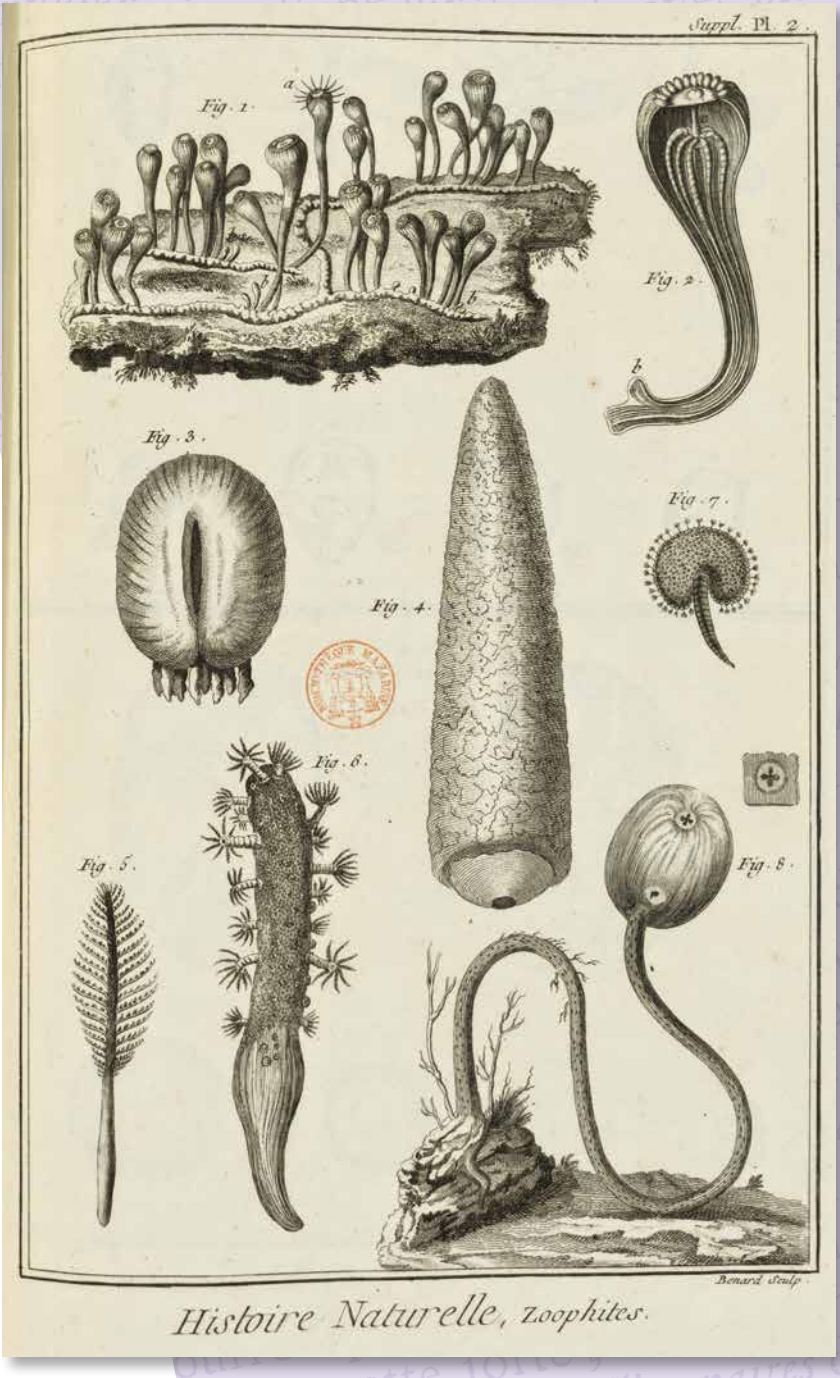


Planche dédiée aux zoophytes, publiée en 1777 dans le recueil de planches du *Supplément* à l'*Encyclopédie*.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2012

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

les volumes de planches, attentivement connectés aux articles. L'effort est placé sur la mise à jour des connaissances, sur une ouverture plus européenne des références, enfin sur une conception protestante des Lumières. Cette *Encyclopédie* dite « d'Yverdon » compte au total 58 volumes, parus entre 1770 et 1780, essentiellement diffusés en Suisse et dans l'Europe protestante. D'autres encyclopédies européennes ont par ailleurs subi diversement l'influence de celle de Diderot et D'Alembert, comme l'*Encyclopædia Britannica* (deuxième et troisième édition) ou la *Deutsche Encyclopädie* (1807).

Une place à part doit être faite aux entreprises conduites par le libraire parisien Charles Joseph Panckoucke. Après avoir lancé le *Grand Vocabulaire Français*, déjà évoqué, il rachète, en 1768, les droits sur l'*Encyclopédie* ; il se lance d'une part dans des rééditions (in-folio de Genève et in-quarto de Genève et Neuchâtel) ; il suscite d'autre part l'idée d'un *Supplément* à l'*Encyclopédie*, qui sera dirigé par J. B. Robinet depuis Bouillon, avec une équipe également internationale de collaborateurs, et qui aboutit à la parution de quatre volumes d'articles et d'un volume de planches entre 1776 et 1777. Pour mieux articuler ces volumes à ceux de l'*Encyclopédie*, Panckoucke fait encore réaliser une *Table analytique et raisonnée* (1780), en deux volumes, par le pasteur bâlois Pierre Mouchon. Il convient de souligner que la présentation traditionnelle de l'*Encyclopédie* comme un ensemble incluant le *Supplément* et la *Table* provient de cette habile politique inclusive conçue par Panckoucke mais recouvre en fait des projets éditoriaux parfaitement distincts. Il faut noter aussi que les rééditions ou contrefaçons en formats in-quarto ou in-octavo (ce dernier format est encore plus petit) — qui démultiplient la diffusion de l'œuvre à la fin des années 1770 et au début de la décennie suivante — fondent en un seul dictionnaire les articles de l'équipe de Diderot et ceux du *Supplément*.

Panckoucke s'empare enfin, en 1780, d'un projet d'encyclopédie par ordre des matières qui, sous sa direction, va paraître à partir de 1782 sous le titre d'*Encyclopédie méthodique*. L'entreprise devient une sorte de monstre éditorial fractionné en une quarantaine de séries formant au total plus de 200 volumes dont le dernier paraîtra en… 1832 ! Les articles de l'*Encyclopédie* s'y trouvent éclatés (et, souvent, répétés dans plusieurs séries) ; chaque série travaille ce matériau de base à sa manière. L'encyclopédisme change de nature : il devient totalisation cumulative de connaissances organisées de façon indépendante, somme d'encyclopédies conçues d'abord par disciplines. Il s'éloigne ainsi irrémédiablement de l'ambition diderotienne d'une circulation encyclopédique à l'intérieur de l'ensemble des savoirs permettant d'appréhender les connaissances comme un tout, selon une logique universaliste caractéristique des Lumières.

10. L'*Encyclopédie* aujourd'hui

L'*Encyclopédie* est aujourd'hui connue de tous comme l'une des œuvres majeures du Siècle des Lumières. Rares sont cependant les lecteurs qui ont eu la possibilité de l'approcher de près, d'admirer ses 28 superbes in-folio et, mieux encore, d'en découvrir le riche contenu : l'œuvre reste surtout abordée par le biais de quelques grands textes (tel le « Discours préliminaire » de D'Alembert), de quelques grands articles (Art, Dictionnaire, Encyclopédie, etc.), de quelques grands auteurs (dont les éditeurs Diderot, D'Alembert, ou les tout aussi célèbres Montesquieu et Voltaire) ou encore de reproductions de quelques planches (telles que la colonnade du Louvre) souvent sorties de leur contexte.

Internet a récemment favorisé l'accès à l'ouvrage grâce à de premières versions électroniques et éditions en lignes permettant d'en consulter les volumes, la transcription et d'y mener des recherches. Ces sites restent néanmoins assez peu connus (ou du moins réservés à un public de connaisseurs), peu rigoureux (car réalisés par des équipes non spécialistes de l'œuvre) ; surtout, aucun d'entre eux ne permet au lecteur de comprendre de quoi il retourne, en lui donnant les informations nécessaires pour appréhender ce qu'est l'*Encyclopédie*, matériellement, intellectuellement et historiquement.

L'Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'*Encyclopédie* (ENCCRE), dont la mise en ligne va de pair avec la sortie de ce livre, veut pallier ces lacunes grâce à la mise à disposition de tout ce que nous savons aujourd'hui sur cette œuvre, sur la façon de s'y repérer, sur les multiples trésors qu'elle recèle, sur la façon dont elle a été élaborée, sur la bataille qui a été menée par les philosophes des Lumières pour qu'elle puisse être publiée. Cette édition rassemble, pour ce faire, les compétences

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 201

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

d'une équipe de plus d'une centaine de personnes comptant parmi les meilleurs spécialistes de l'œuvre, et venant de tous les domaines de savoir représentés dans l'ouvrage. Nous verrons dans un instant comment cette édition a été conçue, comment les éclairages d'aujourd'hui y sont articulés aux contenus de l'époque, quelles perspectives elle ouvre « aux hommes qui viendront après nous ».

Éditer l'*Encyclopédie* nécessitait aussi de remédier à une autre lacune, étonnamment commune à toutes les versions numériques disponibles sur Internet : l'absence d'une édition de référence originale de l'œuvre, expertisée, complète, homogène et localisée. Nous avons fait le choix d'un exemplaire répondant à ces critères, conservé à la Bibliothèque Mazarine.

I. Une édition originale de l'*Encyclopédie* : l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine

L'histoire éditoriale mouvementée de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert impose quelques précautions. Il s'agit de savoir précisément ce qu'on lit, et quel objet bibliographique se trouve sous nos yeux. Cette interrogation est d'autant plus impérieuse dans le cas d'une édition numérique, qui donne l'impression parfois illusoire — *via* un fac-similé, apparemment exact, de l'ensemble des pages d'un ouvrage — d'une unité et surtout d'une cohérence matérielles.

Rappelons que la publication des 17 volumes de textes et des 11 de planches s'est étendue sur plus de 20 ans. Et, comme l'entreprise était un succès commercial, elle a été réimprimée, reproduite sans autorisation (c'est-à-dire contrefaite), imitée, refondue, et, au cours des deux siècles suivants, dispersée, recomposée et enfin fragmentée en entités numériques. Aussi, la parfaite identification d'une édition originale n'a rien d'évident et doit reposer sur l'analyse précise de *tous* les volumes de l'exemplaire que l'on souhaite numériser. L'*Encyclopédie* a été l'objet de plusieurs éditions, qui chacune peut avoir connu plusieurs *tirages*, différenciés par des *variantes* plus ou moins évidentes. Source supplémentaire de complexité, dès le XVIIIe siècle sont apparues de nombreuses « chimères », exemplaires hybrides constitués de volumes appartenant à des éditions différentes. Si l'un des exemplaires de la Bibliothèque Mazarine a été choisi pour être numérisé et constituer la base de l'ENCCRE, c'est qu'il rassemble toutes les caractéristiques qui permettent d'identifier le premier tirage de la première édition.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Éditions et contrefaçons

Comment reconnaître une édition originale de l'*Encyclopédie* ? Éliminons d'emblée les exemplaires qui ne sont pas au format in-folio : ils appartiennent aux rééditions de plus petit format (in-quarto ou in-octavo). Écartons aussi, parmi les in-folio, les exemplaires dont les pages de titre des sept premiers volumes ne portent pas l'adresse « À PARIS », et retenons principalement deux points :

1. Tous les exemplaires qui affichent l'adresse « À PARIS », en page de titre des sept premiers volumes ne relèvent pas nécessairement de la première édition parisienne, car il existe des contrefaçons plus tardives. Le libraire Panckoucke a ainsi produit une telle réédition dissimulée, dans la décennie 1770, et l'a faite réaliser à Genève. Il s'agit d'une édition contrefaite dans tous les sens du terme : elle constitue une copie non autorisée, tente de se faire passer pour l'originale (en affichant une adresse et des dates usurpées), et s'efforce de reproduire celle-ci aussi fidèlement que possible. Les volumes de planches de cette contrefaçon genevoise ont été imprimés tantôt avec les cuivres de l'originale, parfois retouchés, tantôt avec des copies entièrement regravées. Le même Panckoucke est à l'origine d'une autre opération de contrefaçon d'un genre un peu différent, qui a consisté à assembler des tomes invendus de l'édition originale avec les premiers volumes d'une réimpression qu'il avait entreprise à Paris à la fin des années 1760, qui furent saisis et « embastillés » en 1770, mais qu'il put récupérer par la suite. Bien évidemment, des indices matériels abondants permettent de distinguer l'originale de ses différentes contrefaçons.
2. On l'a vu, pour répondre au succès de l'ouvrage, deux tirages supplémentaires des premiers volumes ont successivement été réalisés : des deux premiers volumes en 1752, des trois premiers en 1754. Mais l'*Encyclopédie* est un produit de l'imprimerie à caractères mobiles métalliques. Conformément aux usages du temps, les caractères ont été redistribués aussitôt après l'impression de chacun des cahiers de l'édition originale. Ainsi, un nouveau tirage ou une nouvelle impression signifie pour l'essentiel une nouvelle composition typographique. Cela explique que ces deux « retirages » aient pu intégrer au texte quelques corrections, le contenu de certains Errata, mais également… de nouvelles coquilles.

Ces réimpressions, comme les contrefaçons, présentent donc des différences notables, non seulement de mise en page mais de contenu textuel, avec le premier tirage de l'édition, en particulier dans les Errata et dans les marques d'attribution.

t la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Les critères de la première édition, dite de « Paris-Neuchâtel »

La reconnaissance d'un premier tirage de l'édition originale de Paris-Neuchâtel se fait par élimination des quatre autres éditions possibles, sur la base d'un examen complet de tous les feuillets.

Le critère principal de discrimination entre l'édition de Genève et l'originale repose sur les lettrines (initiales gravées et ornées, de grand module, qui ouvrent chaque nouvelle lettre dans le dictionnaire). Le fond des lettrines de l'édition de Genève est constitué d'une vue de ville, sans personnage, alors que le fond des lettrines de l'édition de Paris-Neuchâtel est la représentation d'une science ou d'un métier (l'astronomie pour la lettre A), qui met en scène un ou plusieurs personnages.

Reste ensuite à déterminer, pour les trois premiers volumes, s'ils relèvent du premier tirage, du second (1752) ou du troisième (1754). Le report des Errata constitue ici un critère essentiel de reconnaissance. Voici un exemple ponctuel mais significatif, qui illustre aussi le dialogue des éditeurs avec leurs détracteurs. L'article Amour des Sciences et des Lettres dans sa version initiale avait fait réagir les lecteurs dévots de l'époque, à cause d'une phrase qui leur avait semblé tout à fait subversive : « *la plupart des hommes honorent les Lettres comme la religion et la vertu, c'est-à-dire, comme une chose qu'ils ne peuvent ni connaître, ni pratiquer, ni aimer* ». Les éditeurs proposent donc, dans l'Errata paru dans le troisième volume, de remplacer « *ne peuvent* » par « *ne veulent* », plus acceptable ; mais ils accompagnent cette correction d'un commentaire railleur sur le journaliste jésuite qui s'était récrié sur le passage en ignorant que l'article incriminé citait fidèlement un ouvrage du moraliste Vauvenargues ! Or, à partir du deuxième tirage du volume I et, bien sûr, dans les éditions ultérieures, cette correction est directement reportée dans le texte

À gauche, la lettrine A de l'édition originale, à droite, celle de l'édition de Genève.

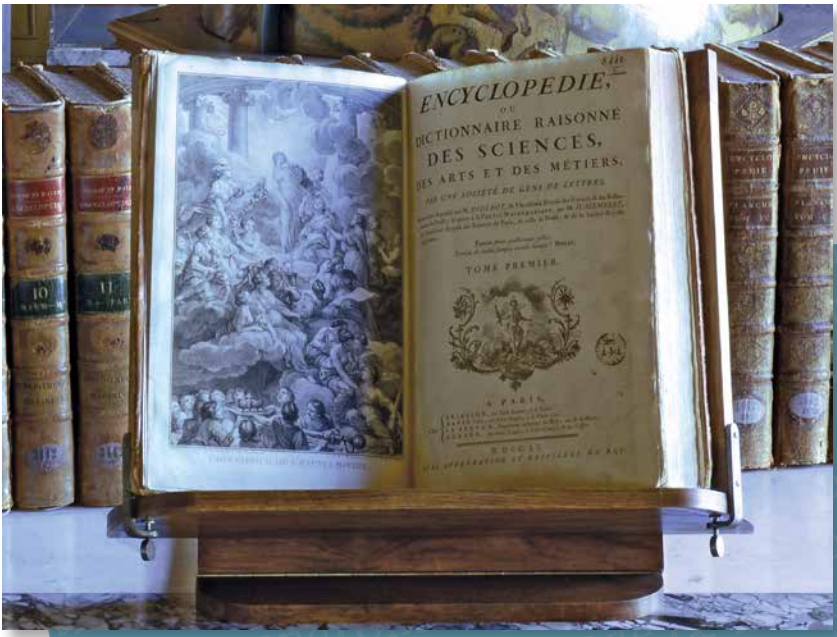
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

de l'article de sorte que, dans ces versions-là, on ne comprend plus le sens de l'Errata (qui continue d'apparaître) ni, surtout, l'allusion sarcastique des éditeurs. On voit bien, à travers cet exemple, l'importance de donner accès à l'édition originale dans son premier tirage.

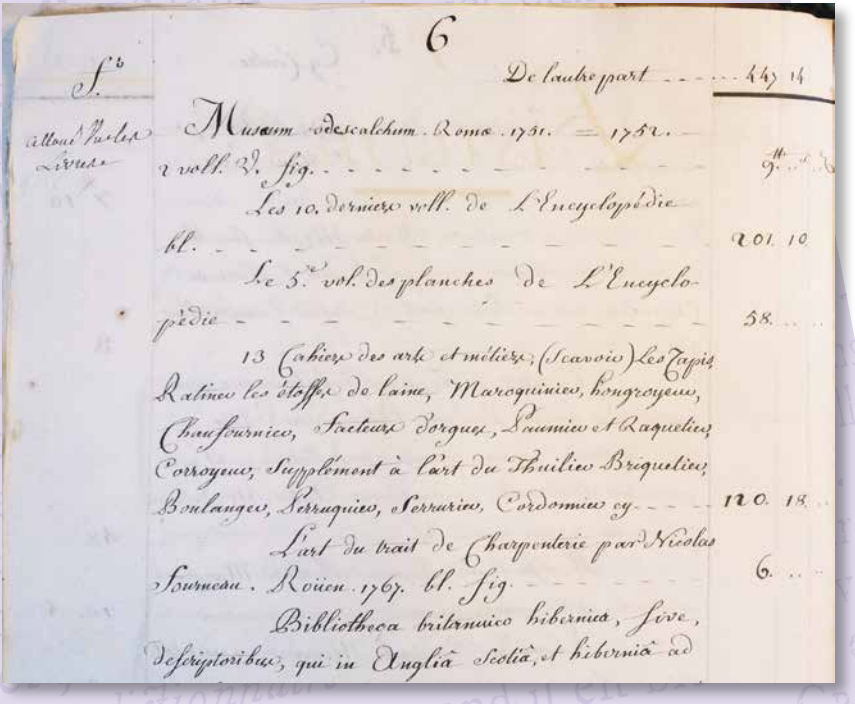
L'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine, caractéristiques et provenance

La Bibliothèque Mazarine conserve aujourd'hui deux exemplaires de l'*Encyclopédie*. Les deux séries sont complètes : 17 volumes de texte et 11 de planches (auxquels s'ajoutent traditionnellement les 5 volumes de supplément et les 2 de table — voir le chapitre précédent).

L'exemplaire 1, retenu pour la numérisation, fut acquis dès le XVIIIe siècle au moment de la parution. Cet exemplaire « idéal » répond à la totalité des caractéristiques matérielles de la première édition. Il comporte aussi, relié à la fin du tome I, le *Prospectus* de 1750. Étant donné la difficulté que pose la reconstitution de l'itinéraire des exemplaires actuellement disponibles dans les diverses bibliothèques du monde, l'exemplaire 1 dispose d'un autre atout : n'avoir jamais quitté son lieu de conservation initial. Il a été acquis, livraison



Édition originale de l'*Encyclopédie*, exemplaire 1 de la Bibliothèque Mazarine (volume 1, 1751, ouvert à la page de titre).


6

f.° De l'autre part 447 14

alloué par les livres

Musæum descalchum. Romæ. 1751. = 1752. — 2 voll. V. fig. - - - - - - - - - - - - - - 9 #

Les 10. derniers voll. de L'Encyclopédie bl. - - - - - - - - - - - - - - - - 201. 10

Le 5. vol. des planches de L'Encyclopédie - - - - - - - - - - - - - - - - 58. ...

13 Cahiers des arts et métiers; (Scavoir) Les Tapis Latines les étoffes de laine, Maroquiniers, Longroyeurs, Chaufournier, Facteurs d'orgues, Paumier et Raquetier, Corroyeur, Supplément à l'art du Thuilier Briquetier, Boulanger, Perruquier, Serrurier, Cordonnier cy. - - - 120. 18

L'art du trait de Charpenterie par Nicolas Sourneau. Roüen. 1767. bl. fig. - - - - - - - - 6. ...

Bibliotheca britannico hibernica, sive, de scriptoribus, qui in Angliâ Scotiâ, et hibernia ad

Sur les comptes d'acquisitions de la Bibliothèque Mazarine pour cette période, les livraisons de l'*Encyclopédie* représentent les montants les plus élevés (Archives nationales).

après livraison, puis, une fois relié, mis à la disposition des usagers de la bibliothèque, et sans interférence avec des volumes issus d'autres exemplaires.

On sait qu'en 1767 Ambroise Riballier, grand-maître du collège Mazarin, a demandé au lieutenant général de police Sartine, de pouvoir acquérir les dix derniers tomes de l'*Encyclopédie*, parus en 1765, six ans après la condamnation qui avait suspendu l'ouvrage. Il est d'ailleurs piquant de noter que Riballier est surtout connu en sa qualité de syndic de la Sorbonne et censeur royal et qu'il dira plus tard de l'*Encyclopédie* qu'elle constituait l'« *arsenal de toutes les erreurs et de toutes les impiétés* ». Les volumes VIII à XVII que Riballier a commandés sont bien arrivés à la Mazarine, comme en témoignent les comptes d'acquisition de livres pour les années 1766 et 1767, récemment retrouvés aux Archives nationales (comptes malheureusement lacunaires pour les années précédentes). On y voit figurer :

- Les 10 derniers vol. de l'Encyclopédie bl. [en blanc, c'est-à-dire non reliés] …….. 201 [livres]. 10 [sols].
- Le 5e vol. des planches de l'Encyclopédie……. 58 [livres]

Ce document est la propriété exclusive de Irèn

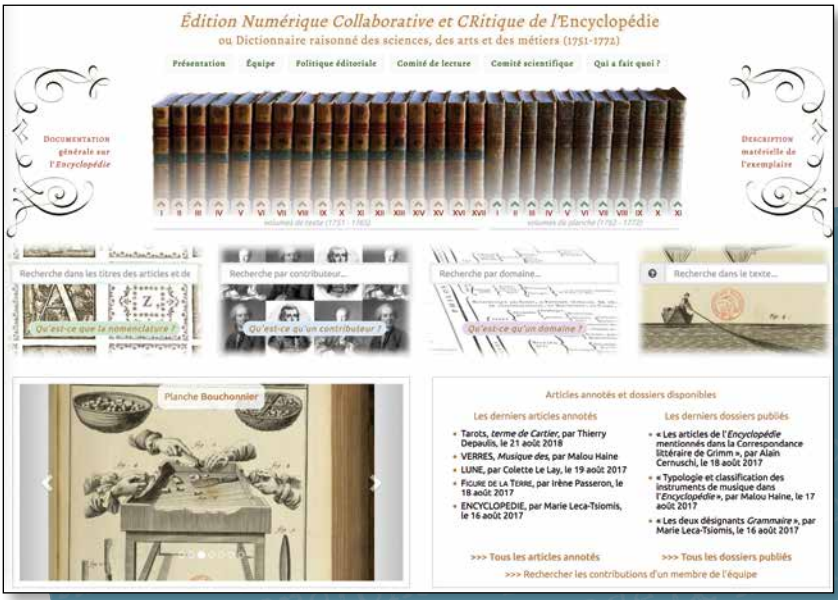
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Le second exemplaire, un troisième tirage plus tardivement arrivé, a été très ponctuellement mobilisé pour notre édition électronique afin de pallier quelques lacunes du premier exemplaire. Une demi-feuille de texte (Lis) et deux planches représentant les « fromages d'Auvergne » de l'exemplaire 1 ont été dérobées, peut-être par des lecteurs indélicats. À cet endroit, dans le fac-similé numérique, le lecteur pourra consulter l'équivalent issu de la numérisation de l'exemplaire 2, en étant dûment informé de la provenance de ces éléments.

Une analyse précise de l'exemplaire 1 de référence, fruit d'une collaboration entre les équipes de la Mazarine et de l'ENCCRE, a ainsi fourni le premier socle d'une édition rigoureuse, dont il convient maintenant de présenter les autres dimensions.

II. Une édition numérique, collaborative et critique de l'*Encyclopédie*

L'*Encyclopédie*, telle que nous l'avons décrite dans les chapitres qui précèdent, apparaît à la fois comme un ouvrage d'une grande richesse et d'une extrême complexité : une somme inégalée de



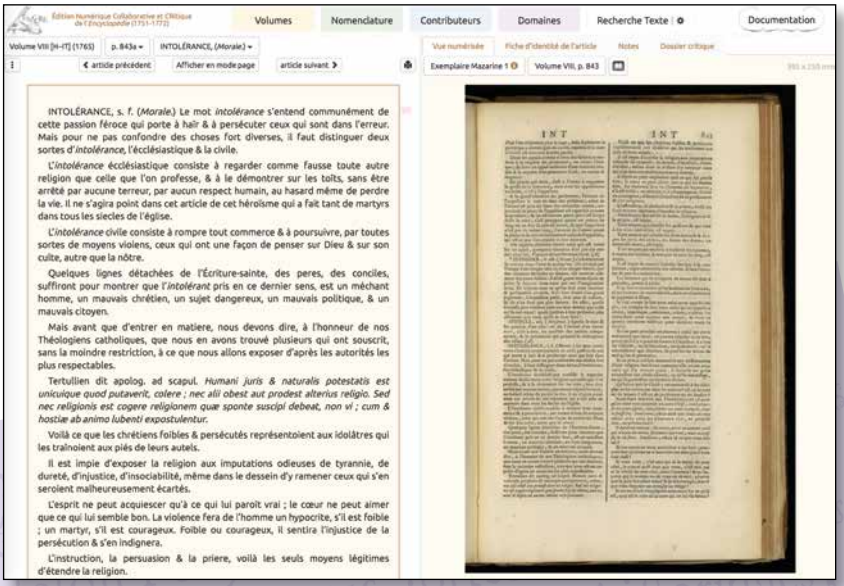
La page d'accueil de l'ENCCRE s'organise autour des 28 volumes de l'exemplaire original conservé à la Bibliothèque Mazarine.

ropriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

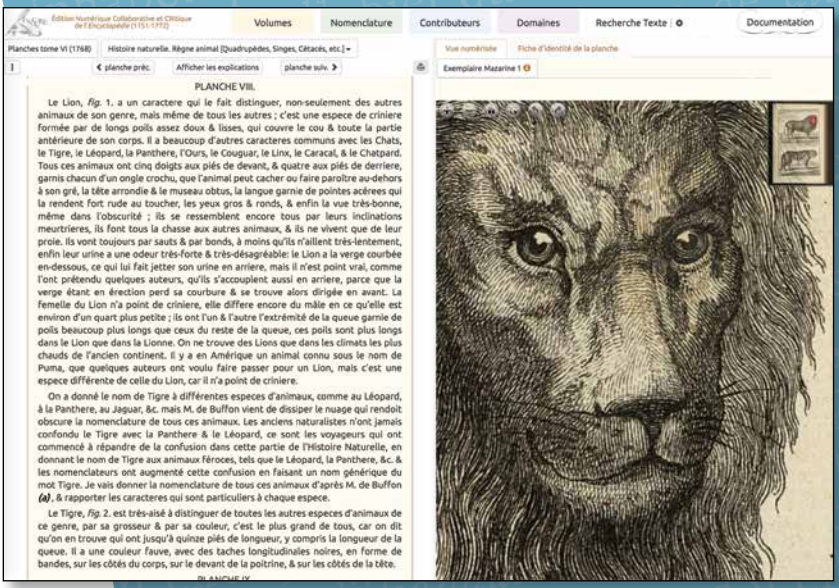
savoirs hérités ou nouveaux sur les sciences, les arts, les métiers et la langue, une œuvre collective et polyphonique en perpétuelle transformation, une œuvre critique et militante, une œuvre labyrinthique traversée d'une multitude de liens entre les connaissances, entre ses textes et ses planches, jalonnée d'une myriade de références aux écrits de son époque. Inconcevable jusqu'il y a encore peu de temps, le projet d'une édition capable de rendre compte de l'ensemble de ces facettes et de les faire revivre pour le lecteur d'aujourd'hui ne pouvait aboutir qu'en s'appuyant, d'une part, sur les nouvelles possibilités offertes par les technologies du numérique et, d'autre part, sur une équipe suffisamment large, pluridisciplinaire et compétente pour pouvoir progressivement éclairer le tout sans rien oublier d'essentiel, et sans trahir l'ouvrage.

Le respect de la matérialité de l'ouvrage

Le respect de l'œuvre originale et de son histoire éditoriale imposait d'abord, nous venons de le voir, de recourir à un exemplaire original et expertisé. Il imposait également, d'un point de vue numérique, d'établir un lien fort et constant entre, d'un côté, l'édition dématérialisée proposée au public par le biais d'un écran et, de l'autre, la matérialité de l'exemplaire choisi, celui de la Bibliothèque Mazarine. Dans ce but, sa numérisation intégrale a



L'ENCCRE affiche par défaut le fac-similé numérique en regard de la transcription pour les volumes de textes (ci-dessus) et les volumes de planches (page suivante).



L'affichage du fac-similé permet aussi un grossissement de grande qualité, particulièrement appréciable pour les planches.

été effectuée en veillant à ce qu'elle restitue les caractéristiques concrètes de l'ouvrage (grain du papier, épaisseur des volumes, courbures des pages, etc.). L'ENCCRE donne par ailleurs un accès direct et central, dès sa page d'accueil, aux 28 volumes in-folio de l'exemplaire. L'édition repose enfin sur un autre principe éditorial essentiel : la mise en regard, systématiquement proposée par défaut, entre la transcription du contenu de l'*Encyclopédie* et l'image numérisée de la page de l'exemplaire correspondante. Des outils mis à disposition du lecteur pour agrandir ou réduire le fac-similé numérique et pour s'y déplacer librement permettent de confronter l'original à la transcription que nous en donnons, d'apprécier la beauté de l'exemplaire jusque dans ses moindres détails, et de redécouvrir le spectacle de ses 2 600 planches.

Plusieurs niveaux de commentaires

L'ENCCRE est la première édition critique de l'*Encyclopédie*, c'est-à-dire la première édition à tenter d'expliquer et de remettre en perspective historique son contenu pour les lecteurs d'aujourd'hui. Répondre à ce défi sans dissimuler la richesse et la complexité de l'ouvrage imposait d'assurer la meilleure articulation possible entre les éclairages qu'il nous semblait nécessaire d'apporter

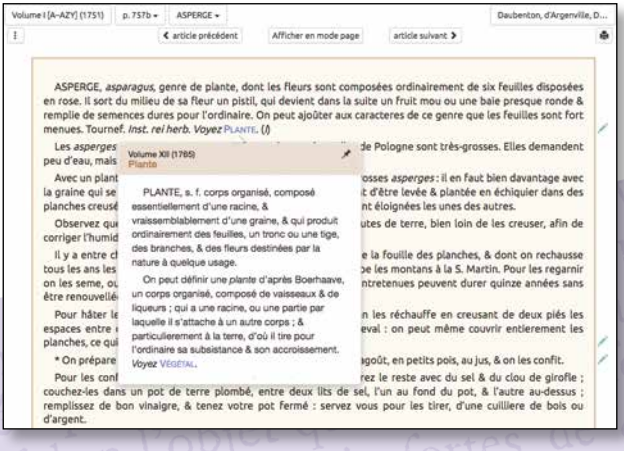
Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

ropriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

et ce qui caractérise le contenu original de l'œuvre. L'articulation générale que nous avons définie dans cette optique pour les volumes de textes et les articles qui les composent s'appuie sur le principe d'un éclairage à plusieurs échelles, fondé sur plusieurs niveaux d'explication possibles :

- des éclaircissements ponctuels pour expliquer tel mot, traduire tel autre, remettre localement un passage dans son contexte historique ;
- des éclairages portant sur des éléments du texte des articles possédant une fonction spécifique dans l'*Encyclopédie* : par exemple les renvois (vers d'autres articles ou vers les planches) ou les signatures des contributeurs à l'ouvrage ;
- une présentation générale du contenu, des enjeux ou de l'intérêt de chaque article ;
- des présentations plus larges, permettant d'apporter un éclairage sur tel ou tel ensemble d'articles, tel ou tel domaine de connaissance, tel ou tel encyclopédiste, tel ou tel sujet, en fonction de l'évolution des travaux de la communauté scientifique sur ces questions ;
- une documentation la plus complète possible sur l'ouvrage, sur ce qu'il est, ce qui le caractérise, dont nous avons rassemblé l'essentiel dans les chapitres qui précèdent.

Le niveau explicatif le plus innovant de l'édition est sans conteste le deuxième de cette liste, dans la mesure où c'est là que s'opère l'articulation la plus précise et la plus significative entre nos éclairages et le contenu de l'ouvrage. Comment avons-nous procédé, et comment cela se présente-t-il concrètement ?

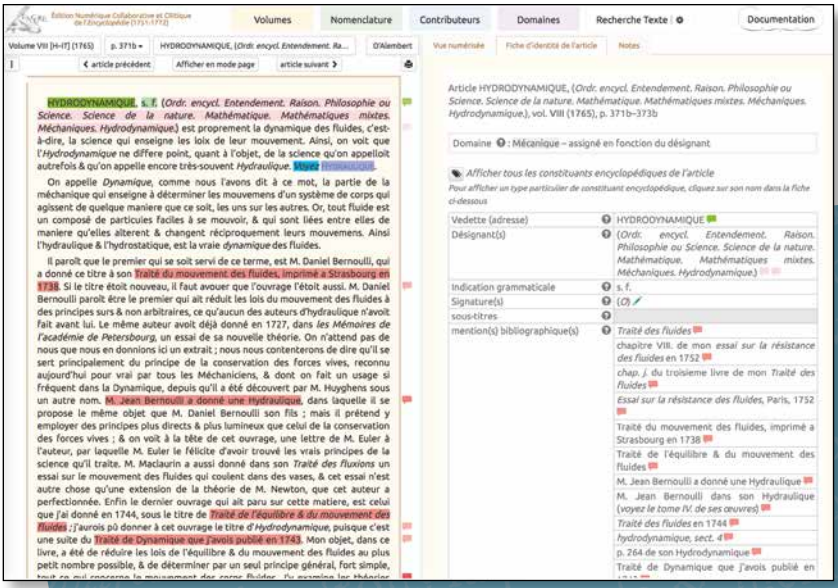


Le balisage des renvois aux articles et aux planches dans la transcription du texte de l'*Encyclopédie* et la déclaration informatique de leurs cibles permettent, comme sur cet exemple, une restitution numérique fidèle de leur fonction éditoriale première.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Une articulation fine entre le contenu de l'œuvre et les commentaires de l'ENCCRE

La mise en pratique de ce niveau explicatif suppose d'avoir défini théoriquement les différents éléments possédant une fonction particulière dans l'*Encyclopédie* (ce que nous avons appelé les constituants encyclopédiques), puis, de façon plus pratique, d'avoir repéré manuellement (et si possible exhaustivement) toutes les manifestations de ces constituants dans la transcription du texte de l'œuvre. Par exemple, l'*Encyclopédie* étant un dictionnaire, les articles sont introduits par des titres (les vedettes), dont nous avons repéré toutes les occurrences. De la même façon, nous avons procédé au balisage, dans la transcription, de toutes les signatures identifiées, de tous les renvois vers les articles ou les planches que nous avons trouvés, de toutes les œuvres mentionnées, etc. Dans l'édition, le résultat de ce travail se présente, pour chaque article, sous la forme d'une fiche d'identité récapitulant tous les constituants repérés. Cette fiche permet en outre de visualiser à la demande, grâce à un surlignage en couleur, les occurrences correspondantes dans la transcription placée en regard, et d'accéder aux notes explicatives que nous avons pu, par ce moyen, articuler en finesse avec tel ou tel type de constituant.



Exemple de fiche d'identité d'un article
La fiche d'identité résume les constituants repérés dans l'article, permet de les faire apparaître dans la transcription, et d'accéder aux explications qui y ont été associées.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Les avantages de ce mode d'annotation sont multiples.

Il permet d'attirer l'attention du lecteur sur des éléments importants de l'article et de lui proposer des éclairages ciblés. Par ce moyen, nous l'avertissons ainsi facilement, ce que l'on ne peut guère deviner au premier abord, que la marque (—) visible à la fin d'un article correspond à la signature de d'Holbach, que la marque (*e*) est celle de Bourgelat, en veillant à le renvoyer aux endroits (parfois bien cachés) de l'*Encyclopédie* où ces informations sont données. Nous sommes de même en mesure de désambiguïser une œuvre mentionnée (parfois de façon très allusive) dans le texte en la liant à une référence bibliographique précise, puis d'y associer tous les commentaires pertinents sur son statut ou son rôle éventuels dans la pensée de l'auteur ou dans le mode de composition de l'article (cette œuvre a par exemple servi à l'encyclopédiste pour rédiger telle ou telle partie du texte).

Cette typologie de constituants permet aussi de proposer au lecteur une gamme d'explications répondant spécifiquement à des questions importantes dans l'*Encyclopédie* : les attributions (qui a écrit quoi ?) en lien avec le repérage des signatures (chap. 3), l'identification des sources d'un article (à quelle œuvre l'auteur a-t-il emprunté ?) en lien avec le repérage des œuvres mentionnées (chap. 4), les relations entre les différents domaines de savoir dans l'ouvrage en lien avec les renvois et le repérage des désignants (chap. 8), les choix relatifs à la nomenclature du dictionnaire en lien avec le repérage des mots vedettes.

Autre avantage, et non des moindres : le repérage de ces centaines de milliers de constituants fournit une précieuse indexation de l'*Encyclopédie*, permettant d'effectuer des requêtes précises grâce au moteur de recherche avancé dont l'ENCCRE est dotée (il devient ainsi possible de rechercher un mot ou une expression dans l'ensemble des articles signés par tel contributeur, portant sur tel ou tel domaine de connaissances, etc.). Dans le même temps, l'articulation entre ces constituants et les éclairages associés alimente plusieurs bases de données — sur les encyclopédistes, les domaines de savoir, les œuvres mentionnées — formant tout autant d'outils de travail, à l'adresse d'un public plus spécialisé ou de tout amateur désireux de conduire ses propres explorations dans l'ouvrage.

À tous ces matériaux, il faut enfin ajouter un dernier outil, probablement le plus précieux de tous : la base de données des études passées et présentes sur l'*Encyclopédie*, que les annotations rédigées par notre équipe permettent d'alimenter progressivement. L'ensemble des travaux anciens et contemporains sur l'œuvre sont ainsi pour la première fois réunis, interrogeables, mis à disposition de tous, et finement articulés avec son contenu lorsque cela a été possible.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Une édition en devenir

L'*Encyclopédie* est bien sûr une œuvre trop riche et complexe pour pouvoir en imaginer une édition exhaustive, achevable à un instant *t*. L'édition mise en ligne le 19 octobre 2017 n'a constitué de fait qu'une première étape d'un travail fondamentalement pensé sur le long terme. Les annotations et les explications que notre équipe a publiées ce jour-là ne portaient que sur quelques centaines d'articles — sur plus de 74 000 que donne à lire l'ENCCRE — formant ainsi une première version d'une édition destinée à être progressivement améliorée, corrigée et enrichie au fur et à mesure de l'avancée des recherches. Une édition en devenir donc, tout autant que l'équipe qui s'y est investie et qui reste, elle aussi, ouverte à toutes celles et ceux qui souhaiteront y apporter leur enthousiasme et leurs connaissances.

Derrière l'édition et son interface de consultation se cache de fait une autre interface qui permet à notre équipe de mener ses travaux, de repérer de nouveaux constituants, de commenter de nouveaux articles. Car tel est le dernier avantage du numérique dans cette aventure : un moyen de rassembler et de croiser les compétences de chacun sur le temps long, quels que soient nos pays, nos approches, nos spécialités, et d'en publier le résultat en un même lieu, l'ENCCRE, accessible à tous.

Nous espérons que ce lieu permettra de faire découvrir ou redécouvrir cette œuvre critique sans pareille, de stimuler les recherches qui lui sont consacrées et de les partager avec tous les publics, amateurs, érudits, élèves, étudiants ou enseignants. Gageons, en un mot, que cette édition et la dynamique qui la porte vous convainquent d'oser l'*Encyclopédie* afin, pour reprendre les mots de Diderot, que « *les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont* ».

http://enccre.academie-sciences.fr

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Bibliographie sommaire

Études générales

Jacques Proust, *Diderot et l'*Encyclopédie (1962), rééd. Paris, Albin Michel, 1995.

John Lough, *Essays on the* Encyclopédie, London, Oxford University Press, 1968.

Richard N. Schwab, Walter E. Rex, John Lough, *Inventory of the* Encyclopédie, Oxford, SVEC, 6 vol., 1971-1972.

Madeleine Pinault, *L'Encyclopédie*, collection « Que sais-je ? », Paris, Puf, 1993.

François Moureau, *Le roman vrai de l'*Encyclopédie, Paris, Gallimard, 2001.

Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'*Encyclopédie, 1999, Oxford, SVEC, rééd. 2008.

Étude d'un domaine spécifique

Alain Cernuschi, *Penser la musique dans l'*Encyclopédie, Paris, Honoré Champion, 2000.

Sur les Planches

Richard N. Schwab, *Inventory of the plates*, Oxford, SVEC, 1984.

Madeleine Pinault, « À propos des planches de l'*Encyclopédie* », dans *Éditer Diderot*, G. Dulac (dir.), Oxford, SVEC, 1988.

Sur les collaborateurs

Frank A. Kafker and Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as individuals: a biographical dictionary of the authors of the* Encyclopédie, Oxford, SVEC, 1988.

Frank A. Kafker, « Notices sur les auteurs des 17 volumes de 'discours' de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'*Encyclopédie, 7-8, oct. 1989, p. 125-150 et avril 1990, p. 101-121.

Frank A. Kafker et Madeleine Pinault-Sørensen, « Notices sur les collaborateurs du recueil de planches de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'*Encyclopédie, 18-19, oct. 1995, p. 201-230.

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Table des matières

Préface de Catherine Bréchignac 3
Les auteurs 4
Avant-propos 5
Chronologie 7
Qu'est-ce que l'*Encyclopédie* ? 9
L'*Encyclopédie*, entre héritages et innovations 10
L'esprit des Lumières 12
1. L'*Encyclopédie* : une histoire éditoriale mouvementée 13
I. Prémices et années de préparation 13
II. Dynamique et aléas d'une parution progressive 16
III. La bataille de la publication 19
2. Une œuvre collective 23
I. Diderot, un maître d'œuvre de génie 24
II. D'Alembert, le savant philosophe 27
III. Jaucourt, l'encyclopédiste par excellence 30
IV. Une œuvre polyphonique en continuelle transformation 33
V. La question des attributions 35
3. Héritages 37
I. L'*Encyclopédie* à l'âge d'or des dictionnaires 37
II. L'exploitation des séries académiques 41
III. L'art de la compilation 43
4. Savoirs vivants 45
I. D'Alembert à la pointe des sciences mathématiques 46
II. Les avancées de la médecine dans l'*Encyclopédie* 48
III. Les recherches les plus récentes sur l'électricité 50
IV. Turgot, pionnier d'une nouvelle science : l'étymologie 52
V. La chimie, une science désormais autonome 53
VI. De l'hippiatrie à l'avènement de la médecine vétérinaire 55

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

5. L'*Encyclopédie* : une œuvre critique 57
I. Critique politique 57
II. Critique religieuse 59
III. Dénonciation des barbaries 62
IV. Combats pour une autre morale 64
V. Combats contre les interdits de pensée 66
VI. Critique des savoirs et de leur transmission 68

6. La description des arts 71
I. Les arts et les métiers enfin reconnus 71
II. Les précurseurs 73
III. La description encyclopédique 73

7. Les volumes de planches 77
I. Une organisation éditoriale particulière 79
II. La manufacture des volumes des planches 82
III. Les contributeurs des volumes des planches 87

8. L'organisation des savoirs : système ou labyrinthe ? 91
I. Le réseau des connaissances 91
II. L'aventure d'une exploration 95

9. Suites et métamorphoses 97

10. L'*Encyclopédie* aujourd'hui 101
I. Une édition originale de l'*Encyclopédie* : l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine 102
II. Une édition numérique, collaborative et critique de l'*Encyclopédie* 107

Bibliographie sommaire 115

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28

Ce document est la propriété exclusive de Irène PASSERON (irene.passeron@wanadoo.fr) - 03 décembre 2018 à 13:28